

Université de Montréal

Comprendre et prévenir les violences sexuelles subies par la population étudiante de  
l'international : une approche intersectionnelle

Par

Ihssane Fethi

Département de psychologie

Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de

Philosophiæ Doctor (Ph. D.)

en psychologie (recherche et intervention)

option psychologie clinique

Avril 2023

© Ihssane Fethi, 2023



Université de Montréal

Département de psychologie, Faculté des arts et des sciences

---

*Cette thèse intitulée*

**Comprendre et prévenir les violences sexuelles subies par la population étudiante de  
l'international : une approche intersectionnelle**

*Présentée par*

**Ihssane Fethi**

*A été évaluée par un jury composé des personnes suivantes*

**Mireille Cyr, Ph. D.**

Université de Montréal

Président-rapporteur

**Isabelle Daigneault, Ph. D.**

Université de Montréal

Directrice de recherche

**Sophia Koukoui, Ph. D.**

Université de Montréal

Membre du jury

**Jeanne-Marie Rugira, Ph. D.**

Université du Québec à Rimouski

Examinatrice externe

## Résumé

Les violences sexistes et sexuelles constituent un enjeu majeur dans les universités et depuis #MeToo, plusieurs mobilisations ont émergé à travers le monde pour les dénoncer (Tadros et Edwards, 2020). Le sujet des violences sexuelles subies par les étudiants de l'international a reçu trop peu d'attention, et ce, en dépit de décennies de recherches sur ces violences et sur les expériences de cette population (Lee, 2018). Ces étudiants sont d'ailleurs considérés comme étant « particulièrement vulnérables », notamment en raison de caractéristiques individuelles (p. ex. origine ethnique) (Bonistall Postel, 2020). Toutefois, cette perspective peut renforcer des stéréotypes à l'égard de cette population et donner lieu à des recommandations pour la prévention qui sont inutiles, voire dommageables (Hutcheson, 2020 ; Todorova et al., 2022). De plus, elle néglige à la fois les inégalités liées au statut et celles associées à d'autres positions sociales (p. ex. le genre, l'identité sexuelle). Le statut d'étudiant international implique des restrictions en matière de droits, de ressources et de privilèges, entraînant ainsi d'importantes conséquences sur la sécurité de ces étudiants (Marginson et al., 2010). Dénominateur commun d'une population très hétérogène, le statut d'étudiant international peut également amplifier des enjeux auxquels les étudiants nationaux sont aussi confrontés (p. ex. sexisme, racisme, homophobie) (Marginson et al., 2012). Adopter une approche intersectionnelle permet de comprendre comment ces enjeux s'entrecroisent et se renforcent mutuellement.

En quoi les expériences de ces étudiants diffèrent-elles des autres ? Cette population est-elle particulièrement à risque ? Comment réduire ce risque ? L'état des connaissances actuelles, tant au Canada qu'à l'international, ne permet ni de répondre à ces questionnements ni d'orienter adéquatement les efforts de prévention et d'intervention. Cette recherche doctorale répond à ces lacunes par le biais de trois études. La première étude a comparé les expériences de violences sexuelles des populations étudiantes universitaires (nationale/internationale), en examinant les formes de ces violences (p. ex. harcèlement sexuel), leur contexte, leurs conséquences et leur dévoilement. La deuxième étude a analysé le risque associé au statut d'étudiante internationale à travers le temps et examiné les intersections entre le statut et quatre facteurs de risque (p. ex. l'exposition à la maltraitance durant l'enfance). La troisième étude a identifié des mesures préventives qui permettraient de diminuer l'incidence des agressions sexuelles auprès de femmes de premier cycle.

Les résultats de ces trois études révèlent que les expériences de violences sexuelles des deux populations sont généralement similaires, toutefois les étudiants de l'international rapportent une

fréquence plus élevée de certaines formes de violences. Le risque associé au statut ne s'explique pas uniquement par des caractéristiques individuelles (p. ex. le genre, l'identité sexuelle, la minorité visible) ou psychologiques (p. ex. croyances et attitudes envers les agressions sexuelles, perception du risque). Les analyses intersectionnelles suggèrent que le statut d'étudiant international est associé à des effets complexes et hétérogènes. Les contributions théoriques, empiriques et pratiques de cette recherche doctorale soulignent la nécessité d'une approche intersectionnelle et multidisciplinaire. Il est nécessaire de reconnaître que les violences sexuelles dans les universités sont un enjeu transnational et de créer des solidarités au service de luttes communes.

*Mots-clés* : étudiants internationaux, violences sexuelles, agressions sexuelles, université, prévention.



## **Abstract**

Gender-based sexual violence is a major concern in higher education institutions and since #MeToo, several movements have emerged around the world to condemn this issue (Tadros & Edwards, 2020). The topic of sexual violence against international students has received little attention, despite decades of research on sexual violence and on the experiences of this population (Lee, 2018). These students are seen as a "particularly vulnerable population" due to personal characteristics (e.g. ethnic origin) (Bonistall Postel, 2020). However, this perspective can reinforce stereotypes towards this population and can lead to ineffective and harmful interventions (Hutcheson, 2020; Todorova et al., 2022). Additionally, it overlooks inequalities related to student status and across other social positions (e.g., gender, sexual identity). International student status involves a restricted access to rights, resources and privileges which has significant implications for their security (Marginson et al., 2010). While a common denominator of a very heterogeneous population, international student status can also amplify issues that domestic students also face (e.g., sexism, racism, homophobia) (Marginson et al., 2012). Using an intersectional framework is necessary to understand how these issues intersect and reinforce each other.

How do international students' experiences of sexual violence differ from those of other students? Are they particularly at risk? How could this risk be reduced? The existing body of knowledge, both in Canada and globally, is insufficient to answer these questions or to guide prevention and intervention efforts. To address these gaps, three studies were conducted in this doctoral research. The first study compared the experiences of sexual violence among university students (domestic/international), examining the type of assaults (e.g., sexual harassment), their context, their consequences, and the disclosure of events. The second study investigated the risk associated with international student status over time and examined the intersections between student status and four risk factors (e.g., exposure to childhood maltreatment). The third study identified interventions that would reduce the incidence of sexual assault among undergraduate women.

The results of these three studies reveal that the experiences of sexual violence for both populations are generally similar, however international students report a higher frequency of some forms of sexual violence. The risk associated with status is not entirely explained by individual characteristics (e.g., gender, sexual identity, visible minority) or psychological dispositions (e.g., beliefs and attitudes towards sexual assault, risk perception). Intersectional analyses suggest that

international student status is associated with complex and heterogeneous effects. The theoretical, empirical, and practical contributions of this doctoral research emphasize the need for an intersectional and multidisciplinary approach. It is essential to recognize that sexual violence in higher education is a transnational issue and to create solidarities to work against common struggles.

*Keywords* : international students, sexual violence, sexual assault, higher education, prevention.



## Table des matières

Résumé .....	4
Abstract .....	7
Table des matières .....	9
Liste des tableaux .....	11
Liste des figures .....	13
Liste des abréviations .....	15
Remerciements .....	17
Introduction .....	19
Les violences sexuelles dans les universités : un enjeu mondial .....	22
La population étudiante de l'international .....	26
Violences sexuelles subies par la population étudiante de l'international .....	31
Objectifs de la thèse .....	36
Premier article .....	41
Campus sexual violence: A comparison of international and domestic students	
Abstract .....	42
Introduction .....	43
Methods .....	48
Results .....	51
Discussion .....	52
References .....	57
Deuxième article .....	69
Vulnerable because they are international students? Not so fast...	
Abstract .....	70
Introduction .....	71

Methods.....	75
Results .....	79
Discussion .....	82
References .....	88
Troisième article.....	101
Focus on the usual targets to reduce sexual assault against international students	
Abstract .....	102
Introduction .....	103
Methods.....	107
Results .....	111
Discussion .....	114
References .....	119
Discussion générale.....	129
Synthèse des résultats de la recherche doctorale.....	129
Limites.....	134
Contributions.....	138
Pistes de recherches futures.....	144
Considérations finales .....	145
Références citées dans l'introduction et la discussion .....	149
Annexe A – Certificats d'approbation éthique.....	161
Annexe B – Questionnaires utilisés dans la première étude .....	163
Annexe C – Questionnaires utilisés dans la deuxième étude .....	166
Annexe D – Questionnaires utilisés dans la troisième étude .....	169
Annexe E – Formulaires de consentement.....	173

## Liste des tableaux

### Premier article

Table 1. Students' Characteristics by Status .....	63
Table 2. Campus Sexual Violence, Consequences, and Disclosure by Status.....	64
Table 3. Multivariate Logistic Regressions.....	65

### Deuxième article

Table 1. Excess Risk Associated with International Student Status and Experiences of Sexual Assault .....	95
Table 2. Excess Risk Associated with International Student Status and Other Risk Factors .....	96
Table 3. Decomposition Effects at the Intersection of International Student Status and Other Risk Factors .....	97

### Troisième article

Table 1. Scores of Primary and Secondary Prevention Targets by Student Status.....	123
Table 2. Incidence of Sexual Assault Across Levels of Prevention Measures .....	124
Table 3. Incidence of Sexual Assault Across Levels of Prevention Measures Among International and Domestic Students .....	125
Table 4. Decomposition of Effects at the Intersection of International Student Status and Other Risk Factors .....	126



## Liste des figures

### Deuxième article

Figure 1. Incidence of Sexual Assault over Time for Domestic and International Students .....93

Figure 2. Decomposition of Excess Risks into Single and Intersectional Effects .....99

### Troisième article

Figure 1. Decomposition of Interactions into Single and Intersectional Effects .....127



## **Liste des abréviations**

AHRC : Australian Human Rights Commission

BÉRA : Version bonifiée d'Évaluer, reconnaître, agir

EAAA : Enhanced Assess Acknowledge Act

ESSIMU : Enquête Sexualité, Sécurité et Interactions en Milieu Universitaire

LGBTQ+ : Lesbienne, gai, bisexuel, trans, queer et plus

OECD : Organization for Economic Co-operation and Development

UNESCO : United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization





## Remerciements

Tout d'abord, mes plus sincères remerciements à ma directrice de recherche Isabelle Daigneault. Merci de m'avoir si bien accueillie, d'avoir été disponible, à l'écoute et encourageante. J'ai eu la chance de bénéficier d'un espace pour explorer toutes sortes d'idées, quitte à m'égarer parfois, et d'un soutien infailible pour me ramener à l'essentiel. Merci de m'avoir fait confiance tout au long de ces années et de m'avoir offert des ressources et des opportunités qui ont favorisé mon épanouissement.

Je tiens également à remercier la Chaire de recherche sur les violences sexistes et sexuelles ainsi que le Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles pour leur soutien financier, les opportunités de rayonnement et les formations précieuses sur l'intersectionnalité.

Ces années ont été ponctuées de rencontres qui m'ont marquée, tant sur le plan personnel que professionnel, et ma trajectoire n'aurait pas été la même sans elles. Je suis profondément reconnaissante envers les collègues qui sont devenues des amies, les mains qui m'ont été tendues et les maisons qui m'ont hébergées. J'ai eu la chance de côtoyer et de travailler auprès de chercheuses et d'intervenantes du domaine des violences sexistes et sexuelles, qui m'ont inspirée par leurs idées, leur persévérance, leur activisme et leur dynamisme.

Enfin, un merci tout particulier à mes lumières, Cathy et Dalila, sans lesquelles mon quotidien ne serait pas le même. Merci de votre présence, patience et tolérance. Merci d'avoir entendu mes plaintes, accueilli mes doutes, interrogé mes idées, relu mes textes et partagé mes indignations. Mon parcours n'aurait pas été le même sans vous, j'ai suffisamment envahi nos espaces de conversations sur ma thèse, c'est bientôt fini.



## Introduction générale

Dans son article intitulé « Sexual violence while studying abroad: a critical, collagist personal testimony », Deborah A. Lee (2018) présente, sans les commenter, des citations poignantes sur les violences sexuelles vécues durant les études à l'étranger. Elle suscite ainsi la réflexion et lève le voile sur un sujet qui a reçu peu d'attention. De façon similaire, nous proposons quelques extraits qui nous semblent pertinents pour plonger au cœur de cette problématique :

Life away from Princeton felt rewarding and vivid, and I sensed that this extraordinary year at Oxford would prepare me for my final year at Princeton in a way no other institution could. ... I assumed the host I met in Padua, Italy, an Italian police officer ... came from the same mold of altruistic people. Yet this individual, after a day of friendly sightseeing near Venice, offered me a cup of chamomile tea spiked with a high dose of surgical anesthetic and raped me.... My geographic distance from my alma mater, inability to confide in the majority of my Oxonian peers about my assault, and blurred recollections of rape cohered into one belief: Perhaps I had not really been raped after all. (Témoignage de Kate, tiré de McGunagle, 2020, paragr. 2-8)

J'étais en dépression, je ressentais beaucoup de culpabilité. Malgré tout, je continuais à minimiser encore beaucoup ce que j'avais vécu. Je me disais : « Je ne me suis pas fait violer, ce n'est pas si énorme que ça ». (Témoignage de Véronique, tiré de Nadeau, 2017, paragr. 7)

I was raped in my third year of university by a so-called friend. I had turned down his sexual advances earlier in the week but agreed to watch a movie with him and two other people. When I arrived at his house for the movie, the other people were nowhere to be found. I told him twice I didn't want to have sex. I tried to leave. (Témoignage de Meghan, tiré de Simard, 2021, paragr. 4)

One night a friend of [my] housemate followed [me] back to [my] room on campus. I got pushed on the bed and I got raped... He kept saying, "I'll get what I want"... I tried to reach for help. Didn't work. I couldn't find my phone... I couldn't move my hands, I could only scream.... (Témoignage de Leu, tiré de Callan, 2018, paragr. 4)

Because it was, he said, she said. Because I didn't leave when I started to feel unsafe. Because it took me four days to realize what had happened. Because I didn't scream. Because I had slept with him before in the previous school year. Because I stayed the night

and left in the morning. All of the reasons she [police detective] provided laid the blame at my feet. I had failed to be the “perfect rape victim”, and so I had no chances of securing a conviction. (Témoignage de Meghan, tiré de Simard, 2021, paragr. 10)

The policewoman – I think she was trying to comfort me – she said, “Don’t worry, it’s definitely not your fault, but next time, just be careful.” That’s not helping at all. I need to be careful next time? What do you mean ‘next time’? What do you mean ‘be careful’? (Témoignage de Leu, tiré de Callan, 2018, paragr. 16)

« Reminders regarding safe walking, safe dating, and safe partying could be provided by Student Affairs offices before students go abroad. » (Kimble et al., 2012, p. 429)

The University briefly addressed sexual misconduct abroad in its most recent Joint Committee report. Yet I was dismayed at its footnote declaration that “in the rare instances that sexual misconduct abroad has been reported, it has most often involved ‘street harassment’ by strangers”. Suggesting that the only sexual danger students face abroad is in the form of street catcalls not only perpetuates a dangerous myth, it also reiterates a rape culture that minimizes survivor experiences and presumes that most perpetrators are unknown to assault victims. (Témoignage de Kate, tiré de McGunagle, 2020, paragr. 10)

Across all three countries [Australia, United Kingdom and United States], there was agreement that a student’s country of origin can markedly influence their level of vulnerability. Correspondingly, it was also believed that students’ origin influenced their understanding of the term ‘crime’ and law enforcement in their host country. (Forbes-Mewett et al., 2015, p. 46)

[Some interviewees’] comments move from equating gender-based violence with cultural difference to drawing parallels with local culture in the US, which, like all Western countries, continues to exhibit a high tolerance for violence against women, despite laws that might suggest otherwise. Women globally are constructed as subordinate to men... Often, however, interviewees restricted their explanation to the cultural differences and particular situation of international students, rather than acknowledging the universality of gendered violence. (Forbes-Mewett et al., 2015, p. 164)

Ces extraits révèlent des témoignages de victimes de violences sexuelles, les conseils parfois prodigués aux étudiantes de l'international<sup>1</sup> et les différentes manières de comprendre leurs expériences. Ces violences peuvent prendre la forme d'un viol ou d'une agression sexuelle perpétrée par une personne en position d'autorité, comme dans le cas de Kate, une étudiante américaine en échange en Europe, ou de Véronique, une étudiante régulière<sup>2</sup> au Québec. Elles peuvent aussi être perpétrées par des connaissances (p. ex. un ami, un ancien partenaire amoureux), comme le montrent les histoires de Leu, une étudiante chinoise en Australie, et de Meghan, une étudiante canadienne en Ontario. Ces témoignages illustrent également les conséquences vécues par les victimes et les réactions qu'elles peuvent rencontrer lorsqu'elles signalent leur agression. Qu'elles soient étudiantes de l'international ou non, elles expriment le sentiment de ne pas avoir été soutenues par les institutions (p. ex. les services de police, les instances universitaires).

Faut-il interpréter différemment les expériences de Kate, Leu, Véronique et Meghan ? En quoi les violences sexuelles vécues par la population étudiante internationale se distinguent-elles des autres ? Cette population est-elle plus à vulnérable ? Si oui, pourquoi ? Ces questions sont au cœur de notre recherche doctorale, qui vise à mieux comprendre ces enjeux et à identifier des solutions concrètes pour prévenir ces violences.

Notre introduction générale est organisée en trois parties. Nous débuterons par une première partie qui survolera l'état des connaissances sur les violences sexuelle dans les universités et mettra en évidence la complexité de cette problématique. Nous aborderons notamment les prévalences, les facteurs de risque de ces violences, l'approche intersectionnelle et l'absence d'inclusion de la population étudiante de l'international. Nous poursuivrons par une seconde partie consacrée à l'état des connaissances sur les étudiants<sup>3</sup> l'international, en nous attardant sur l'absence de recherches portant sur les violences sexuelles. Nous aborderons également dans cette partie les particularités de cette population et les enjeux liés au statut d'étudiant international. Dans une troisième partie, nous soulignerons les limites des connaissances actuelles sur cette problématique. Nous concluons cette introduction générale par une présentation des objectifs de notre recherche doctorale.

---

<sup>1</sup> Le terme « étudiante de l'international » désigne à la fois les personnes provenant de l'étranger et à celles qui étudient à l'étranger (p. ex. dans le cadre d'un programme d'échange ou de coopération universitaire).

<sup>2</sup> Le terme « étudiante régulière » réfère aux étudiantes nationales ou locales.

<sup>3</sup> Nous nous conformons à la règle qui permet d'utiliser le masculin à valeur générique pour faciliter la lecture, sans aucune intention discriminatoire.

## **Les violences sexuelles dans les universités : un enjeu mondial**

Les violences sexuelles dans les établissements d'enseignement supérieur représentent un enjeu qui transcende les frontières géographiques, linguistiques et culturelles. Des études réalisées dans des universités en Afrique, dans les Amériques, en Asie, en Europe et en Océanie révèlent des taux préoccupants de violences sexuelles dans les établissements d'enseignement supérieur (p. ex. Australian Human Rights Commission, 2017; Fedina et al., 2018; Finchilescu et Dugard, 2021; Kim et al., 2019; Li et al., 2022; List, 2017; Tadros et Edwards, 2020; Tashkandi et al., 2022). Selon une enquête de Statistiques Canada, 45 % des étudiantes et 32 % des étudiants ont été victimes de comportements sexuels non désirés au cours d'une année (Burczycka, 2020). Les violences sexuelles peuvent engendrer de graves conséquences sur la santé physique (p. ex. des blessures), la santé mentale (p. ex. une dépression, un trouble de stress post-traumatique), les résultats académiques (p. ex. une diminution de la performance) et peuvent amener les victimes à modifier significativement leurs habitudes de vie (p. ex. l'évitement de certains lieux, l'augmentation de la consommation d'alcool ou de drogues) (Bergeron et al., 2016; Burczycka, 2020; Molstad et al., 2023).

Depuis le mouvement #MeToo en 2017, de nombreuses mobilisations ont émergé à travers le monde pour dénoncer l'ampleur de ces violences et le climat de tolérance et de normalisation qui les entoure (Loney-Howes et al., 2022; Tadros et Edwards, 2020). Ces mobilisations ont parfois eu un impact significatif sur les politiques universitaires en matière de prévention et ont ouvert la voie à d'importants projets de recherche (p. ex. Li et al., 2022; Ricci et Bergeron, 2019; Tadros et Edwards, 2020). Cependant, malgré ces avancées, les violences sexuelles demeurent considérablement sous-signalées à la police et aux instances universitaires (Tashkandi et al., 2022).

Le terme « violences sexuelles » englobe un *continuum* d'expériences non désirées, telles que l'agression sexuelle (p. ex. un rapport sexuel sans consentement, impliquant l'utilisation de la force), la tentative d'agression sexuelle, la coercition sexuelle (p. ex. des pressions, de la manipulation ou du chantage pour forcer un rapport sexuel), la tentative de coercition sexuelle ou encore les gestes à caractère sexuel sans contact (p. ex. le harcèlement sexuel, l'exposition forcée à du matériel pornographique) (Basile et al., 2014; Kelly, 1987). Les violences sexuelles dans les universités peuvent être perpétrées à l'encontre d'étudiants et d'employés, à l'extérieur comme à l'intérieur des établissements d'enseignement supérieur.

### ***Prévalence des violences sexuelles et facteurs de risque***

La problématique des violences sexuelles dans les universités est étudiée depuis plusieurs décennies, principalement dans le cadre de recherches réalisées en Amérique du Nord (Bondestam et Lundqvist, 2020; Linder et al., 2020). Ces recherches documentent généralement différents aspects de cette problématique, notamment les types de violence sexuelle (p. ex. les agressions sexuelles), les prévalences et les facteurs de risque associés. On estime qu'une étudiante sur cinq est victime d'une agression sexuelle durant ses études universitaires de premier cycle (Muehlenhard et al., 2017). Toutefois, cette estimation peut masquer d'importantes variations. En effet, la prévalence des violences sexuelles dans les universités peut varier selon les définitions employées et la période de référence considérée. Les chiffres rapportés dans les études peuvent différer selon la forme examinée (p. ex. l'agression sexuelle ou le harcèlement sexuel), ou selon que l'étude s'intéresse aux expériences vécues au cours d'une année ou de l'ensemble du parcours universitaire (Fedina et al., 2018). Par exemple, l'enquête ESSIMU réalisée au Québec révèle que près de 34 % des personnes ont subi du harcèlement sexuel depuis leur arrivée à l'université, tandis que près de 22 % ont rapporté ce type de violence au cours d'une année (Bergeron et al., 2016).

Plusieurs facteurs peuvent augmenter la probabilité de commettre ou de subir des violences sexuelles dans les universités (Linder et al., 2020; Moylan et Javorka, 2020; Muehlenhard et al., 2017; Tashkandi et al., 2022). Les établissements d'enseignement sont considérés comme des environnements où ces violences sont fréquentes, notamment en raison d'une plus forte concentration de jeunes adultes, d'une culture universitaire qui peut perpétuer des stéréotypes de genre, des inégalités de pouvoir et de la culture du viol<sup>4</sup>. La majorité des études souligne, par ailleurs, la dimension genrée de cette problématique : les femmes sont disproportionnellement représentées parmi les victimes et les agresseurs sont majoritairement des hommes (Linder et al., 2020; Moylan et Javorka, 2020; Muehlenhard et al., 2017; Tashkandi et al., 2022). Comme dans d'autres sphères de la société, ces violences sont généralement perpétrées par des connaissances des victimes (p. ex. partenaires amoureux, camarades de classe, individus employés à l'université).

Les recherches antérieures ont identifié plusieurs facteurs associés à une prévalence plus élevée des violences sexuelles (Linder et al., 2020; Moylan et Javorka, 2020; Tashkandi et al., 2022). Certains facteurs sont liés à des caractéristiques individuelles, comme l'âge, le genre, l'exposition à la maltraitance ou à la violence sexuelle durant l'enfance. D'autres facteurs, d'ordre

---

<sup>4</sup> La culture du viol réfère à un ensemble de comportements qui banalisent, excusent ou justifient les agressions sexuelles, mettant ainsi l'accent sur la responsabilité des victimes tout en déculpabilisant les coupables.

interpersonnel ou socioculturel peuvent influencer la prévalence de ces violences, comme les comportements à risque (p. ex. la consommation excessive d'alcool), les dynamiques de pouvoir au sein des relations amoureuses, le climat universitaire, les normes et les stéréotypes de genre, ainsi que les politiques universitaires et les mécanismes de soutien en place (Linder et al., 2020; Moylan et Javorka, 2020; Tashkandi et al., 2022).

Il est nécessaire de comprendre les facteurs qui augmentent le risque de vivre des violences sexuelles, afin de concevoir des stratégies de prévention efficaces et d'offrir un environnement sécuritaire aux personnes qui fréquentent les universités. Ces facteurs sont multiples et variés; et les études qui les ont recensés soulignent l'importance de les examiner dans leur milieu, car ils peuvent varier d'un contexte à l'autre (Moylan et Javorka, 2020; Tashkandi et al., 2022). En effet, selon ces études, le risque de subir des violences sexuelles peut varier selon les caractéristiques du contexte, comme le type d'établissement d'enseignement (p. ex. privé ou public), le lieu géographique (p. ex. en région urbaine ou rurale) et la composition des groupes sociodémographiques qui fréquentent ces universités. Ainsi, examiner les contextes dans lesquels ces violences se produisent permet de mieux comprendre les enjeux (Moylan et Javorka, 2020; Tashkandi et al., 2022).

Cependant, malgré l'importance des connaissances sur les violences sexuelles dans les établissements d'enseignement supérieur, les études antérieures ont principalement examiné un contexte : le milieu universitaire américain<sup>5</sup> (Bondestam et Lundqvist, 2020; Linder et al., 2020; Tashkandi et al., 2022). Or, la problématique des violences sexuelles est complexe et peut varier au sein d'un même pays (p. ex. les États-Unis, Muehlenhard et al., 2017) et d'une même région (p. ex. entre les contextes américains et canadiens, Daigle et al., 2019). Il est donc important de mener des recherches dans les universités canadiennes afin de bien comprendre cette problématique et de concevoir des stratégies de prévention et d'intervention adaptées. Par ailleurs, les recherches sur cette problématique ne reflètent pas les expériences de toute la population étudiante, mais plutôt celles de femmes cisgenres, blanches, hétérosexuelles et de la classe moyenne (Fedina et al., 2018; Linder et al., 2020). Or, se reposer sur un corpus de connaissances qui n'inclut pas certaines populations non majoritaires (p. ex. les personnes de la diversité sexuelle ou de la pluralité des genres) peut conduire à une mécompréhension des enjeux et mettre en échec les efforts pour lutter contre ces violences (Fedina et al., 2018; Linder et al., 2020; McCauley et al., 2019).

---

<sup>5</sup> L'adjectif américain est employé pour faire référence aux États-Unis.



### ***L'approche intersectionnelle aux violences sexuelles***

La notion de « continuum des violences sexuelles » permet de comprendre que ces violences ne sont pas des événements isolés, mais qu'elles découlent de normes sociales genrées et de rapports de pouvoir inégaux (Kelly, 1987). L'approche intersectionnelle aux violences sexuelles se concentre sur l'analyse des rapports de pouvoir qui influencent et façonnent l'expérience des victimes (McCauley et al., 2019). L'intersectionnalité a initialement été théorisée par Kimberlé Crenshaw puis développée par la suite dans les travaux des féministes noires pour rendre compte de la complexité des expériences des femmes noires aux États-Unis, à l'intersection du genre et de la race (Collins, 2000; Crenshaw, 1989). L'approche intersectionnelle ne se contente pas de reconnaître que plusieurs systèmes d'oppression (p. ex. sexisme, racisme, classisme<sup>6</sup>, capacitisme<sup>7</sup>, colonialisme) opèrent en fonction de différentes catégories sociales (p. ex. le genre, la race, la classe sociale); elle suppose également que ces catégories interagissent entre elles pour produire et reproduire des inégalités sociales (Bilge, 2009). En d'autres termes, les discriminations et les oppressions ne sont pas le résultat de facteurs isolés, mais plutôt le produit de facteurs multiples qui s'entrecroisent et se renforcent mutuellement.

Cette approche permet également de comprendre que les violences sexuelles ne sont pas vécues de la même manière par toutes les personnes. Les expériences de victimisation sexuelle sont influencées par les contextes et les positions sociales. Par exemple, les femmes noires, racisées ou autochtones peuvent faire face à des formes spécifiques de violence, en raison de la discrimination raciale et sexiste qu'elles peuvent subir (Bilge, 2009; Collins, 2000; Crenshaw, 1989; McCauley et al., 2019). Ainsi, les expériences de victimisation sexuelle peuvent varier quantitativement (p. ex. une fréquence plus élevée) et qualitativement (p. ex. des violences sexuelles à caractère homophobe). L'approche intersectionnelle permet alors d'identifier les mécanismes qui sous-tendent ces violences et d'élaborer des interventions et des politiques adaptées aux besoins des populations concernées.

Adopter cette perspective pour analyser notre sujet soulève plusieurs questionnements. Comment comprendre les expériences de violences sexuelles subies par la population étudiante de l'international dans une approche intersectionnelle ? Dans quelle mesure le statut d'étudiant international influence-t-il la victimisation sexuelle ? Ce statut implique-t-il des inégalités qui se

---

<sup>6</sup> Le classisme renvoie à des discriminations et à des préjugés fondés sur le statut socio-économique.

<sup>7</sup> Le capacitisme renvoie aux discriminations fondées sur la croyance que les personnes en situation de handicap ont moins de valeur ou sont moins aptes à contribuer à la société.

traduisent par des expériences de violence qui seraient quantitativement ou qualitativement différentes des autres ?

Ces questionnements n'ont pas été abordés dans les recherches sur les violences sexuelles dans les universités. En effet, les expériences des étudiants de l'international semblent absentes, voire invisibilisées. On peut omettre d'inclure les étudiants de l'international dans les études consacrées à cette problématique, les exclure des analyses ou négliger des aspects de leurs expériences (p. ex. la prévalence, les répercussions ou le dévoilement) (Bonistall Postel, 2020; Brubaker et al., 2017). Par exemple, même si elles incluent une mesure du statut d'étudiant international, certaines enquêtes ne rapportent pas les résultats qui portent sur cette population (Massachusetts Institute of Technology, 2014 et Association of American Universities, 2015 cités dans Brubaker et al., 2017). Certaines études n'expliquent pas les résultats qui concernent ces étudiants (p. ex. Mellins et al., 2017) ou ne peuvent pas les interpréter en raison d'un manque de connaissances antérieures sur la question (Scholl et al., 2019). Même les synthèses des connaissances les plus récentes (p. ex. Fedina et al., 2018; Linder et al., 2020; McCauley et al., 2019), qui portent un regard critique sur les études antérieures, encouragent l'inclusion et offrent d'importantes directions pour les recherches futures, ne mentionnent pas cette population.

Les violences sexuelles vécues par la population étudiante de l'international méritent davantage d'attention et de reconnaissance (Lee, 2018). Le manque de connaissances actuelles sur ce sujet souligne l'ampleur du travail de recherche à accomplir. Cette tâche peut être d'autant plus difficile que les violences sexuelles sont un phénomène complexe, impliquant l'imbrication de différents facteurs et que la population étudiante de l'international est, elle aussi, complexe. Dans les prochaines sections, nous examinerons la littérature existante sur les étudiants de l'international avant de présenter les objectifs de notre recherche doctorale.

### **La population étudiante de l'international**

Cette population représente près de six millions de personnes dans le monde (UNESCO, 2022). Le statut d'étudiant international désigne les personnes qui ont été autorisées à se déplacer hors de leur pays de citoyenneté pour poursuivre leurs études, que ce soit pour la durée d'un trimestre (p. ex. dans le cadre d'un programme d'échange) ou pour l'ensemble de leur scolarité (Abdullah et al., 2014). Le Canada est l'un des principaux pays d'accueil : on dénombre plus de 800 000 étudiants de l'international dans les établissements d'enseignement, principalement en Ontario et au Québec, et provenant majoritairement d'Asie (Corée du Sud, Japon et Chine)

(Gouvernement du Canada, 2019). Toutefois, la provenance de ces étudiants peut varier selon la province de destination et le type d'établissement d'enseignement (p. ex. au niveau collégial ou universitaire). Dans les universités québécoises, ces personnes représentent en moyenne 16 % de la population étudiante et elles viennent majoritairement de France, de Chine et des États-Unis (Yamba, 2021). De plus, environ 11 % de la population étudiante canadienne participe à un programme d'échange, allant le plus souvent aux États-Unis, au Royaume-Uni, en Australie et en France (Gouvernement du Canada, 2019).

La recherche sur la population étudiante internationale représente un champ d'études considérable (Raby et Zhang, 2020). Une revue de la littérature réalisée par Abdullah et al. (2014) a identifié 497 articles scientifiques publiés entre 1980 et 2013 dans plus d'une centaine de revues scientifiques. Ces articles portent généralement sur les expériences des étudiants de l'international. Cependant, malgré la quantité considérable d'études disponibles, les auteurs ont constaté une tendance à se concentrer sur les défis rencontrés par cette population, souvent perçue comme un « problème ». Une autre analyse de 334 articles publiés entre 2010 et 2019 a soulevé des constats similaires (Krsmanovic, 2020). Celle-ci a aussi identifié une tendance à la généralisation des observations sur les étudiants de l'international, indépendamment de leurs caractéristiques. Elle relève, également, la sous-représentation d'étudiants étrangers provenant de certains pays : par exemple, bien que le Canada soit l'un des principaux pays d'envoi d'étudiants internationaux aux États-Unis, aucune étude n'a inclus cette population au cours de la dernière décennie (Krsmanovic, 2020).

En dépit du nombre considérable d'études consacrées aux expériences des étudiants de l'international, les violences sexuelles ne sont presque jamais mentionnées. En effet, ce sujet est rarement nommé dans les recensions des écrits, les réflexions sur le champ d'études ou les orientations pour les recherches futures (p. ex. Abdullah et al., 2014; Krsmanovic, 2020; Raby et Zhang, 2020). On parvient parfois, à trouver le terme « harcèlement sexuel » (p. ex. Lee et Rice, 2007, p. 398) ou à identifier quelques items sur les violences sexuelles dans des questionnaires portant sur la détresse psychologique ou les expériences négatives (p. ex. Aresi et al., 2016; Russell et al., 2010), mais cela reste marginal. Ainsi, s'il est nommé, le sujet des violences sexuelles semble être dilué dans des discussions plus larges sur les difficultés ou les problèmes rencontrés par les étudiants de l'international et constitue rarement l'objectif des analyses. Cette tendance peut contribuer à minimiser l'ampleur et la gravité de cette problématique.

Comment expliquer ce qui semble être un manque d'intérêt pour la problématique des violences sexuelles subies par les étudiants de l'international, en dépit de la multitude d'études qui leur est consacrée ? Si nous ne pouvons pas offrir une réponse exhaustive à cette question, le titre d'un documentaire peut nous éclairer : « A rape crisis at Australian universities threatens the country's \$18 bn international student industry » (Callan et Funnell, 2018). Il est possible que le silence entourant les violences sexuelles subies par cette population soit lié à des préoccupations concernant les répercussions sur l'industrie de l'éducation internationale. En effet, cette industrie représente un enjeu économique majeur pour les pays et les universités, qui rivalisent pour attirer un plus grand nombre d'étudiants et offrir plus de programmes pour étudier à l'étranger (Karram, 2013). Les problèmes ou les crises dans le contexte d'accueil peuvent entraîner une réticence à intervenir, craignant une diminution du nombre d'inscriptions et des pertes financières considérables (Nyland et al., 2010).

### ***Le statut d'étudiant international***

Avant de décrire les personnes qui composent cette population, puis d'aborder leurs expériences de victimisation sexuelle, il nous semble important de souligner les implications de leur statut. Tout d'abord, le statut d'étudiant international positionne ces personnes dans une « zone grise » au niveau du droit (Marginson, 2012b). D'une part, quitter son pays de citoyenneté implique la perte de certains droits, privilèges et avantages (p. ex. une perte d'accès aux soins de santé). D'autre part, résider temporairement dans un autre pays implique généralement un accès restreint aux droits et privilèges octroyés aux citoyens ou aux résidents permanents. Les étudiants de l'international se distinguent ainsi des autres catégories de personnes mobiles, comme les touristes ou les travailleurs étrangers. De plus, ce statut implique une position complexe de subordination, car ces étudiants dépendent à la fois des gouvernements d'accueil et des établissements d'enseignement, qui déterminent les droits, les ressources et les informations qui leur sont fournies (Marginson, 2012b).

Cette position de subordination est de surcroît précaire et instable. En effet, les droits et les privilèges liés au statut d'étudiant international peuvent changer arbitrairement, en fonction des politiques migratoires en vigueur ou d'événements imprévus (p. ex. des politiques plus restrictives ou une pandémie mondiale). Bien que cette position de marginalisation soit légalement établie dans tous les pays, ses répercussions sur la vie des étudiants dépendent de plusieurs facteurs, tels la durée de leur séjour, leurs caractéristiques sociodémographiques et comment ils sont perçus dans

le contexte d'accueil (Marginson, 2012b). Par exemple, ils peuvent être perçus comme des produits de consommation, une menace pour la sécurité intérieure ou une population passive et déficiente ; et ces représentations influencent l'accès (ou le retrait) de droits, de privilèges et de ressources (Karram, 2013; Marginson, 2012b; Stein & de Andreotti, 2016). Que ce soit en recherche ou en intervention, les étudiants de l'international sont rarement perçus comme des personnes complexes capables d'autodétermination (Deuchar, 2021; Marginson, 2014). D'après les travaux de Marginson et al. (2010), les restrictions et les inégalités liées au statut d'étudiant international peuvent entraîner des conséquences sur la sécurité, notamment en minant la capacité d'autodétermination et en amplifiant d'autres formes de discrimination.

Prenons quelques exemples pour illustrer ces propos. Considérons le cas de deux étudiantes dans un établissement universitaire canadien : l'une est une étudiante nationale, c'est-à-dire qu'elle est citoyenne canadienne, tandis que l'autre est une étudiante internationale, c'est-à-dire qu'elle a été autorisée à se déplacer à l'extérieur de son pays de citoyenneté pour poursuivre ses études. Si l'étudiante nationale tombe malade ou si elle a besoin de services de santé sexuelle et reproductive, elle pourra bénéficier gratuitement des soins de santé, car elle y a droit en tant que citoyenne. En revanche, pour l'étudiante internationale, l'accès aux services de santé dépendra de la province où elle se trouve; elle pourrait bénéficier d'un accès équivalent si cela est autorisé par la province ou devoir souscrire à une assurance privée pour couvrir les frais. Si l'étudiante nationale souhaite interrompre ses études, elle peut se conformer au règlement de son établissement. L'étudiante internationale devra, quant à elle, se conformer aux exigences établies par son université et par permis d'études. Si elle décide d'interrompre ses études, elle pourrait perdre son statut et être contrainte de quitter le territoire.

Ces exemples illustrent comment la différence de statut peut générer des barrières supplémentaires ou créer des désavantages pour l'étudiante internationale, y compris en cas d'agression sexuelle (Hutcheson et Lewington, 2017; Lin et al. 2013). Toutefois, ces exemples se sont uniquement concentrés sur la différence de statut. Ces deux étudiantes ont sans doute aussi des privilèges ou font face à des oppressions liées à leur position sociale. L'une et l'autre peuvent être confrontées à la misogynie, au racisme, au capacitisme, au classisme, à l'hétérosexisme, entre autres. Il est donc nécessaire de tenir compte à la fois de la différence de statut et des interactions avec d'autres positions sociales afin de comprendre les expériences de cette population dans une approche intersectionnelle (Glass et al., 2022).

### *Une population hétérogène*

La population étudiante internationale est très hétérogène, avec des expériences qui varient selon plusieurs facteurs tels que l'âge, le genre, l'orientation sexuelle, le cycle ou le programme d'étude, l'établissement d'accueil ou encore la région d'origine. Malgré cela, les recherches ont tendance à regrouper ces étudiants en de grandes catégories (p. ex. selon la nationalité ou l'origine ethnique) et à limiter leurs analyses à ces regroupements (Krsmanovic, 2020). Toutefois, des études telles que celle de Heng (2019) ont montré que même parmi les étudiants d'une même nationalité, les expériences académiques et sociales peuvent varier considérablement (p. ex. selon le genre ou le cycle d'études). Cela invite à nuancer les généralisations ou les conclusions que l'on peut tirer lorsque les analyses se limitent à une grande catégorie (p. ex. la nationalité) et à tenir compte de l'hétérogénéité de cette population (Glass et al., 2022).

D'autres recherches, comme celle de Russell et al. (2010), ont examiné le bien-être et l'adaptation psychosociale des étudiants de l'international. Les résultats ont révélé que la majorité s'adapte positivement, rapportant des émotions positives, un sentiment de satisfaction et une bonne estime de soi. Cependant, environ un tiers d'entre eux a rapporté des difficultés d'adaptation, comme le stress, l'anxiété ou la dépression, sans toutefois atteindre des niveaux de détresse pathologique. Selon les auteurs, ces résultats contredisent l'idée que ces étudiants constitueraient un groupe à risque ou particulièrement vulnérable (Russell et al., 2010). Étonnamment, les caractéristiques sociodémographiques mesurées dans cette étude (p. ex. l'âge, le genre, le programme d'étude, la région d'origine, le degré de différence culturelle) n'étaient pas associées aux différentes trajectoires d'adaptation psychosociale. Au contraire, Russell et al. (2010) ont conclu que les dispositions internes, notamment en matière de gestion émotionnelle, semblent jouer un plus grand rôle dans l'adaptation psychosociale des étudiants de l'international.

Ces études soulignent la nécessité de tenir compte de l'hétérogénéité de cette population. Il serait donc inexact de parler d'une expérience « typique » d'étudiant international (Deuchar, 2021; Jones, 2017). On constate, justement, la multiplication des appels à reconnaître et tenir compte de cette réalité (p. ex. Glass et al., 2022; Heng 2019). En effet, cette population continue d'être perçue comme un groupe homogène et radicalement différent de la population nationale. Cette perspective néglige à la fois l'hétérogénéité de la population internationale et la diversité qui existe dans la population dite nationale (Kenyon et al., 2012; Jones, 2017). En réalité, les étudiants internationaux et nationaux ont des similitudes, des différences et des besoins variés, qui dépendent de nombreux

facteurs tels que l'âge, le genre, l'orientation sexuelle, la région d'origine, l'institution d'accueil, l'historique migratoire, la maîtrise de la langue, etc.

En résumé, les sections précédentes ont permis de situer notre sujet dans le cadre plus large des violences sexuelles dans les universités et de définir le statut d'étudiant international. Nous avons soulevé le manque de connaissances sur cette problématique tant dans les recherches portant sur les violences sexuelles dans les établissements d'enseignement supérieur que celles sur la population étudiante de l'international. Nous consacrerons dans la prochaine partie aux quelques études qui ont abordé cette problématique, avant de décrire les objectifs de notre recherche doctorale.

### **Violences sexuelles subies par la population étudiante de l'international**

Nous pouvons distinguer deux types de recherche menée sur cette problématique, d'une part, celles portant sur la population étudiante qui part à l'étranger (p. ex. dans le cadre d'un programme d'échange) et, d'autre part, celles sur la population étudiante qui provient de l'étranger.

#### ***Des preuves empiriques mitigées***

Les recherches réalisées sur la population étudiante qui part à l'étranger ont majoritairement porté sur des étudiants américains de premier cycle qui participent à un programme d'échange (Kimble et al., 2012; Pedersen et al., 2021; Tamborra et al., 2019). Ces études ont révélé une fréquence élevée d'expériences de harcèlement sexuel et d'agression sexuelle, en particulier pour les femmes, les personnes de moins de 21 ans et celles ayant déjà vécu des violences sexuelles. Par exemple, l'étude de Kimble et al. (2012) menée auprès de femmes de premier cycle indique que celles-ci sont trois à cinq fois plus susceptibles de subir des violences sexuelles pendant leur séjour à l'étranger, en comparaison aux prévalences de leur université d'origine. Cependant, l'étude longitudinale réalisée par Pedersen et al. (2021) n'a pas observé d'augmentation du risque de victimisation sexuelle durant le séjour à l'extérieur du pays. En effet, celle-ci constate que les taux observés durant les études à l'étranger (environ 21 %) sont similaires à ceux identifiés en moyenne dans les campus américains. Toutefois, les auteurs précisent que ces taux restent préoccupants car ils reflètent un nombre élevé d'expériences de victimisation sur une durée plus courte (Pedersen et al., 2021).

De plus, certaines recherches ont identifié des différences de prévalence selon la destination d'études. Par exemple, les analyses de Kimble et al. (2012) et de Tamborra et al. (2019) ont indiqué que les étudiants en échange en Amérique du Nord, du Sud et en Afrique ont rapporté un nombre

plus important d'expériences de victimisation, comparativement à ceux en échange en Asie ou en Australie. Toutefois, l'étude de Pedersen et al. (2021) montre que les différences observées selon le pays de destination sont plutôt de faible ampleur et que serait plutôt le fait d'étudier à l'étranger qui semble constituer un risque de victimisation sexuelle. En ce qui concerne les autres caractéristiques des violences sexuelles subies durant un séjour à l'étranger, les recherches mentionnées ci-dessus ne fournissent pas d'indications précises sur les individus identifiés comme agresseurs. Ces derniers peuvent être d'autres étudiants en échange, d'autres étudiants de l'université d'accueil ou des individus extérieurs au milieu universitaire (Kimble et al., 2012; Pedersen et al., 2021; Tamborra et al., 2019).

Dans l'ensemble, ces résultats suggèrent qu'étudier à l'étranger peut constituer un facteur de risque, toutefois il est nécessaire de l'examiner dans un même contexte. En effet, il est important de comparer les taux de victimisation sexuelle des étudiants de l'international et des étudiants nationaux dans un même contexte universitaire, afin de mieux comprendre si le risque est véritablement plus élevé pour les étudiants de l'international. La prochaine section présentera les études qui ont examiné la problématique dans un même contexte universitaire.

Plusieurs recherches ont comparé les expériences d'étudiants nationaux et internationaux, notamment aux États-Unis (Budd et al., 2023; Mellins et al., 2017; Scholl et al., 2019; Sutton et al., 2021), au Canada (Bergeron et al., 2016; Jeffrey et al., 2022), en Corée du Sud (Kim et al., 2019) et en Italie (Ortensi et Farina, 2020). Certaines études indiquent que les étudiants internationaux rapportent des taux de victimisation sexuelle similaires à ceux des étudiants nationaux (Jeffrey et al., 2022; Mellins et al., 2017; Scholl et al., 2019), ce qui suggère que le statut d'étudiant international ne serait pas un facteur de risque en soi.

En revanche, d'autres recherches suggèrent le contraire (Bergeron et al., 2016; Budd et al., 2023; Kim et al., 2019; Ortensi et Farina, 2020; Sutton et al., 2021). Par exemple, l'Enquête ESSIMU réalisée au Québec a révélé que près de 42 % des étudiants de l'international ont rapporté au moins un événement de violences sexuelles, contre près de 35 % des étudiants nationaux (Bergeron et al., 2016). L'étude de Kim et al. (2019) en Corée du Sud a montré que les étudiants de l'international étaient quatre à cinq fois plus susceptibles de rapporter une agression sexuelle en comparaison à leurs pairs nationaux. Les études de Ortensi et Farina (2020) et Sutton et al. (2021) soutiennent, quant à elles, la présence d'un risque plus élevé chez les étudiants des minorités sexuelles et des femmes des cycles supérieurs, respectivement. Ces résultats contradictoires



peuvent refléter des différences méthodologiques entre les études (p. ex. selon les définitions ou les mesures utilisées) ou des variations dans les échantillons ou les contextes étudiés. Ils soulignent néanmoins la nécessité de poursuivre la recherche et de considérer les différents contextes dans lesquels ces violences se produisent.

L'examen des études antérieures sur les violences sexuelles subies par la population étudiante de l'international soulève le questionnement suivant : le statut d'étudiant international constitue-t-il un facteur de risque pour toutes les personnes qui ont ce statut ou uniquement pour certaines populations, par exemple, selon leur genre, leur orientation sexuelle, leur cycle d'études, leur histoire de victimisation antérieure, entre autres ? Presque aucune étude n'a posé ni répondu à ce questionnement. En effet, si les études mentionnées ci-dessus ont le mérite d'avoir inclus cette population, elles se sont limitées à une comparaison sur la base du statut international/national (p. ex. Kim et al., 2019; Scholl et al., 2019; Sutton et al., 2021), sans tenir compte d'autres caractéristiques. Or, comprendre les violences sexuelles subies par la population étudiante de l'international dans une approche intersectionnelle nécessite non seulement la prise en compte de différents facteurs (p. ex. le statut, le genre), mais aussi l'analyse de leur interaction. Une telle analyse permettrait à la fois de tenir compte de l'hétérogénéité de la population étudiante internationale et d'identifier les similarités comme les différences qui existeraient entre ces populations.

À titre d'exemple, prenons la récente étude de Budd et al. (2023) qui a examiné les expériences de victimisation sexuelle de la population étudiante de premier cycle aux États-Unis. Cette étude a identifié d'étonnantes variations entre les populations étudiantes nationale et internationale, ainsi qu'au sein de la population internationale. D'abord, en les comparant sur la base du statut et du genre, l'étude a révélé que les étudiantes internationales étaient moins susceptibles d'être victimes d'agression sexuelle que les étudiantes nationales, tandis qu'au contraire, les étudiants internationaux étaient plus susceptibles d'être victimisés comparativement à leurs pairs masculins nationaux. De plus, cette étude a souligné des distinctions au sein de la population internationale : les femmes et les hommes avaient des taux de victimisation similaires, les victimes étaient plus susceptibles de s'identifier à une minorité sexuelle et d'être membres de sororités et de fraternités (Budd et al. 2023). Ces résultats, inattendus, suggèrent que le lien entre le statut et la victimisation sexuelle est complexe. Ils soutiennent également la nécessité de considérer l'intersectionnalité dans les analyses.

### *Limites des études antérieures*

Dans l'ensemble, les résultats des études antérieures portant sur les violences sexuelles subies par la population étudiante de l'international semblent mitigés, dans la mesure où certaines suggèrent la présence d'un risque plus élevé pour cette population et d'autres non. Les recherches antérieures ont aussi peu tenu compte de l'hétérogénéité de cette population ou adopté une approche intersectionnelle aux violences sexuelles. De plus, plusieurs études sont également limitées dans l'interprétation des résultats. Par exemple, certaines recherches mentionnées plus haut ne discutent pas des résultats (p. ex. Mellins et al., 2017) ou nomment une difficulté dans l'interprétation des observations en raison d'un manque de connaissances antérieures (p. ex. Scholl et al., 2019; Budd et al., 2023).

Seules deux études ont proposé des explications à la victimisation sexuelle des étudiants de l'international en adoptant une approche intersectionnelle. La première étude, menée par Forbes-Mewett et McCulloch (2016), est une recherche qualitative portant sur les perceptions de personnes travaillant auprès d'étudiantes internationales en Australie, aux États-Unis et au Royaume-Unis. Cette étude suggère que les inégalités liées au genre, à l'identité raciale ou ethnique et à la classe sociale sont amplifiées pour ces étudiantes. Celles-ci seraient particulièrement vulnérables aux violences sexistes et sexuelles, car elles seraient plus isolées, manqueraient de compétences linguistiques et culturelles et disposeraient de ressources financières insuffisantes (p. 361). Toutefois, ces observations reposent sur des données qualitatives, elles ne permettent donc pas d'évaluer la prévalence de ces violences. De plus, ces conclusions sont tirées des perceptions de personnes travaillant auprès de cette population plutôt que directement à partir des expériences des étudiantes elles-mêmes. Or, il semble que ces perceptions reflètent inadéquatement les expériences et les besoins de cette population (p. ex. Kenyon et al., 2012; Page et Chahboun, 2019; Surtees, 2019; Todorova et al., 2022).

La seconde étude, menée par Bonistall Postel (2020), est une revue de la littérature visant à expliquer la vulnérabilité de la population étudiante de l'international en contexte universitaire américain. Cette étude met en évidence le manque de connaissances sur cette problématique et invite à explorer l'influence de différences culturelles, qui rendraient notamment les femmes de l'international plus vulnérables aux violences sexuelles. En effet, elle soutient que les étudiants de l'international provenant de cultures similaires à celles des États-Unis auraient moins de difficultés à s'adapter, contrairement aux étudiants de cultures différentes (Bonistall Postel, 2020). En d'autres

termes, la distance culturelle permettrait de comprendre la victimisation sexuelle de cette population. Toutefois, deux limites méthodologiques de cette revue méritent d'être soulignées. D'une part, les étudiants de l'international sont définis comme des personnes dont la langue maternelle n'est pas l'anglais (p. 3), excluant ainsi les étudiants internationaux anglophones. D'autre part, la revue ne mentionne pas d'articles récents ou spécialisés sur cette population. Par exemple, les liens entre l'origine ethnique, géographique ou culturelle et l'adaptation sont amplement contestés dans la littérature sur ces enjeux (p. ex. Kenyon et al., 2012; Marginson, 2014; Pacheco, 2020). D'ailleurs, l'étude de Kimble et al. (2012) suggère que le niveau de maîtrise de la langue n'est pas associé à la victimisation sexuelle.

En somme, les deux études (Bonistall Postel, 2020; Forbes-Mewett et McCulloch, 2016) qui ont abordé la question de la victimisation sexuelle de cette population dans une approche intersectionnelle présentent des limites importantes. Elles semblent en effet privilégier l'explication des violences sexuelles par la distance culturelle ou les différences culturelles, sans pour autant interroger les mécanismes sous-jacents. En outre, ces explications peuvent refléter une perspective déficitaire, qui fait référence à la tendance à voir ces étudiants comme un groupe homogène, à attribuer les problèmes auxquels ils peuvent faire à des capacités individuelles inférieures et négliger l'influence de facteurs systémiques. Cette perspective a souvent été critiquée dans la recherche sur cette population (Abdullah et al., 2014; Deuchar, 2021; Jones, 2017; Surtees, 2019), y compris en ce qui concerne leurs expériences de violences sexuelles (Hutcheson, 2020; Todorova et al., 2022).

Nous concluons cette section sur les violences sexuelles subies par la population étudiante de l'international en abordant brièvement le contexte canadien. Ici comme ailleurs, les violences sexuelles représentent un enjeu majeur dans les universités canadiennes. Prévenir et lutter contre ces violences dans les établissements d'enseignement supérieur est désormais un impératif encadré par la loi (p. ex. loi P-22.1 au Québec, loi 132 en Ontario). Au Québec, les établissements d'enseignement ont l'obligation d'établir des politiques de prévention qui tiennent compte de personnes identifiées comme plus à risque de subir des violences à caractère sexuel (Légis Québec, 2019). Cette obligation inclut également les étudiants de l'international. Mais par où commencer lorsque les expériences de cette population ont été si peu documentées ? Quels types de violences sexuelles cette population rapporte-t-elle ? Dans quel contexte ? Qui sont les victimes, qui sont les agresseurs ? Quelles conséquences cette population rapporte-t-elle ? Dévoile-t-elle ces événements

? Quel type d'aide souhaiterait-elle ? Quelles mesures préventives seraient efficaces ? Que devraient-elles cibler ? L'état des connaissances actuelles, en contexte canadien comme à l'international, ne nous permet pas de répondre à ces questionnements. Or ces informations sont nécessaires pour orienter les efforts de prévention et d'intervention.

Notre recherche doctorale répondra progressivement à ces questions, d'abord en dressant un portrait des violences sexuelles subies par la population étudiante de l'international, puis en analysant un type de violence en particulier : les agressions sexuelles perpétrées à l'encontre des femmes de premier cycle. Cette démarche se justifie par plusieurs raisons : d'une part, les violences sexuelles sont un problème complexe pouvant prendre diverses formes et être vécues différemment selon les personnes. D'autre part, les étudiants de l'international constituent une population hétérogène et le rôle du statut comme facteur de risque semble également complexe. En nous concentrant sur les agressions sexuelles subies par les étudiantes de premier cycle, nous privilégions une approche ciblée qui permettra d'approfondir notre compréhension du rôle du statut comme facteur de risque et d'identifier des pistes de prévention et d'intervention.

### **Objectifs de la thèse**

Cette recherche doctorale vise à mieux comprendre et prévenir les violences sexuelles subies par la population étudiante de l'international, en utilisant une approche intersectionnelle. Nous avons mené trois études pour répondre à ces objectifs.

#### ***Première étude***

Cette première étude avait pour objectif général de documenter les violences sexuelles subies par la population étudiante de l'international. Pour ce faire, nous avons utilisé des données transversales, précédemment collectées dans le cadre de l'Enquête ESSIMU (Bergeron et al., 2016). Cette enquête a été approuvée par un comité d'éthique (Annexe A) et avait pour objectif de dresser un portrait des violences sexuelles en milieu universitaire au Québec. Pour notre recherche, nous avons utilisé l'échantillon d'étudiants, qui comprenait 6 554 personnes, dont 764 de l'international. Cette première étude avait deux objectifs : (1) examiner les expériences de harcèlement sexuel, de comportements sexuels non désirés et de coercition sexuelle de la population étudiante, en tenant compte de leurs caractéristiques (2) comparer les contextes d'occurrence, les conséquences et le dévoilement de ces violences pour identifier les similarités et les différences les deux populations d'étudiants.

Les questionnaires utilisés dans le cadre de notre étude (Annexe B) avaient pour but de mesurer les violences sexuelles subies au cours des 12 derniers mois et perpétrées par une personne affiliée à l'université, ainsi que le contexte de ces violences (p. ex. le statut universitaire de l'agresseur), les répercussions, le type d'aide souhaitée ainsi que le dévoilement de ces événements. Les analyses intersectionnelles ont porté sur le statut d'étudiant international et les caractéristiques suivantes : l'âge, le genre, l'orientation sexuelle, l'identification à une minorité visible, le cycle d'études, la durée de fréquentation de l'université et l'histoire personnelle d'agression sexuelle avant l'âge de 18 ans. En réponse aux lacunes relevées dans la littérature scientifique, cette étude permet de documenter les expériences de violences sexuelles vécues par la population étudiante internationale dans les universités canadiennes. Ainsi, elle contribue à l'avancement des connaissances empiriques et aux efforts visant à inclure les populations en minorité (Bonar et al., 2022; Brubaker et al., 2017; Linder et al., 2010; McCauley et al., 2019). Un article rapportant nos résultats et intitulé « Campus sexual violence : A comparison of international and domestic students » a été publié dans la revue *Journal of International Student* après deux séries de révisions à l'hiver 2023.

**Contribution des auteurs.** La première auteure (Ihssane Fethi) a contribué à la conception de la recherche (p. ex. définition des objectifs de recherche, sélection des variables pour les analyses secondaires), à l'analyse et à l'interprétation des données ainsi qu'à la rédaction du manuscrit, sous la supervision de sa directrice de recherche Isabelle Daigneault. Les co-auteures (Isabelle Daigneault, Manon Bergeron, Martine Hébert et Francine Lavoie) ont fait partie de l'équipe ESSIMU dirigée par Manon Bergeron. Cette équipe de recherche a réalisé cette enquête d'envergure en 2016 et réalisé la collecte des données. Les co-auteures ont fourni une expertise dans le domaine des violences sexuelles, contribué à l'interprétation des résultats et à la révision du manuscrit.

### *Deuxième et troisième études*

Nous avons mené deux autres études sur les expériences d'agressions sexuelles subies par les étudiantes de premier cycle. Ces études ont été réalisées dans le cadre d'un projet de recherche longitudinal qui a été approuvé par un comité d'éthique (Annexe C). Ce projet vise à implanter un programme de prévention de l'agression sexuelle pour les étudiantes de premier cycle. Pour nos recherches, nous avons utilisé un échantillon représentatif de 697 femmes de premier cycle

provenant de sept universités canadiennes. Nos analyses ont reposé sur des données collectées à quatre reprises, sur une période de douze mois.

La deuxième étude avait deux objectifs : (1) déterminer à quel moment le statut d'étudiante internationale est associé à un risque d'agression sexuelle, en analysant l'évolution de ce risque au cours d'une année et selon le contexte de l'agression (2) identifier quelles sous-populations sont plus à risque, en examinant l'interaction du statut et de l'âge, l'orientation sexuelle, l'identification à une minorité visible et l'exposition à la maltraitance durant l'enfance. Pour répondre à ces objectifs, nous avons utilisé des questionnaires portant sur les caractéristiques sociodémographiques des étudiantes ainsi que sur leurs expériences d'agressions sexuelles depuis leur entrée à l'université (Annexe D). Cette deuxième étude permet d'explorer de façon plus approfondi la complexité du lien entre le statut et le risque de victimisation sexuelle. En examinant les contextes et l'interaction de plusieurs facteurs de risque, elle contribue également aux efforts de prévention, notamment en offrant des données précises sur les risques et les agresseurs potentiels. Nous avons rédigé un article intitulé « Vulnerable because they are international students? Not so fast... » qui rapporte les résultats de cette étude et qui est prêt à être soumis pour publication dans une revue scientifique.

**Contribution des auteurs.** La première auteure (Ihssane Fethi) a contribué à la conception de la recherche (p. ex. définition des objectifs de recherche, choix méthodologiques), à la collecte de données (p. ex. recrutement des participantes, traduction des instruments de mesure, configuration des questionnaires sur la plateforme Qualtrics, gestion de l'envoi des questionnaires aux différents temps de mesure). Par ailleurs, elle assuré les analyses (p. ex. analyses des données manquantes et d'excès de risque), l'interprétation des données et la rédaction du manuscrit, sous la supervision de sa directrice de recherche Isabelle Daigneault. Les co-auteurs (Geneviève Paquette, Jacinthe Dion, Sylvie Parent, Manon Bergeron et Isabelle Daigneault) font partie de l'équipe de recherche visant à un implanter un programme de prévention de l'agression sexuelle pour les étudiantes de premier cycle, sous la direction d'Isabelle Daigneault. Les co-auteurs ont participé à l'obtention du financement, à la conceptualisation et au recrutement des participantes du projet de recherche sur lequel repose cette étude. Elles ont également contribué à l'interprétation des résultats, à la relecture et à la révision du manuscrit.

Notre troisième étude avait pour but d'identifier des mesures préventives efficaces pour réduire l'incidence des agressions sexuelles perpétrées à l'encontre des étudiantes de premier cycle.

Nous avons utilisé des questionnaires complétés par un échantillon représentatif de 689 femmes de premier cycle provenant de sept universités canadiennes, pour recueillir des données sur six mesures de prévention : le sentiment d'efficacité d'autodéfense, la détection du risque, le recours à la résistance directe, l'adhésion aux mythes sur le viol, les croyances sur le blâme attribué aux femmes et la perception du risque (Annexe E). Les analyses ont porté sur les liens entre le statut, les mesures de prévention et le risque de subir une agression sexuelle. Cette étude permet d'identifier quelles mesures préventives seraient les plus efficaces pour prévenir les agressions sexuelles subies par les étudiantes de premier cycle. Nous avons rédigé un article intitulé « Focus on the usual targets to reduce sexual assault against international students » et qui est prêt à être soumis pour publication dans une revue scientifique.

**Contribution des auteurs.** La première auteure (Ihssane Fethi) a contribué à la conception de la recherche (p. ex. définition des objectifs de recherche, choix méthodologiques), à la collecte de données (p. ex. recrutement des participantes, traduction des instruments de mesure, configuration des questionnaires sur la plateforme Qualtrics, gestion de l'envoi des questionnaires aux différents temps de mesure). Par ailleurs, elle assurée les analyses (p. ex. analyses des données manquantes et d'excès de risque), l'interprétation des données et la rédaction du manuscrit, sous la supervision de sa directrice de recherche Isabelle Daigneault. Les co-auteurs (Geneviève Paquette, Jacinthe Dion, Karine Baril, Manon Bergeron et Isabelle Daigneault) font partie de l'équipe de recherche visant à un implanter un programme de prévention de l'agression sexuelle pour les étudiantes de premier cycle, sous la direction d'Isabelle Daigneault. Les co-auteurs ont participé à l'obtention du financement, à la conceptualisation et au recrutement des participantes du projet de recherche sur lequel repose cette étude. Elles ont également contribué à l'interprétation des résultats, à la relecture et à la révision du manuscrit.

Les prochaines parties seront consacrées aux trois articles rédigés pour cette recherche doctorale. Nous concluons par une discussion générale qui reprendra les principaux constats, les limites, les contributions pratiques et théoriques de nos travaux, ainsi que les pistes de recherche futures.





## **Premier article**

Campus Sexual Violence: A Comparison of International and Domestic Students

Ihssane Fethi, Université de Montréal

Isabelle Daigneault, Université de Montréal

Manon Bergeron, Université du Québec à Montréal

Martine Hébert, Université du Québec à Montréal

Francine Lavoie, Université Laval

### **Abstract**

The current study used an intersectional framework to investigate international students' experiences of sexual violence and examine differences in contexts, consequences, and disclosure between international and domestic students. Secondary analyses (chi-squares, multivariate logistic regressions) were conducted on previously collected data. The sample consisted of 6,554 students, including 764 international students. Compared with their domestic peers, international students of all ages, genders, sexual orientations, minority status, grade levels, and time spent at university faced an increased likelihood of being the target of sexual violence. Contexts and disclosure of victimization did not vary by student status. International students reported more PTSD symptoms after campus sexual violence. Future studies are needed to determine why perpetrators target international students. Prevention and intervention efforts need to acknowledge diversity among international students and potential victims who could be men, women, LGBTQ+ students, undergraduate and graduate students.

*Keywords:* International students, campus sexual violence, intersectionality, posttraumatic stress, disclosure.

## **Campus Sexual Violence: A Comparison of International and Domestic Students**

Campus sexual violence occurs at overwhelmingly high rates in postsecondary institutions in North America (Burczycka, 2020; Fedina et al., 2018), Europe (Hamel et al., 2016; Ortensi & Farina, 2020), and Australia (Australian Human Rights Commission [AHRC], 2017). The current state of knowledge on campus sexual violence informs prevention and intervention programs but omits the experiences of marginalized populations, such as international students (Brubaker et al., 2017). Investigating international students' experiences of campus sexual violence is essential to fill the "critical gap" in the literature (Bonistall Postel, 2020) and to warrant accurate and inclusive prevention programs.

Sexual violence refers to sexual acts with or without physical contact against someone who does not consent, is unable to consent (e.g., while intoxicated), or is unable to refuse (e.g., under threats of physical violence) and covers a spectrum of experiences, including sexual assault, sexual harassment, and unwanted touching (Basile et al., 2014). Sexual violence occurs in different contexts (e.g., in intimate relationships) and settings (e.g., in workplace environments). Campus sexual violence centers around sexual violence committed against students enrolled in institutions of higher education. Furthermore, campus sexual violence can cause detrimental physical and mental health consequences (e.g., injury, depression, posttraumatic stress disorder), academic repercussions (e.g., decrease in academic performance), and the use of alcohol or drugs to cope with the harmful effects of sexual violence (Burczycka, 2020; Flack et al., 2007; Molstad et al., 2021). Despite its damaging effects, campus sexual violence remains largely underreported, and students rarely disclose campus sexual violence to official authorities (Sabina & Ho, 2014).

Research on campus sexual violence has grown exponentially over the past decades yet remains centered around the experiences of cisgender heterosexual white women and interpersonal dynamics to understand sexual violence (Harris et al., 2019; Linder et al., 2020). This results in scholarly work that fails to include the experiences of nondominant populations or marginalized populations (e.g., LGBTQ+ students, students with disabilities, international students) and to discuss the dynamics of power and dominance as the root causes of sexual violence (Linder et al., 2020). Using an intersectional framework allows for a critical examination of campus sexual violence and acknowledges the role of interlocking systems of power that produce violence and oppression. Crenshaw's (1991) work on intersectionality

demonstrated how intersecting systems of power and oppression (i.e., racism and sexism) shape the experiences of Black women and, as such, differ from those of White women and Black men. Intersectionality thus posits that a person simultaneously holds multiple social identities (e.g., age, race, class, gender identity, sexual orientation, class, immigration status, dis/ability), some identities conveying privilege and others oppression (Brubaker et al., 2017).

An intersectional approach to campus sexual violence recognizes that individuals who belong to marginalized social groups are disproportionately affected by campus sexual violence and have a reduced likelihood of reporting or seeking services (Brubaker et al., 2017; Linder et al., 2020; Pease et al., 2020; Sabina & Ho, 2014). For instance, while any student can be a victim of campus sexual violence, marginalized students are targeted at higher rates than others. These include LGBTQ+ students, visible minority students (i.e., nonwhite students), students with disabilities, and students with a history of sexual victimization (Coulter et al., 2017; Fedina et al., 2018; Moylan & Javorika, 2020). An intersectional framework also considers that the needs for prevention, reporting, and support are qualitatively different for marginalized students (Harris, 2020). Failing to include accurate descriptions of the experiences of marginalized students such as LGBTQ+ students, visible minority students (i.e., nonwhite students), or international students results in incomplete information about campus sexual violence and may foster ineffective strategies to address this issue (Brubaker et al., 2017; Harris et al., 2019; Linder et al., 2020). Using an intersectional framework, this article examines international students' experiences of campus sexual violence.

### **International Students**

An estimated five million international students currently attend postsecondary institutions, and their number has been growing exponentially around the world (Organization for Economic Co-operation and Development, 2020), albeit with variations across countries (Johnson, 2020). International students choose to relocate for various reasons, such as improving their quality of life, seeking new experiences, and benefiting from different perspectives (Bista, 2019). These students may face challenges in the host country or university (e.g., adjusting to different cultural norms or education systems); they may struggle with language proficiency, social interactions with local peers, perceived discrimination, feelings of isolation, and financial insecurity (Brunsting et al., 2018; Glass et al., 2014; Jackson et al., 2013). International students

typically report stress related to their adjustment, and these challenges may result in mental health disorders such as anxiety or depression (Jackson et al., 2013; Smith & Khawaja, 2011).

Extending Crenshaw's (1991) framework of intersectionality, several scholars argue that international student status intersects with multiple identities (e.g., gender, race) to create unique experiences of vulnerability due to interlocking systems of power (e.g., sexism, racism, colonialism, xenophobia, etc.) (Forbes-Mewett & McCulloch, 2016; Hutcheson, 2020; Park, 2018). While these students share the same international status, their experiences vary according to gender, sexual orientation, ethnicity, class, and country of origin, thus representing a heterogeneous population. For instance, compared to their male counterparts, female international students are less likely to be victims of nonsexual physical assault and verbal threats (Daigle et al., 2018). International students of color are more likely to face discrimination than White international students (Lee & Rice, 2007), and LGBTQ+ international students face challenges related to discrimination, homophobia, and heteronormativity (Nguyen et al., 2017).

### **International Students' Experiences of Sexual Violence**

There are multiple accounts and growing evidence supporting international students' vulnerability to crime, exploitation, and campus sexual violence (Forbes-Mewett et al., 2015; Funnell & Hush, 2018; Ortensi & Farina 2020; Tamborra et al., 2020). Studies investigating the link between international student status and campus sexual violence are scarce, and differences in findings suggest that the role of international status is complex to understand. Scholl et al. (2019) conducted a study among 829 students (13.5% international students) and found that 5.5% of international students experienced sexual violence. The authors found no association between student status and lifetime sexual violence, which they attributed to the small sample size (Scholl et al., 2019). A large-scale national study with over 30,000 university students in Australia revealed that 22% of international students experienced sexual harassment and 5.1% sexual assault over the course of one year (AHRC, 2017). Rates of campus sexual violence among international students were slightly lower compared to domestic students in some contexts (e.g., within the university) and higher in others (e.g., while commuting to university) (AHRC, 2017). Two other large-scale studies have reported higher rates of campus sexual violence among international students. A study in Canada indicated that 41.6% of international students had experienced some form of sexual violence compared to 35.5% of domestic students (Bergeron et

al., 2016). Another study in Italy found twice as high rates of sexual violence among foreign-born students (Ortensi & Farina, 2020).

Variations in sexual violence rates between these studies could be attributed to differences in definitions of sexual violence, contexts of occurrence, and assessment methods. For instance, while sexual violence is acknowledged universally, labeling an experience as such depends on individual and sociocultural factors and can influence underreporting (Kalra & Bhugra, 2013). Studies inquiring about a wide range of acts and using behaviorally specific questions may yield more accurate estimates (Fitzgerald et al., 1995; Koss et al., 2007). Previous research suggests that the underreporting of sexual violence among international students may be due to feelings of shame or not knowing if the behaviors they were subjected to were sexual harassment or part of the host culture (AHRC, 2017; Forbes-Mewett et al., 2015). Asking about specific behaviors is important to capture international students' experiences, as these questions do not require respondents to use their own definition of sexual violence or label their experiences as such.

### **Contexts of Sexual Violence**

To better understand international students' experiences of campus sexual violence, an examination of who the perpetrator is and where the sexual violence occurred is needed. International students report being assaulted while living in housing accommodations and within the first few months of arriving in the host country (Funnell & Hush, 2018; Pedersen et al., 2021). Previous research on perpetrators was limited to determining if they were locals or another student and did not assess relationships (e.g., intimate partner, professor) (Kimble et al., 2013; Pedersen et al., 2021). The body of knowledge could then benefit from a comparison of contexts of sexual violence to identify whether international students report different contexts and perpetrators compared to domestic students.

### **Consequences and Disclosure**

Campus sexual violence has detrimental effects on victims, and the impacts on international students need to be assessed. Since these students are more likely to report acculturative stress and subsequent depression or anxiety (Brunsting et al., 2018), they could experience more severe mental health consequences. The potential mental health effects on international students are especially concerning because they are less likely to seek help for mental health issues (Hyun et al., 2007; Nguyen et al., 2019) and perceived as less likely to disclose sexual violence to service providers (Brubaker et al., 2017; Forbes-Mewett et al., 2015).

Consequences for international students may even be more damaging, as they could impact their ability to fulfill academic requirements and jeopardize their stay in the host country. Furthermore, disclosing sexual violence and receiving appropriate support can alleviate some negative consequences (Sabina & Ho, 2014). Thus, documenting the impacts of campus sexual violence on international students, the type of help they want, and the disclosure of events is essential to ensure that they receive appropriate care.

### **Students' Characteristics**

Only a few studies have examined the intersecting effects of student characteristics such as gender, race/ethnicity, and sexual orientation among international students. For instance, using an intersectional framework, Forbes-Mewett and McCulloch (2016) found that international female students were particularly vulnerable to sexual harassment, domestic violence, and sexual exploitation, and their study highlights how the intersection of gender, class, and international student status creates a unique vulnerability to gender-based violence. Hutcheson (2020) and Park (2018) drew attention to the intersection of gender, race, and status to show how perpetrators of sexual violence target racialized international students. Other characteristics need to be explored, as higher rates of sexual violence were found among bisexual foreign-born women (Ortensi & Farina, 2020), among study abroad students who are men (Hummer et al., 2010), undergraduate women (Kimble et al., 2013) and women with a history of sexual victimization (Pedersen et al., 2021). These results highlight the importance of moving beyond a binary analysis of status (international vs. domestic) and exploring intersecting identities.

### **The Current Study**

There is growing evidence suggesting that perpetrators of campus sexual violence target international students. This study seeks to comprehensively examine international students' experiences of campus sexual violence using an intersectional framework. The current study expands on analyses conducted on a large sample of university students (Bergeron et al., 2016) and specifically aimed to:

1. Investigate international students' experiences of sexual harassment, unwanted sexual contact, and sexual coercion while accounting for students' characteristics.
2. Examine differences in contexts of sexual violence, consequences, and disclosure between international and domestic students.

Comparing international and domestic students would help determine how campus sexual violence affects international students. Such an analysis is important given that international students may be experiencing more significant challenges or unequal opportunities to education that would need to be explicitly addressed. The study seeks to contribute to the current efforts to intentionally include the experiences of marginalized populations (Linder et al., 2020). Intentional efforts to include marginalized students are essential to understand and end campus sexual violence for all students.

## Methods

### Participants

The current study used previously collected data from a large-scale survey of campus sexual violence in six francophone universities in Québec, Canada (Bergeron et al., 2016). Following ethics review board approval, members of the six participating universities were recruited via online solicitation, posters, and email invitations between January and May 2016. A total of 9,284 students, faculty, and staff members completed the large-scale survey. The current study used the data of the student sample, which comprised 6,554 students, including 764 international students.

### Measures

#### *Campus Sexual Violence*

Sexual violence was measured using a French adaptation of the Sexual Experiences Questionnaire (Fitzgerald et al., 1999; SEQ-DoD). The questionnaire uses behaviorally specific questions on different types of sexual violence and is widely used to measure sexual violence with good psychometric properties (Fitzgerald et al., 1999). The measure includes a total of 21 items ( $\alpha = .89$ ) and three subscales: (1) sexual harassment (i.e., verbal and nonverbal insults and hostile degrading behaviors), (2) unwanted sexual contact (i.e., verbal and nonverbal behaviors of a sexual, offensive, unwanted, or nonreciprocal nature, including attempted rape and sexual assault) and (3) sexual coercion (i.e., blackmail involving promises of future benefits related to jobs or studies). The *sexual harassment subscale* ( $\alpha = .84$ ) consists of eight items (e.g., "Did someone make insulting or hurtful comments that were sexual in nature?"). The *unwanted sexual contact subscale* ( $\alpha = .83$ ) has seven items (e.g., "Did someone try to have sexual relations with you against your will"). The *sexual coercion subscale* ( $\alpha = .86$ ) has six items (e.g., "Did someone make you suffer negative consequences because you refused to engage in sexual activities with



them"). For each question, participants were asked if they had experienced that type of sexual violence by someone from their university in the last 12 months ("yes" or "no"). Subscale scores were dichotomized (0 = no victimization and 1 = at least one event).

### ***Contexts of Sexual Violence***

Participants who reported campus sexual violence were asked additional questions regarding the context of these experiences. They answered questions to indicate the status of the perpetrator ("another student", "a professor or advisor", "an intimate partner or ex-partner") and questions on the physical context of sexual violence. Participants could indicate multiple responses to eight choices of context: "in class or during study-related activities," "while doing my tasks at work (i.e., university employment)", "during university initiations (i.e., social events organized during the first week of university)", "at on-campus parties or other social activities", "during athletic activities", "during volunteering activities", "online", or "in another context" (e.g., at home).

### ***Consequences and Disclosure***

Respondents who reported campus sexual violence also answered questions about the consequences they endured following the event. The Primary Care PTSD (Prins et al., 2003) was used and consisted of four yes/no items to evaluate the presence of traumatic symptoms such as flashbacks, avoidance, or hypervigilance (e.g., "have you experienced nightmares related to this event or unwittingly thought about it"). The total score was calculated by adding their responses to the four items, and a score higher than two reflected a clinical level of PTSD. All participants were asked what type of help they would want if they ever experienced sexual violence by someone from their university and could select multiple options. The choices examined in this study include "no help" and "psychological help at the university." Participants who reported sexual violence were asked whether (yes/no) they had disclosed the event to someone.

### ***International Student Status***

Following Shapiro et al.'s (2015) definition of international students, all those who came to the province from another country to pursue university studies and reported being international students were considered as such. Respondents indicated if they were international students (yes/no). Those who scored yes to the question were coded as one, and all other students were coded as zero (domestic students).

### ***Control Variables***

Participants indicated which age category they were in (18-25, 26-35, 36-45, 46-55, or 56 or more). Gender was determined by asking respondents whether they identified as "man", "woman", "nonbinary", "trans", or "other". Answers were then recoded into men, women, and gender minorities, including trans and nonbinary individuals. Sexual orientation was obtained using eight choices ("heterosexual", "homosexual, gay or lesbian", "bisexual", "bispiritual", "queer or pansexual", "asexual", "uncertain", "other"). Answers were divided into two categories: heterosexual and sexual diversity. Participants were asked if they identified as a visible minority ("yes" or "no"), which refers to someone who identifies as or is identifiable as nonwhite (Statistics Canada, 2015). Individuals also reported their grade level (undergraduate or graduate) and the number of years they had been attending their current university ("less than one year", "between 1 and 3 years", "between 3 and 5 years"). Prior victimization was measured by asking participants if they had experienced unwanted sexual contact and sexual assault before 18.

### **Analytical Plan**

Secondary analyses for this study were conducted with IBM SPSS Statistics 25. We conducted a series of chi-square, binary, and multiple logistic regression analyses for the first objective (i.e., investigate international students' experiences of sexual harassment, unwanted sexual contact, and sexual coercion while accounting for students' characteristics). We first examined whether international students differed from domestic students on control variables and then assessed the odds of experiencing each form of sexual violence by status and students' characteristics. Consistent with an intersectional framework and to investigate the effects of intersecting identities (Rouhani, 2014), we created six two-way interaction terms using international student status and students' characteristics (i.e., age, gender, sexual orientation, visible minority, grade level, attendance). Each two-way interaction term (e.g., international student by gender) was subsequently used in multiple logistic regressions to assess campus sexual violence outcomes. For the second objective, we conducted a series of chi-square analyses to examine differences in contexts of sexual violence, consequences, and disclosure between international and domestic students.

As would be expected in a large-scale online survey, some missing data were found, mainly in the sociodemographic section. Analyses showed that data were missing completely at random, which was addressed using listwise deletion as usually recommended (Dong & Peng,

2013). The final sample used in the analyses consisted of 6,498 students who provided information about their experiences of campus sexual violence.

## Results

### Objective 1: International Students' Experiences of Campus Sexual Violence

Age, gender, sexual orientation, minority status, grade level, and time spent at the current university significantly varied across student status. As shown in Table 1, international students were younger, with more than half under 25 years old. A greater percentage of international students identified as male and not heterosexual. Compared to domestic students, international students were more likely to self-identify as a visible minority, be graduate students, and have attended their current university for less than one year. Prior victimization did not significantly vary across student status, as both groups reported similar rates of unwanted sexual contact or rape before the age of 18.

Rates of campus sexual violence significantly varied across student status (Table 2). Compared to domestic students, international students reported more sexual harassment (30% vs. 24%) and more unwanted sexual contact (17% vs. 12%). Both student groups had similar rates of sexual coercion (2%). The results of binary logistic regressions are reported in the text. Overall, all variables significantly predicted sexual harassment, except for visible minority status. When tested together, student status was associated with sexual harassment,  $p < .001$  odds ratio [OR] = 1.33, 95% confidence interval [CI] [1.12, 1.57], and visible minority status was not ( $p = .58$ ). Similarly, binary logistic regressions with student status and student characteristics significantly predicted unwanted sexual contact, except for being a visible minority student. Being an international student significantly predicted unwanted sexual contact,  $p < .001$  odds ratio [OR] = 1.54, 95% confidence interval [CI] [1.25, 1.9], and visible minority status did not ( $p = .77$ ). Being an international student did not predict rates of sexual coercion.

The results of multivariate logistic regressions (Table 3) were all significant. International student status specifically predicted the odds of experiencing sexual harassment and unwanted sexual contact while controlling for age, gender, sexual orientation, visible minority status, grade level, and time spent at the current university. For these analyses, effect sizes ranged between 0.05 and 0.12. Being an international student significantly increased the likelihood of experiencing sexual harassment by 45% and experiencing unwanted sexual contact by 65%. Student status did not predict sexual coercion when students' characteristics were included.

Subsequent multivariate logistic regressions were performed to explore interaction effects between student status and students' characteristics (i.e., age, gender, sexual orientation, visible minority status, grade level, and time spent at the current university) in both sexual harassment and unwanted sexual contact outcomes. Two-way interaction terms (e.g., international status by gender) were not significant across all variables. Thus, international students of all ages, gender, sexual orientation, minority status, grade level, and time spent at university face an increased likelihood of being the target of sexual violence compared with their domestic peers.

### **Objective 2: Differences in Contexts of Sexual Violence, Consequences, and Disclosure**

Contexts of sexual violence aimed to examine who the perpetrator was and where the sexual violence had occurred. The results (Table 2) show that 86% of international students reported that the perpetrator was another student, 20% indicated that the perpetrator was a professor, and 11% of them answered that they were an intimate partner or ex-partner. Perpetrator status did not significantly vary among participants who had experienced campus sexual violence. Physical contexts of sexual violence (e.g., during study-related activities) were selected at similar rates across student status, except for university initiations (i.e., social events organized during the first week of university). International students were significantly less likely to report sexual violence during faculty initiations than domestic students (10% vs. 17%).

The results associated with the presence of PTSD symptoms are presented in Table 2. International students were more likely to report at least two out of four symptoms than their domestic counterparts (12% vs. 8%). The results related to the type of help participants need after experiencing campus sexual violence are presented in Table 2. International students were significantly less likely to want any help (10% vs. 8%) or psychological support at their university (42% vs. 45%). Most of the sample indicated that they had disclosed their experiences of campus sexual violence (Table 2), and no differences were found across student status.

### **Discussion**

The current study aimed to (1) investigate international students' experiences of sexual harassment, unwanted sexual contact, and sexual coercion while accounting for students' characteristics and (2) examine differences in the contexts of campus sexual violence, consequences, and disclosure between international and domestic students.

Overall, the results of this study add to the literature by confirming high rates of campus sexual violence among domestic and international students. Consistent with previous research

(Fedina et al., 2018), several student characteristics were associated with sexual violence, specifically being young, being female, being an LGBTQ+ student, and being an undergraduate student. As suggested by previous research, international students face greater odds of campus sexual violence (Kimble et al., 2013; Ortensi & Farina, 2020; Pedersen et al., 2021). Specifically, these students seemed to be the target of sexual harassment and unwanted sexual contact. The likelihood of experiencing campus sexual violence remained high for international students while accounting for age, gender, sexual orientation, visible minority status, grade level, and time spent at university.

Several student characteristics were associated with campus sexual violence among international students. Similar to previous findings (Kimble et al., 2013; Ortensi & Farina, 2020; Pedersen et al., 2021), international female and male students and international undergraduate students experience some form of sexual violence. Our study's unique findings were that both international graduate students and LGBTQ+ international students reported sexual harassment and unwanted sexual contact. Our study did not replicate findings on prior sexual victimization as a predictor of sexual violence (Pedersen et al., 2021).

Campus sexual violence did not vary based on the length of stay among international students. Previous evidence pointed to a higher likelihood of being the target of sexual predators during the first few months of arrival (Funnell & Hush, 2018; Pedersen et al., 2021). The current study retrospectively assessed campus sexual violence in the last 12 months and not incidents relative to arrival. Thus, it could not correlate sexual violence occurrence with the length of stay. A prospective design investigating the association between length of stay and campus sexual violence would further our understanding of international students' experiences.

Unique to our study was the finding that campus sexual violence did not vary according to visible minority status, showing that both White and non-White international students are the target of sexual harassment and unwanted sexual contact. Research abroad that mostly sampled White students did not report differences based on ethnicity (Kimble et al., 2013; Pedersen et al., 2021). Students from diverse backgrounds (e.g., ethnic or religious backgrounds) may face an additional vulnerability not accounted for in the current study. For instance, evidence suggests that international women of color, specifically Asian females, could be more targeted (Forbes-Mewett et al., 2015; Park, 2018).

Additionally, the physical contexts of campus sexual violence did not vary across student status, with one exception. Faculty initiations (i.e., social events organized during the first week of university) emerged as a context where international students, compared to domestic students, were less likely to report sexual violence. While faculty initiations and party settings have been identified as risk factors for university students (Moylean & Javorika, 2020), they do not seem to apply to international students in the current sample. Since faculty initiation parties are organized for undergraduate students, international students may have been less likely to participate, as they were primarily graduate students. Last, perpetrator status (i.e., professor, another student, ex/current romantic partner) did not significantly vary among participants who reported campus sexual violence. These findings add valuable knowledge on international students' contexts of sexual violence and can inform prevention programs.

Mental health consequences were assessed by examining PTSD symptoms in both student groups. For international students specifically, the number of symptoms indicative of PTSD was higher, suggesting that they are more likely to report severe mental health consequences. This is consistent with Flack et al.'s (2015) study, which found a positive correlation between sexual violence and PTSD in a sample of study abroad female students. Although our study did not assess direct aspects of acculturation, it is possible that related factors such as stress and anxiety due to being in a new environment, being isolated, and having a limited support system contribute to the severity of the symptoms. It also emerged that international students are less likely to want any help and psychological support from their current university. International students may have concerns regarding confidentiality and fear suffering consequences on their status if they disclose sexual violence to their university. These results are alarming, and universities should be aware of this to provide adequate support services and address underlying concerns that prevent international students from seeking help.

Furthermore, disclosure rates were similar across student status. This finding somewhat contrasts with the perception that international individuals would be less inclined to disclose sexual violence (Brubaker et al., 2017; Forbes-Mewett & McCulloch, 2016). Since the study did not specifically distinguish informal disclosure (e.g., to friends) from official reporting (e.g., to the police), disclosure of events among international students should continue to be explored.

Several factors seem to impact international students' likelihood of experiencing campus sexual violence, and future studies are needed. While sexual violence happens everywhere,

behaviors that are considered unacceptable vary across cultural contexts and are socially determined (Kalra & Bhugra, 2013). Cultural differences have been previously related to the identification of abuse (Ahmad et al., 2004), and lack of familiarity with the host country could hinder the identification of potentially dangerous situations. Unfamiliarity with the host country has been previously discussed in sexual harassment (Forbes-Mewett & McCulloch, 2016) and vulnerability to various crimes, such as robbery and property theft (Tamborra et al., 2020). While understanding the role of familiarity with the host country is relevant, experiencing sexual violence may not be reduced to cultural differences or misunderstandings.

Such a reduction risks over-emphasizing interpersonal dynamics as a cause of campus sexual violence among international students and omits the role structural dynamics of power and dominance that allow sexual violence to thrive. Future studies are needed to determine why perpetrators target international students to address campus sexual violence effectively. Examining the structural dynamics of power that privilege individuals of majority groups may help identify the factors contributing to the perpetration of campus sexual violence against international students.

### **Strengths and Limits**

While this study is among the first to our knowledge to extensively document international students' experiences of campus sexual violence, it does bear some limits. The study relied on previously collected data and missed some relevant information, such as data on the country of origin or perpetrators outside the university. This study aimed to provide a nuanced understanding of the experiences of international students by using an intersectional framework and only focused on two intersecting identities (status and gender). Since there is evidence to support vulnerability among female racialized international students (Forbes-Mewett et al., 2015; Park, 2018) and female bisexual international students (Ortensi & Farina, 2020), it would be relevant to include more than two intersecting identities. Last, effect sizes were small, and analyses were correlational; thus, they should not be interpreted causally.

Despite these limitations, the current study has several strengths. It included a large sample of international students, which amounts to the proportion usually found in Canadian universities. The study assessed several forms of campus sexual violence and provided valuable information on the contexts of sexual violence, consequences, and disclosure. Most notably,

using quantitative data and a sample of domestic students, the study provided insight into how campus sexual violence impacts international students.

### **Implications**

The present study provides several avenues for prevention and intervention. Existing sexual assault prevention programs have not been developed to represent the experiences of marginalized populations, including international students (Brubaker et al., 2017). Services intended for international students (e.g., welcoming and support services) should consider addressing campus sexual violence. Such prevention needs to acknowledge diversity within international students and potential victims who could be men, women, LGBTQ+ students, undergraduate and graduate students. International students need to be informed of their rights and support services, both inside and outside the university. Concerns over confidentiality and immigration must also be addressed. Effective interventions need to discuss perpetration against international students without reinforcing inherent deficit narratives. The tendency to view international students as deficit-holding in the context of sexual violence conveys the idea that they are responsible because of a lack of knowledge. Such victim-blaming narratives have been previously documented (Forbes-Mewett et al., 2015; Hutcheson, 2020) and lead to ineffective support. International students who come forward to disclose their experiences of sexual violence should be met with the level of care given to domestic students.



## References

- Ahmad, F., Riaz, S., Barata, P., & Stewart, D. E. (2004). Patriarchal beliefs and perceptions of abuse among South Asian immigrant women. *Violence Against Women, 10*(3), 262–282. <https://doi.org/10.1177/1077801203256000>
- Australian Human Rights Commission. (2017). *Change the course: National report on sexual assault and sexual harassment at Australian universities*. [https://www.humanrights.gov.au/sites/default/files/document/publication/AHRC\\_2017\\_ChangeTheCourse\\_UniversityReport.pdf](https://www.humanrights.gov.au/sites/default/files/document/publication/AHRC_2017_ChangeTheCourse_UniversityReport.pdf)
- Basile, K., Smith, S., Breiding, M., Black, M., & Mahendra, R. (2014). *Sexual Violence Surveillance: Uniform Definitions and Recommended Data Elements, Version 2.0*. National Center for Injury Prevention and Control, Centers for Disease Control and Prevention. [https://www.cdc.gov/violenceprevention/pdf/sv\\_surveillance\\_definitions-2009-a.pdf](https://www.cdc.gov/violenceprevention/pdf/sv_surveillance_definitions-2009-a.pdf)
- Bergeron, M., Hébert, M., Ricci, S., Goyer, M.-F., Duhamel, N., Kurtzman, L., Auclair, I., Clennett-Sirois, L., Daigneault, I., Damant, D., Demers, S., Dion, J., Lavoie, F., Paquette, G., & Parent, S. (2016). *Violences sexuelles en milieu universitaire au Québec: Rapport de recherche de l'enquête ESSIMU* [Sexual violence in universities in Quebec: Research report from the ESSIMU survey]. Université du Québec à Montréal. [https://chairevssmes.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/124/Rapport-ESSIMU\\_COMPLET.pdf](https://chairevssmes.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/124/Rapport-ESSIMU_COMPLET.pdf)
- Bista, K. (2019). Exploring the field: Understanding the international student experience. In Bista, K. (ed.), *Global Perspectives on International Student Experiences in Higher Education: Tensions and Issues* (pp. 1–16). Routledge. doi:[10.4324/9781315113456](https://doi.org/10.4324/9781315113456)
- Bonistall Postel, E. J. (2020). Violence against international students: A critical gap in the literature. *Trauma, Violence, & Abuse, 21*(1), 71–82. <https://doi.org/10.1177/1524838017742385>
- Brubaker, S. J., Keegan, B., Guadalupe-Diaz, X. L., & Beasley, B. (2017). Measuring and reporting campus sexual assault: Privilege and exclusion in what we know and what we do. *Sociology Compass, 11*(12), e12543. <https://doi.org/10.1111/soc4.12543>
- Brunsting, N. C., Zachry, C., & Takeuchi, R. (2018). Predictors of undergraduate international student psychosocial adjustment to U.S. universities: A systematic review from 2009-

2018. *International Journal of Intercultural Relations*, 66, 22–33.  
<https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2018.06.002>
- Burczycka, M. (2020). *Les expériences de comportements sexualisés non désirés et d'agressions sexuelles vécues par les étudiants des établissements d'enseignement postsecondaire dans les provinces canadiennes, 2019* [Unwanted sexual behaviors and sexual assault experiences by students in postsecondary institutions in Canadian provinces]. (No 85-002 X). Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2020001/article/00005-fra.htm>
- Coulter, R. W. S., Mair, C., Miller, E., Blossnich, J. R., Matthews, D. D., & McCauley, H. L. (2017). Prevalence of past-year sexual assault victimization among undergraduate students: Exploring differences by and intersections of gender identity, sexual identity, and race/ethnicity. *Prevention Science*, 18(6), 726–736. <https://doi.org/10.1007/s11121-017-0762-8>
- Crenshaw, K. (1991). Mapping the margins: Intersectionality, identity politics, and violence against women of color. *Stanford Law Review*, 43(6), 1241–1299.  
<https://doi.org/10.2307/1229039>
- Daigle, L. E., Hoffman, C. Y., & Johnson, L. M. (2018). The extent and risk of violent victimization among international college students enrolled in the United States: A gendered analysis. *Journal of Interpersonal Violence*, 33(19), 3053–3073.  
<https://doi.org/10.1177/0886260516633686>
- Dong, Y., & Peng, C.-Y. J. (2013). Principled missing data methods for researchers. *SpringerPlus*, 2(1), 1–17. <https://doi.org/10.1186/2193-1801-2-222>
- Fedina, L., Holmes, J. L., & Backes, B. L. (2018). Campus sexual assault: A systematic review of prevalence research from 2000 to 2015. *Trauma Violence Abuse*, 19(1), 76–93.  
<https://doi.org/10.1177/1524838016631129>
- Fitzgerald, L. F., Gelfand, M. J., & Drasgow, F. (1995). Measuring sexual harassment: Theoretical and psychometric advances. *Basic and Applied Social Psychology*, 17(4), 425–445. [https://doi.org/10.1207/s15324834basp1704\\_2](https://doi.org/10.1207/s15324834basp1704_2)
- Fitzgerald, L. F., Magley, V. J., Drasgow, F., & Waldo, C. R. (1999). Measuring sexual harassment in the military: the sexual experiences questionnaire (SEQ—DoD). *Military Psychology*, 11(3), 243–263. [https://doi.org/10.1207/s15327876mp1103\\_3](https://doi.org/10.1207/s15327876mp1103_3)

- Flack Jr, W. F., Daubman, K. A., Caron, M. L., Asadorian, J. A., D'Aureli, N. R., Gigliotti, S. N., Hall, A. T., Kiser, S., & Stine, E. R. (2007). Risk factors and consequences of unwanted sex among university students: Hooking up, alcohol, and stress response. *Journal of Interpersonal Violence*, 22(2), 139–157. <https://doi.org/10.1177/0886260506295354>
- Flack Jr, W. F., Kimble, M. O., Campbell, B. E., Hopper, A. B., Petercă, O., & Heller, E. J. (2015). Sexual assault victimization among female undergraduates during study abroad: A single campus survey study. *Journal of Interpersonal Violence*, 30(20), 3453–3466. <https://doi.org/10.1177/0886260514563833>
- Forbes-Mewett, H., & McCulloch, J. (2016). International students and gender-based violence. *Violence Against Women*, 22(3), 344–365. <https://doi.org/10.1177/1077801215602344>
- Forbes-Mewett, H., McCulloch, J., & Nyland, C. (2015). *International students and crime*. (1<sup>st</sup> ed.). Palgrave Macmillan UK. <https://doi.org/10.1057/9781137034977>
- Funnell, N., & Hush, A. (2018). The Red Zone Report: An investigation into sexual violence and hazing in Australian university residential colleges. End Rape on Campus (EROC) Australia. <https://apo.org.au/node/134766>
- Glass, C. R., Gómez, E., & Urzua, A. (2014). Recreation, intercultural friendship, and international students' adaptation to college by region of origin. *International Journal of Intercultural Relations*, 42, 104–117. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2014.05.007>
- Hamel, C., Debauche, A., Brown, E., Lebugle, A., Lejbowicz, T., Mazuy, M., Charruault, A., Cromer, S., & Dupuis, J. (2016). Rape and sexual assault in France: Initial findings of the VIRAGE survey. *Population & Societies*, 538(10), 1–4. <https://www.cairn-int.info/journal-population-and-societies-2016-10-page-1.htm>
- Harris, J. C. (2020). Women of color undergraduate students' experiences with campus sexual assault: An intersectional analysis. *The Review of Higher Education*, 44(1), 1-30. <https://doi.org/10.1353/rhe.2020.0033>
- Harris, J. C., Cobain, K. P., & Karunaratne, N. (2019). Reimagining the study of campus sexual assault. In Perna L. (Eds). *Higher Education: Handbook of Theory and Research*, 1–47. Springer. [https://doi.org/10.1007/978-3-030-11743-6\\_12-1](https://doi.org/10.1007/978-3-030-11743-6_12-1)
- Hummer, J. F., Pedersen, E. R., Mirza, T., & LaBrie, J. W. (2010). Factors associated with general and sexual alcohol-related consequences: An examination of college students

- while studying abroad. *Journal of Student Affairs Research and Practice*, 47(4), 421–438. <https://doi.org/10.2202/1949-6605.6134>
- Hutcheson, S. (2020). Sexual violence, representation, and racialized identities: Implications for International Students. *Education & Law Journal*, 29(2), 191–221. <https://www.proquest.com/scholarly-journals/sexual-violence-representation-racialized/docview/2469845537/se-2>
- Hutcheson, S., & Lewington, S. (2017). Navigating the labyrinth: Policy barriers to international students' reporting of sexual assault in Canada and the United States. *Education & Law Journal*, 27(1), 81-98. <https://www.proquest.com/scholarly-journals/navigating-labyrinth-policy-barriers/docview/1983614007/se-2>
- Hyun, J., Quinn, B., Madon, T., & Lustig, S. (2007). Mental health need, awareness, and use of counseling services among international graduate students. *Journal of American College Health*, 56(2), 109–118. <https://doi.org/10.3200/JACH.56.2.109-118>
- Jackson, M., Ray, S., & Bybell, D. (2013). International students in the U.S.: Social and psychological adjustment. *Journal of International Students*, 3(1), 17–28. <https://doi.org/10.32674/jis.v3i1.515>
- Johnson, K. (2020). 21st century international higher education hotspots: International student mobility growth in nontraditional destination countries. *Journal of International Students*, 10(1), v–viii. <https://doi.org/10.32674/jis.v10i1.1851>
- Kalra, G., & Bhugra, D. (2013). Sexual violence against women: Understanding cross-cultural intersections. *Indian Journal of Psychiatry*, 55(3), 244–249. <https://doi.org/10.4103/0019-5545.117139>
- Kimble, M., Flack Jr, W. F., & Burbridge, E. (2013). Study abroad increases risk for sexual assault in female undergraduates: A preliminary report. *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy*, 5(5), 426. <https://doi.org/10.1037/a0029608>
- Koss, M. P., Abbey, A., Campbell, R., Cook, S., Norris, J., Testa, M., Ullman, S., West, C., & White, J. (2007). Revising the SES: A collaborative process to improve assessment of sexual aggression and victimization. *Psychology of Women Quarterly*, 31(4), 237–270. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.2007.00385.x>

- Lee, J. J., & Rice, C. (2007). Welcome to America? International student perceptions of discrimination. *Higher Education*, 53(3), 381–409. <https://doi.org/10.1007/s10734-005-4508-3>
- Linder, C., Grimes, N., Williams, B. M., & Lacy, M. C. (2020). What do we know about campus sexual violence? A content analysis of 10 years of research. *The Review of Higher Education*, 43(4), 1017-1040. <http://doi.org/10.1353/rhe.2020.0029>
- Molstad, T. D., Weinhardt, J. M., & Jones, R. (2021). Sexual assault as a contributor to academic outcomes in university: A systematic review. *Trauma, Violence, & Abuse*, 1–13. <https://doi.org/10.1177/15248380211030247>
- Moylan, C. A., & Javorika, M. (2020). Widening the lens: An ecological review of campus sexual assault. *Trauma, Violence, & Abuse*, 21(1), 179–192. <https://doi.org/10.1177/1524838018756121>
- Nguyen, H., Grafsky, E., & Lambert-Shute, J. (2017). The experiences of lesbian, gay, bisexual, and queer international students: A systematic review. *Journal of Underrepresented & Minority Progress*, 1(1), 80–94. <https://doi.org/10.32674/jump.v1i1.39>
- Nguyen, M.-H., Serik, M., Vuong, T.-T., & Ho, M.-T. (2019). Internationalization and its discontents: Help-seeking behaviors of students in a multicultural environment regarding acculturative stress and depression. *Sustainability*, 11(7), 1865–1885. <https://doi.org/10.3390/su11071865>
- Organization for Economic Co-operation and Development. (2020). What is the profile of internationally mobile students? In *Education at a Glance 2020: OECD Indicators* (pp. 226–241). <https://doi.org/10.1787/69096873-en>
- Ortensi, L. E., & Farina, P. (2020). Sexual violence victimisation among university students in Italy: A gendered intersectional quantitative approach. *Genus*, 76(1), 1–18. <https://doi.org/10.1186/s41118-020-00101-7>
- Park, H. (2018). Violence against international students on North American university and college campuses: An intersectional, structural and global analysis. *Canadian Woman Studies*, 32(1–2). <https://cws.journals.yorku.ca/index.php/cws/article/view/37692>
- Pease, B., Goldingay, S., Hosken, N., & Nipperess, S. (Eds.). (2020). *Doing critical social work: Transformative practices for social justice*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781003115380>

- Pedersen, E. R., DiGuseppi, G., Klein, D. J., Davis, J. P., Farris, C., D'Amico, E. J., LaBrie, J. W., & Griffin, B. A. (2021). Sexual violence victimization among American college students studying abroad. *Journal of American College Health*, 1–10.  
<https://doi.org/10.1080/07448481.2021.1950733>
- Prins, A., Ouimette, P., Kimerling, R., Cameron, R. P., Hugelshofer, D. S., Shaw-Hegwer, J., Thrailkill, A., Gusman, F. D., & Sheikh, J. I. (2003). The primary care PTSD screen (PC-PTSD): Development and operating characteristics. *Primary Care Psychiatry*, 9(1), 9–14.  
<https://doi.org/10.1185/135525703125002360>
- Rouhani, S. (2014). Intersectionality-informed quantitative research: A primer. Vancouver, BC: Institute for Intersectionality Research & Policy, Simon Fraser University.
- Sabina, C., & Ho, L. Y. (2014). Campus and college victim responses to sexual assault and dating violence: Disclosure, service utilization, and service provision. *Trauma, Violence, & Abuse*, 15(3), 201–226. <https://doi.org/10.1177/1524838014521322>
- Scholl, J. A., Cogan, C., Micol, R. L., Steward, J., Hancock, K., & Davis, J. L. (2019). Physical and sexual violence on college campuses: Considerations for international students. *Journal of American College Health*, 69(3), 331-334.  
<https://doi.org/10.1080/07448481.2019.1668398>
- Shapiro, S., Farrelly, R., & Tomas, Z. (2015). *Fostering international student success in higher education*. Alexandria, VA: TESOL International Association.
- Smith, R. A., & Khawaja, N. G. (2011). A review of the acculturation experiences of international students. *International Journal of intercultural relations*, 35(6), 699–713.  
<https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2011.08.004>
- Statistics Canada. (2015). *Visible minority of person*. Immigration and ethnocultural diversity.  
<https://www23.statcan.gc.ca/imdb/p3Var.pl?Function=DEC&Id=45152>
- Tamborra, T. L., Baker, A. N., Jeffries, S., Tempio, M., & Campbell, E. (2020). Criminal victimization experienced while studying abroad: An examination of rates and other relevant factors. *Journal of Studies in International Education*, 24(5), 573–588.  
<https://doi.org/10.1177/1028315319861354>

**Table 1***Students' Characteristics by Status*

	International students (n = 764)	Domestic students (n = 5,790)	$\chi^2$
Age			9.73*
18-25 years old	65%	65%	
26-35 years old	28%	26%	
36-45 years old	5%	6%	
45-55 years old	2%	2%	
56 + years old	0%	1%	
Gender			20.5**
Male	31%	24%	
Female	67%	75%	
Gender minorities	2%	2%	
Sexual orientation			5.5**
Heterosexual	81%	85%	
Sexual diversity	19%	15%	
Visible minority			94.46**
Yes	16%	6%	
No	84%	94%	
Level of study			98.34**
Undergraduate	49%	67%	
Graduate	51%	33%	
Time spent in current university			80.23**
≤ 1 year	36%	24%	
> 1-3 years	43%	41%	
> 3-5 years	14%	19%	
> 5 years	7%	16%	
Sexual victimization before the age of 18	26%	25%	0.46

Note. \*  $p < .05$  \*\*  $p < .001$

**Table 2***Campus Sexual Violence, Consequences, and Disclosure by Status*

	<i>n</i> <sup>a</sup>	International students (n = 764)	Domestic students (n = 5,790)	$\chi^2$
Sexual victimization	6,498	-	-	-
Sexual harassment		30%	24%	10.22**
Unwanted sexual contacts		17%	12%	16.77**
Sexual coercion		2%	2%	2.41
Perpetrator	2,318	-	-	-
Professor or advisor		20%	18%	0.66
Another student		86%	85%	0.34
Intimate partner/ex-intimate partner		11%	9%	1.3
Physical contexts	2,312	-	-	-
In class or during study-related activities		44%	44%	0.01
While doing tasks at work		18%	14%	2.14
During university initiations		10%	17%	9.02*
At on-campus parties or other social activities		56%	54%	0.51
During athletic activities		4%	4%	0.22
During volunteering activities		16%	16%	0.01
Online		18%	19%	0.2
In another context		20%	18%	0.51
Consequences	2,330	-	-	-
PTSD Symptoms (at least 2 out of 4)		12%	8%	9.77*
Disclosure	2,295	-	-	-
Disclosure (yes)		62%	64%	4.34
Type of help	6,219	-	-	-
No help		10%	8%	4.27*
Psychological help at the university		42%	50%	13.75**

*Note.* \*  $p < .05$  \*\*  $p < .001$ . a. The number of participants varied according to number of experiences and section completion.



**Table 3***Multivariate Logistic Regressions*

	Sexual harassment			
	<i>B</i> (SE)	Wald's $\chi^2$	<i>OR</i>	95% CI
International students (yes)	0.37 (0.09)	16.29**	1.45	[1.21, 1.74]
Gender (male)		66.76*		
Female	0.61 (0.07)	61.76**	1.84	[1.58, 2.14]
Nonbinary	0.95 (0.22)	18.56**	2.59	[1.68, 3.99]
Age (55+ years old)		62.5**		
18-25 years old	1.1 (0.53)	4.31*	3.02	[1.06, 8.59]
26-35 years old	0.76 (0.53)	2.05	2.15	[0.75, 6.13]
36-45 years old	-0.11 (0.61)	0.02	1.08	[0.36, 3.2]
46-55 years old	-0.01 (0.12)	0.03	0.90	[0.27, 2.98]
Sexual minority (heterosexual)	0.66 (0.08)	74.07**	1.94	[1.67, 2.26]
Visible minority (yes)	-0.02 (0.12)	0.02	0.98	[0.78, 1.2]
Grade level (undergraduate)	0.17 (0.08)	4.86*	1.19	[1.02, 1.39]
Time in university (5+ years)		13.26*		
Less than one year	-0.14 (0.12)	1.22	0.87	[0.69, 1.11]
1-3 years	0.13 (0.11)	1.34	1.14	[0.91, 1.42]
3-5 years	0.09 (0.7)	0.7	1.10	[0.88, 1.38]
Constant	-2.87(0.54)	28.48**	0.06	
Model	$\chi^2$ (13, <i>N</i> =6,554) = 301.28**			

*Note.* S.E. = standard error, *OR* = odds ratio, CI= confidence interval. \**p* <.05 \*\**p* <.001.

**Table 3 (continued)***Multivariate Logistic regressions*

	Unwanted sexual contact			
	<i>B</i> (SE)	Wald's $\chi^2$	<i>OR</i>	95% CI
International students (yes)	0.49 (0.11)	19.32**	1.65	[1.32, 2.06]
Gender (male)		57.34**		
Female	0.82 (0.11)	53.81**	2.28	[1.83, 2.85]
Nonbinary	1.2 (0.26)	18.96**	3.18	[1.89, 5.36]
Age (55+ years old)		45.62**		
18-25 years old	1.74 (1.01)	2.98*	5.7	[0.78, 41.82]
26-35 years old	1.1 (1.02)	1.59	2.99	[0.41, 22.06]
36-45 years old	1.12 (0.61)	1.18	3.08	[0.41, 23.3]
46-55 years old	1.18 (0.12)	0.02	1.19	[0.13, 11.06]
Sexual minority (heterosexual)	0.49 (0.1)	25.96**	1.65	[1.36, 2.01]
Visible minority	0.11 (0.14)	0.56	1.11	[0.84, 1.48]
Grade level (undergraduate)	0.13 (0.1)	1.58	1.12	[0.92, 1.37]
Time in university (5+ years)		2.95		
Less than one year	-0.1 (0.6)	0.34	0.91	[0.66, 1.26]
1-3 years	0.07 (0.15)	0.2	1.07	[0.79, 1.45]
3-5 years	0.09 (0.01)	0.01	0.16	[0.73, 1.36]
Constant	-4.45 (1.02)	18.93**	0.01	
Model	$\chi^2$ (13, <i>N</i> =6,554) = 204.69**			

*Note.* S.E. = standard error, *OR* = odds ratio, CI= confidence interval. \**p* <.05 \*\**p* <.001.

**Table 3 (continued)***Multivariate Logistic Regressions*

	Sexual coercion			
	<i>B</i> (SE)	Wald's $\chi^2$	<i>OR</i>	95% CI
International students (yes)	0.38 (0.29)	1.69	1.46	[0.83, 1.59]
Gender (male)		5.89		
Female	0.62 (0.29)	4.46*	1.86*	[1.04, 3.3]
Nonbinary	1.17 (0.6)	3.83*	3.23*	[0.99, 10.49]
Age (55+ years old) <sup>a</sup>				
18-25 years old				
26-35 years old				
36-45 years old				
46-55 years old				
Sexual minority (heterosexual)	0.49 (0.25)	3.83*	1.63	[0.99, 2.67]
Visible minority	0.31 (0.35)	0.81	1.36	[0.69, 2.67]
Grade level (undergraduate)	0.01 (0.3)	0.01	1.01	[0.58, 1.77]
Time in university (5+ years)		16.47**		
Less than one year	0.33 (0.52)	0.41	1.39	[0.5, 3.82]
1-3 years	1.01 (0.48)	4.41*	2.72	[1.07, 6.92]
3-5 years	-0.2 (0.58)	0.25	0.75	[0.24, 2.31]
Constant				
Model	$\chi^2$ (13, <i>N</i> =6,554) = 204.69**			

*Note.* S.E. = standard error, *OR* = odds ratio, CI= confidence interval. \**p* <.05 \*\**p* <.001. a. Age levels were invariant across groups, and estimates were invalid.



## Deuxième article

Vulnerable Because They are International Students? Not so Fast...

Ihssane Fethi, Université de Montréal

Geneviève Paquette, Université de Sherbrooke

Jacinthe Dion, Université du Québec à Chicoutimi

Sylvie Parent, Université Laval

Manon Bergeron, Université du Québec à Montréal

Isabelle Daigneault, Université de Montréal

## Abstract

Efforts to address sexual violence are undermined when students' experiences are poorly understood. International students have often been approached from a deficit perspective, through assumptions of homogeneity and inherent vulnerability, thus ignoring intersecting systems of power. Based on a representative sample of 697 undergraduate women across seven Canadian universities, we prospectively investigated the effect of international student status on the incidence of sexual assault over one year, as well as intersections of status with younger age, sexual identity, visible minority status, and exposure to childhood maltreatment. The incidence of sexual assault was close to 4 out of 10 for domestic students and over 5 out of 10 for international students. Assaults against international women were primarily perpetrated by non-romantic male acquaintances. International student status did not systematically create an additional risk across all sub-populations but exacerbated the effects of some risk factors (e.g., exposure to childhood maltreatment). Examining the effects of "international student status" can shift discourses from inherent vulnerability and into intersecting systems of power. Prevention efforts need to include accurate information about risks in earlier parts of sojourn, acquaintance-perpetrated assaults, and effective risk-reduction strategies without discouraging women from pursuing study-abroad opportunities.

*Keywords:* International students, sexual assault, higher education, intersectionality, risk factors.

### **Vulnerable Because They are International Students? Not so Fast...**

Despite decades of research on international students (Abdullah et al., 2014), the issue of sexual violence has received little attention. Similarly, while numerous studies have explored sexual violence in higher education institutions, international students are rarely mentioned (Brubaker et al., 2017). Some have argued that international students may be particularly vulnerable to sexual victimization because of cultural differences (e.g., Bonistall Postel, 2020). However, criticisms have been raised against the tendency to portray these students as inherently vulnerable and to overemphasize presumed deficits in knowledge or skills when explaining issues they may face (Deuchar, 2021). Such deficit narratives have been identified in sexual violence prevention efforts and may result in a poor understanding of these issues (Hutcheson, 2020; Todorova et al., 2022).

#### **A "Hidden" Problem?**

Sexual violence against international students has been termed a "common experience" and "hidden reality" (Forbes-Mewett et al., 2015; Lee, 2018). Some scholars have suggested that international (non-Western) women are particularly vulnerable to gender-based violence (e.g., sexual harassment) (Bonistall Postel, 2020; Forbes-Mewett et al., 2015). However, empirical evidence gathered so far does not point to a unique category of victims, perpetrators, or a specific type of sexual victimization. Instead, research indicates that sexual violence, including sexual harassment, rape and sexual assault, is reported by international students across gender identities (women and men), sexual identity (heterosexual and non-heterosexual students), ethnic backgrounds, study levels (undergraduate/graduate), and mobility types (e.g., exchange students, student-athletes) (Budd et al., 2023; Fethi et al., 2023; Parent et al., 2022; Pedersen et al., 2021; Sutton et al., 2022).

Studies conducted worldwide indicate that international students are equally or more likely than domestic students to experience sexual violence, with higher rates reported in the United States (Budd et al., 2023; Sutton et al., 2022), Canada (Fethi et al., 2023), South Korea (Kim et al., 2022), and Italy (Ortensi & Farina, 2021). International students were more likely than domestic students to report unwanted sexual contacts, including sexual assault (17 % vs. 12 %) in Canada (Fethi et al., 2023). In South Korea, Kim et al. (2019) found that international students were more likely to experience physically forced sexual assaults (more than four times) and incapacitated assaults (more than five times). Perpetrators can be other students (domestic

and international), faculty or staff members or individuals who are not related to higher education institutions (Fethi et al., 2023; Pedersen et al., 2021; Sutton et al., 2022).

Additionally, sexual violence disproportionately affects students who belong to marginalized social groups. Rates of sexual victimization are higher among women, younger students, LGBTQ+ students, visible minority (or racialized) students, and those with a history of sexual victimization (Brubaker et al., 2017; Pedersen et al., 2021). Some studies have included intersectional analyses and explored interactions between student status (international/domestic) and other risk factors (e.g., gender, sexual identity) (Budd et al., 2023; Fethi et al., 2023; Ortensi & Farina, 2021). These studies suggest that even after taking into account other risk factors (e.g., gender, sexual identity), international student status remained associated with sexual victimization. For instance, students who were simultaneously internationals and identified as LGBTQ+ faced a greater risk of victimization than LGBTQ+ domestic students (Budd et al., 2023; Ortensi & Farina, 2021). Comparisons between domestic and international students across other factors such as gender identity, age, ethnic background and study level yielded similar results (Fethi et al., 2023). Altogether these findings highlight the importance of recognizing international student status as a risk factor.

### **Representations of International Students**

Scholars have noted a tendency to conflate "international student status" with nationality, race, and ethnicity (Abdullah et al., 2014; Jones, 2017). International students of various origins are often lumped together and examined as a monolithic group. Yet this student body is fundamentally heterogeneous. The experiences of these students (e.g., motivation to study abroad, psychosocial adaptation) can vary according to several factors, including personal characteristics (e.g., gender, class, sexual identity), grade level, type of education institution (e.g., university), mobility (e.g., one-semester abroad vs. a degree), psychological dispositions (e.g., personality, coping style) and over time (Jones, 2017; Kenyon et al., 2012; Russel et al., 2010). It would thus be inaccurate to refer to a commonly shared "international student experience" and it is critical to reflect upon how they are represented. (Deuchar, 2021).

While intended for administrative purposes, the label "international student" is not a neutral category (Surtees, 2019). Competing discourses and narratives assign meaning to this label, whereby these students can be seen as "cash, competition or charity" (Stein & de Andreotti, 2016), as tokens of "cosmetic diversity," or "vulnerable populations" (Deuchar, 2021).



Deficit narratives have been repeatedly identified in research on international students (Abdullah et al., 2014), among students and service providers (Kenyon et al., 2012; Surtees, 2019), and more recently in sexual violence prevention (Todorova et al., 2022). Deficit-based perspectives presume this student body is homogeneous, inherently vulnerable, naïve, with lesser capabilities as opposed to seeing them as complex individuals with agency (Deuchar, 2021; Marginson et al., 2014). These narratives tend to overemphasize perceived deficits or shortcomings when describing international students' experiences and neglect the role of structural factors (e.g., immigration policies, social inequalities, and power dynamics).

Who exactly "counts" as an international student is also of importance. Students from countries similar to their host country's institution (e.g., American students in Canada), or students who do not exhibit the expected set of challenges (e.g., language barriers), are not perceived as international students. Consequently, they often "fall through the cracks" in research and service provision (Kenyon et al., 2012). Recognizing both heterogeneity among international students and diversity among domestic students, some scholars have suggested that the traditional divide (international/domestic) may no longer be appropriate to describe students' needs and experiences (Deuchar, 2021; Jones, 2017). The overreliance on this dichotomy fails to recognize the diversity within these categories. It also overlooks the fact that many international students share commonalities with domestic students, including language, cultural norms and educational goals.

Therefore, in this article, our comparisons between domestic and international students are not intended to homogenize either category. When using the international/domestic divide, we do not refer to distinctions based on cultural or linguistic factors but rather on legal status differentiation. Student status differentiation creates legal and social barriers that affect the safety and well-being of international students (Marginson, 2010). The extent to which international students are afforded rights, resources, and information, is determined between national governments and education institutions and can arbitrarily change (Marginson, 2012). The direct implications on students' lives depend on where they are from, how they are perceived, and their length of stay (Marginson, 2010). As student status cannot be isolated from other characteristics, those who temporarily become international students will also face differentiation based on gender, class, ethnicity, and nationality (Hutcheson, 2020; Marginson, 2012). Thus, we need to

examine international students status in combination with other characteristics to address intersectional experiences of marginalization.

### **Limitations in Previous Research**

The existing scholarship on sexual violence against international students has paid little attention to legal status differentiation and is limited in several ways. Researchers have used various labels to describe "international students": some have defined them as "non-native English speakers" (Bonistall Postel, 2020), others as "foreign-born" (Ortensi & Farina, 2020), or according to time spent in the host country (Mellins et al., 2017). These labels are inconsistent with commonly used definitions in the scholarship about international students (Abdullah et al., 2014), and do not capture the implications of status differentiation. For instance, "foreign-born" or other permanent immigrants may be afforded rights and resources unavailable to temporary residents such as international students.

It is unclear how much of the limited empirical evidence actually (or accurately) describe those who belong to the "international student" category. This group is often underrepresented in campus climate surveys (Giroux et al., 2020). Results are, at times, not reported (Brubaker et al., 2017), not discussed (Mellins et al., 2017), or could not be explained due to the limited available research (Scholl et al., 2019). These limitations hinder the quality of empirical evidence and, consequently, theoretical explanations.

Reasons presented to explain the sexual victimization of international students have been limited. A recent research review discussed several factors that increase vulnerability to victimization and miscommunication for university students, especially international students from different cultures (Bonistall Postel, 2020). The author argued that differences between Western/non-Western cultures "shed light not only on risk of victimization for female students but also on risk of perpetration by male students" (p.10). Similar views are expressed elsewhere (Forbes-Mewett & McCulloch, 2016; Ho et al., 2018), where international students seem to be seen as "tokens of their culture," and their sexual victimization is attributed to spurious misunderstandings. Yet evidence suggesting otherwise is available (e.g., Todorova et al., 2022). Miscommunication theory in sexual victimization has been criticized (e.g., Beres, 2010) and the cultural distance hypothesis fails empirical tests (Marginson, 2014). If unchecked, representations of international students can foster deficit narratives in sexual violence research.

### **Framework for the Current Study**

To address the issues we have outlined thus far, we argue for a focus on international student status in combination with other social identities from which to examine questions related to sexual violence. Jackson et al. (2016) have recently proposed a methodology based upon intersectionality and counterfactuals (i.e., potential outcomes framework) to examine how different combinations of social identities might impact outcomes among multiply marginalized groups.

This study aims to investigate under what conditions international student status may act as a risk factor for sexual assault among undergraduate women. Specifically, it seeks to determine when international student status is associated with an additional risk (independently of other risk factors) by analyzing changes in risk over time and across experiences of sexual assault (objective 1). As status may affect subpopulations differently, this study seeks to determine for whom international student status creates additional risk by exploring intersectional effects with age, sexual identity, visible minority status, and childhood maltreatment (objective 2).

## **Methods**

### **Procedures**

This study was conducted as part of a larger prospective research among undergraduate women in seven francophone universities in Eastern Canada (Quebec and New Brunswick) and for which ethical approval was obtained. The study followed two cohorts of women aged 17-24 who enrolled in undergraduate university programs in 2018 and 2019. Of the 36,267 first-year undergraduate women who were eligible, 8,713 were randomly selected by their institutions and sent invitations to participate in the study. Quota sampling was used to obtain a final sample of 700 respondents and to ensure participants' age group and status (i.e., Canadian citizen, permanent resident, international student) were similar to that of the eligible population. Participants provided consent and were assigned a personal code for confidentiality and to match their responses over time. This study focused on data collected over one year: wave 1 (baseline), wave 2 (one month), wave 3 (six months), and wave 4 (12 months after wave 1). Participants were offered gift cards as compensation after completing each wave, ranging from \$15 in wave 1 to \$30 in wave 4. A total of 710 participants completed wave 1, and 492 completed all four waves.

### **Measures**

In wave 1, participants were asked a series of questions to assess their sociodemographic characteristics and experiences of childhood maltreatment.

### ***Risk Factors***

**International Student Status.** Participants reported their status as: "Canadian citizen," "permanent resident," or "international student." Canadian citizens were considered "domestic students" and thus unexposed to the risk factor (coded 0). International students were coded 1. Permanent residents, who represented 2% of the final sample ( $n = 492$ ), were excluded from the analyses to reduce confounding and allow for an accurate measure of the effects of international student status.

**Age.** Participants aged 21-24 were categorized as "older students" (coded 0), and those aged 17-20 were classified as "younger students" (coded 1).

**Sexual Identity.** Participants indicated how they currently identified their sexual orientation. Answers were categorized into "heterosexual identity" (coded 0) and "sexual diversity" (coded 1), which included individuals who identified as asexual, bisexual, bispiritual, unsure, lesbian, and pansexual.

**Visible Minority.** Respondents were asked if they identified as a "visible minority" (yes/no). Those who answered "yes" were categorized as "visible minority" (coded 1), indicating that they were perceived as non-Caucasian or non-White. Those who responded "no" were classified as "non-visible minority" (coded 0), meaning they were perceived as Caucasian or White. The "visible minority" category is generally used in Canada for equity purposes and in general population surveys and refers to groups not perceived as Caucasian in race or White (e.g., South Asian, Black, Arab, West Asian) (Government of Canada, 2021).

**Childhood Maltreatment.** We used seven questions from the *Early Trauma Inventory-Short Form* (ETISR-SF; Bremner et al., 2007) to assess traumatic experiences in childhood. Respondents were asked to indicate (yes/no) whether they had witnessed domestic violence or experienced neglect, physical, emotional, or sexual abuse before the age of 18. Answers were computed into a total dichotomous score, with those who had not experienced childhood maltreatment coded 0 and those who had coded 1.

### ***Experiences of Sexual Assault***

Sexual assault was assessed with a French translation of the *Sexual Experiences Survey – Short form victimization* (SES-SFV; Koss et al. 2007). The SES-SFV consists of behavioral

descriptions of acts that legally constitute sexual assault. Thus, respondents are not required to identify as victims or label their experiences as sexual assault. The male perpetration version of the questionnaire was used. The SES-SFV consists of seven items (e.g., "A man put his penis into my vagina, or inserted fingers or objects without my consent) followed by five descriptions of perpetrator tactics (e.g., "by using force, for example, holding me down with their body weight, pinning my arms, or having a weapon"). The measure describes four types of incidents (nonconsensual sexual contact, attempted coercion, coercion, attempted rape, and rape) and three perpetrator tactics (intoxication, threats of harm, and physical force). Participants reported the frequency of events on a 4-point scale (0–3 or more) "in the last month" (wave 2) and "in the last six months" (waves 3 and 4). Respondents were presented with follow-up questions to determine who had perpetrated the assault(s) (a stranger, an intimate partner, or an acquaintance).

Four outcomes related to sexual assault were computed. To calculate the *incidence of sexual assault over time*, we added the number of reported events during each observation period (one month, the first six months, and the last six months). The *type of sexual assault* (nonconsensual sexual contact, attempted coercion, coercion, attempted rape, and rape), *perpetrator tactics* (intoxication, threats of harm, and physical force), and *perpetrator characteristics* (stranger, intimate partner, acquaintance) were examined over one year. All four outcomes were transformed into dichotomous variables for the analyses, where participants who reported no incidents were coded 0, and those who reported one or more incidents were coded 1.

### **Analytical Strategy**

The data collected across all four waves and the two cohorts were merged and prepared for the analyses using IBM SPSS version 27. We calculated sample weights based on enrollment data by age category (under 20 years old and 21 and over), student status (e.g., domestic/international), and cohort (2018/2019). This procedure ensured that the resulting sample distribution accurately reflected the population of undergraduate women across all seven francophone universities.

### **Missing Data**

Some participants dropped out of the study resulting in a 33% loss to follow-up, which is considered acceptable in cohort studies (Kristman, 2004). However, attrition was higher among older students, international students, and those enrolled in 2019. To correct attrition bias and maintain a representative sample, we conducted a complete-case analysis with inverse

probability weighting, as recommended in the literature (Metten et al.,2022). We created attrition weights that gave greater weights to participants who remained in the study based on the characteristics of those who had dropped out. The procedure resulted in a final weighted sample of 697 participants who completed all four study waves.

Most participants (59%) were aged 20 years old or younger ( $M = 20.38$ ,  $SD = 1.59$ ), and 44% were first enrolled in an undergraduate program in 2018. Among the sample, 16% were international students from various regions, including Europe (64%), East/West Africa (26%), Central/South America (6%), Asia (2%), and the Middle East/North Africa (2%). Most participants (78%) identified as heterosexual, 18% as a visible minority (16% for domestic students and 29% for international students), and 62% reported exposure to childhood maltreatment.

### ***Excess Risk Analyses***

All analyses aimed to investigate the association between international student status and sexual assault-related outcomes. To measure the effect of student status, we used contingency tables to calculate the differences in risk between domestic and international students. Risk difference, or excess risk, reflects the absolute difference in outcomes between groups exposed to a risk factor compared to unexposed groups. The excess risk is considered significant when the confidence interval does not include 0. The excess risk with 95% confidence interval thus estimates the proportion of risk due to the risk factor and can be expressed as a percentage.

We followed the methodological recommendations of the counterfactual framework Bours (2021) outlined. By using a cohort design, the study sufficiently accounted for confounding. It allowed for the observation of outcomes among the same participants in contrasting conditions: those unexposed to international student status (i.e., domestic students) and those exposed (i.e., international students). In this framework, the risk among domestic students is referred to as *the background risk*, while the risk among international students is the background risk *plus any additional risk due* to their status alone. Detailed and nontechnical explanations are available elsewhere (Bours, 2021; Jackson et al., 2016).

For the study's first objective, we analyzed all four sexual assault-related outcomes, including sexual assault over time, type of assault, perpetrator tactics, and characteristics, to determine when international student status was associated with an excess risk. For the second objective, we explored the excess risk resulting from the intersection of international student

status (as the first exposure) and exposure to a second risk factor (young age, sexual diversity, visible minority status, and childhood maltreatment) to determine for whom international student status was associated with an excess risk.

We used the approach described by Jackson et al. (2016), which combines intersectionality and the counterfactual framework to investigate absolute differences in outcomes. For each intersection, we assessed four risks: the risk of those who were unexposed, those who were exposed to a single risk factor (exposure 1 or exposure 2), and the double-exposed. By using this approach, we could disentangle differences in outcomes by decomposing them into single-exposure and intersectional effects. Detailed calculations of these effects can be found in previous work (Bours, 2021; Jackson et al., 2016).

## Results

### Objective 1: Excess Risk Associated with International Student Status

The risk of sexual assault over time for domestic and international students is presented in Figure 1, while Table 1 displays measures of association, including excess risk and percentage of excess with 95% CI. Holding an international student status was associated with an excess risk in the first month and the first six months but not in the last six months of the study. Over the observed one-year period, the incidence of sexual assault was close to 4 out of 10 for domestic students and over 5 out of 10 for international students. We assessed differences between cohorts (enrolled in 2018/2019) to determine whether or not the effect of status was the same.

International student status was associated with an excess risk over one year for the two cohorts, with one exception. In the 2019 cohort, although international student status was associated with an excess risk in the first month, the first six months, and the one-year total, the incidence of sexual assault was low for both international and domestic students in the last six months of the study (13% and 17%, respectively). Student status was not associated with an excess risk during this period. Thus, overall, we observed changes in risk over time associated with holding an international student status in both cohorts. Specifically, international students faced the same background risk as domestic students, *plus* an excess risk attributed to their status alone. This excess ranged from 36% to 49% in the first six months (Table 1). Subsequent analyses focused on sexual assault events over the one-year observed period.

We assessed the excess risk associated with international student status and type of assault, perpetrator tactics, and characteristics (Table 1). International student status was

associated with an excess risk of nonconsensual sexual contact and (attempted) rape but not of (attempted) sexual coercion. Additionally, holding an international student status was associated with an excess risk of sexual assault by intoxication (43%), through the use of threats of harm (62%) and the use of physical force (46 %). The incidence of sexual assault perpetrated by a stranger or an intimate partner did not vary by student status. However, international students had a significantly higher incidence of acquaintance-perpetrated assaults, almost twice that of domestic students (23% vs. 12%). International student status was associated with an excess risk of 46% in assaults perpetrated by an acquaintance.

### **Objective 2: Excess Risk due to Intersections of Status and Other Risk Factors**

We first analyzed the one-year incidence of sexual assault associated with the four risk factors among the entire sample, regardless of student status. We then examined the intersection between international student status and each risk factor to determine who had an excess risk associated with this status. Measures of association (excess risk and percentage of excess with 95% CI) are presented in Table 2 and in-text. The effects were decomposed in Table 3 and illustrated in Figure 2, where we used a color scheme to distinguish effects, including single exposure and intersectional effects. In each intersection, the background risk is shown in white, the excess risk associated with international student status is in blue, the excess related to the second factor is in yellow, and the intersectional effect is in green.

#### ***Intersection of Status and Age***

We first assessed the incidence of sexual assault among younger students (17-20) and older students (21-24) (Table 2). Younger international students had the highest incidence compared to other sub-groups. Young age was associated with an excess risk for international students but not for domestic students. International student status was not associated with an excess among older students.

At this intersection, older domestic students were considered double-unexposed, as they were not exposed to either risk factor (international student status and younger age). Younger international students were considered double-exposed. The risk difference between young international students (double-exposed) and old domestic students (double-unexposed) was 30% (Table 3). We further analyzed this difference by decomposing it into single exposure effects (in blue for status and yellow for age) and into intersectional effects (in green) in Figure 2 (A). This



difference exceeds the single exposure effects and can be entirely attributed to the intersection of international student status and young age (Figure 2 (A) in green).

### ***Intersection of Status and Sexual Identity***

We examined the incidence of sexual assault by status and sexual identity. Heterosexual international students had the highest incidence compared to the other sub-groups. International student status was associated with an excess risk for heterosexual students but not for sexual diversity students (Table 2). At this intersection, heterosexual domestic students were considered double-unexposed, and sexual diversity international students were considered double-exposed. The resulting risk difference was 14% and was not significant (Table 3). To further explore this intersection, we decomposed this difference into single exposure effects (in blue for status and yellow for sexual diversity) and intersectional effects (in green) in Figure 2 (B). This difference is mostly attributed to the effects of international student status alone.

### ***Intersection of Status and Visible Minority***

Identification as a visible minority was not associated with an excess risk among either international or domestic students. However, international student status was associated with an excess risk for visible minority women (Table 2). Notably, the incidence of sexual assault was significantly higher for non-visible minority (or White/Caucasian) international students than for visible minority (or non-White/non-Caucasian) domestic students.

At this intersection, the risk difference between the double-exposed (i.e., non-visible minority domestics) and the double-unexposed (i.e., visible minority internationals) was 24% (Table 3). We decomposed this difference into single exposure effects (in blue for status and yellow for visible minority) and intersectional effects in Figure 2 (C). This difference reflects the single effects of international student status and an additional contribution of the intersection with visible minority status (in green).

### ***Intersection of Status and Exposure to Childhood Maltreatment***

Exposure to childhood maltreatment was associated with an increased risk of sexual assault in the entire sample. International students who reported experiencing childhood maltreatment had the highest incidence of sexual assault (Table 2). However, international student status was not associated with an excess risk for those unexposed to childhood maltreatment. We applied the same approach to investigate this intersection. The risk difference between the double-exposed and the double-unexposed was 24% (Table 3) which we

decomposed into single and intersectional effects in Figure 2 (D). The difference was primarily driven by the single effects of exposure to childhood maltreatment and the intersection of both factors (in green).

## **Discussion**

Efforts to address the global issue of sexual violence in higher education are undermined when students' experiences are omitted or poorly understood. Research on sexual violence against international students has been critically limited in this regard. International students have been almost exclusively approached from a deficit perspective, through assumptions of homogeneity and inherent vulnerability, thus ignoring the impacts of intersecting systems of power. In this article, we have argued for a focus on "international student status" to direct attention away from inherent vulnerability narratives and into the impacts of intersecting systems of power. We have prospectively investigated the effect of international student status on the risk of sexual assault in two cohorts of undergraduate women in Canada.

### **International Student Status as a Risk Factor**

The risk of sexual assault over one year was elevated for both domestic and international undergraduate women. International undergraduate women were exposed to the same risk as domestic undergraduates, *plus* an excess attributed to status. These effects were observed in different cohorts, suggesting that international student status may be a constant risk factor for first-year undergraduate women. Similar to a previous longitudinal study (Pedersen et al., 2021), the risk of sexual assault increases within the first few months of arrival. Further longitudinal research is required to determine if this pattern is specific to first-year undergraduate women or if the transition to higher education abroad systematically increases the risk of sexual assault for all students. The incidence of sexual assault remained quite high throughout the year for undergraduate women, with one exception in the last six months of the study for the second cohort. Data collection for this cohort (wave 4) occurred during a COVID-19 lockdown period, and incidence rates were lower for all students, potentially leading to underestimations. Contextual changes such as restricted social interactions and return home could account for the lower incidence of sexual assault against both domestic and international students and call for additional research.

Examining the incidence of sexual assault according to type, tactics, and perpetrator characteristics revealed several associations. Specifically, our results indicate that international

undergraduate women faced higher rates of nonconsensual sexual contacts and rape, as well as elevated rates of incapacitated assaults, which is consistent with previous work (Flack et al., 2015; Pedersen et al., 2020). However, our findings point to a more significant effect of status in perpetrator tactics involving threats. As international student status involves additional power differentials, male perpetrators might be more likely to resort to threats against international women. Prevention efforts that address these tactics might thus also be valuable.

Unique to our study was the finding that non-romantic male acquaintances mostly perpetrated sexual assaults against international undergraduate women. The number of assaults committed by strangers or intimate partners was comparable among students. These results are significant because recommendations have primarily focused on "stranger danger," which may not be effective in preventing assaults by known and trusted individuals. Previous research indicates that undergraduate women tend to increase their use of protective strategies while studying abroad (Tamborra et al., 2021). However, using defensive strategies against people we know and trust can be challenging (Rinehart & Yeater, 2015), and how this difficulty plays out for international students is yet to be explored.

### **Vulnerable Because They are International Students?**

Examining the intersection of international student status with four other risk factors (age, sexual diversity, visible minority, and exposure to childhood maltreatment) revealed heterogeneous effects and unexpected results. While only international student status and exposure to childhood maltreatment were associated with risk increases in the total sample, investigating interactions uncovered several disparities among undergraduate women.

Some scholars have suggested a "double-jeopardy" mechanism, whereby multiply marginalized students (e.g., racialized international women) would be the most vulnerable (Forbes-Mewett & McCulloch, 2016). While our findings support this mechanism to some extent, they suggest that international student status alone does not systematically create vulnerability. For instance, international student status did not increase the risk of sexual assault for older students or those unexposed to childhood maltreatment. Overall, the effects on international student status are best understood under 'switch intersectionality' (Bright, 2016), which suggests that the effects of intersecting systems of power can be turned "on" or "off" depending on the context. Here, the switch turns "on" when international student status is

acquired and interacts with other factors, resulting in an excess risk that domestic students do not experience.

All factors, including international student status, were critical in shaping differences in the risk of sexual assault against undergraduate women. Analyzing the intersections of status with younger age and with exposure to childhood maltreatment revealed significant intersectional effects. The disproportionate risk of sexual assault these women faced exceeded the effects of status, young age, and exposure to childhood maltreatment considered separately. In this regard, international student status seems to have amplified disadvantages associated with younger age and traumatic experiences in childhood.

Furthermore, the decomposition of risk differences along status and visible minority identification revealed a complex interplay of effects. Intersectional effects largely drove the risk of sexual assault for visible minority international women. Non-visible minority (or White/Caucasian) international women faced a higher risk of sexual assault than White and non-White domestic students, indicating a more significant influence of status than perceived majority/minority status. These findings raise important questions about how international women, across ethnic and racial backgrounds, are perceived and treated, particularly in the context of sexual violence. They suggest that processes of exoticization and sexualization may be at play for international women (Hutcheson, 2020) and call for further investigation into these dynamics.

Similarly, the intersection of status and sexual identity revealed unexpected results. Contrary to previous findings (Budd et al., 2023; Fethi et al., 2023), non-heterosexual identity was not associated with an excess risk among students. Sexual victimization may be higher within variations of sexual identity, such as for bisexual women specifically (Ortensi & Farina, 2021). It is possible that our use of a dichotomous sexual identity variable, coupled with a limited number of students within this category, may have prevented us from detecting variations among sexual diversity international students.

Altogether our findings indicate that international student status does not systematically create vulnerability across situations and for all sub-populations. International student status exacerbated the effects of some risk factors (e.g., exposure to childhood maltreatment, younger age, visible minority identification), while it did not seem to affect others (e.g., older students, those without a history of childhood maltreatment). These results do not mean the risk for these

sub-populations is reduced. The absence of an excess risk for some sub-populations of international women (e.g., sexual diversity students) is not evidence of a protective mechanism but rather an indication that the effects of status are complex and heterogeneous. More research is needed to fully understand these complexities and how they relate to the risk of sexual victimization.

### **Limitations**

While this study is among the first to investigate the effects of international student status longitudinally, it bears some limitations. As expected in cohort studies, there was attrition over time, particularly among international and older students. While we corrected for attrition bias, we cannot determine how those who dropped out may differ from those who remained in the study. Additionally, while the study's design ensured the sample was representative of the universities' undergraduate population, information on students' national origin was not available by institution. Students' regions of origin can vary significantly by location and university type (e.g., francophone vs. anglophone universities in Canada). In our sample, broad regions of origin were consistent with tendencies found in francophone universities (Yamba, 2021), but there might have been an under-representation of North African/Middle Eastern and Asian students.

Furthermore, we did not distinguish between credit-mobile students (exchange students) and degree-mobile (those who pursue a degree). Although not specific to women, some differences have been reported between these types of mobility regarding motivations to study abroad and behaviors (e.g., partying and drinking behaviors) (Aresi et al., 2016). We have also excluded permanent residents from the sample to reduce confounding. As a group, they have similarities with both domestic and international students, and dedicated research is needed to determine their level of risk. Lastly, analyses have been limited to students who identified as women; therefore, variation within gender (e.g., trans, gender-fluid, and non-binary) among domestic and international students require additional investigation. Nevertheless, our findings reveal valuable insights into the complex effects of international student status and provide evidence to guide prevention and prevention and intervention efforts.

### **Implications**

A focus on international student status to start investigating sexual assault-related questions offers a departure from deficit perspectives. It illuminates how status reflects broader

issues of power, privilege, and social injustices without inferring a deficit view of the students, their region of origin (Todorova et al., 2022) or the host country. Heterogeneity is to be expected, and analysis of status along other axes of social position (e.g., gender, age, sexual identity) is critical. It supports the notion that international student status is a complex risk factor for sexual assault, with effects that varied with other factors such as age, exposure to childhood maltreatment, and visible minority identification. The methodologies applied in this study hold promise for future research as they enable the translation of intersectionality into quantitative analyses (Bright et al., 2016). Intersectional analyses were particularly valuable to uncover risk differences that would have otherwise been overlooked. Future research should continue to explore how intersectionality operates and its impact on the experiences of international students in different contexts.

Sexual violence is a pervasive issue among university students worldwide. While higher education institutions grapple with pressures to address this issue, they are also compelled to increase international student bodies and provide more study-abroad opportunities. Competing interests may make institutions and governments reluctant to intervene (Marginson, 2010). Recognizing that sexual violence is a global problem that affects all students, including those who are mobile, is crucial and could be a first step to developing an international framework for prevention.

The present study has important implications for prevention and intervention efforts. Such efforts should be implemented before or after enrollment and focus on addressing sexual assault perpetrated by male acquaintances against women undergraduate students. Host institutions, which typically provide information for incoming students, and sending institutions, which support students abroad, could implement these efforts as part of a global approach to address sexual violence. Accurate information about the risk of sexual assault during earlier parts of the sojourn, potential perpetrators, resources for survivors, and effective risk-reduction strategies must be made available. International students depend on information provided by institutions, and the accuracy and usefulness of this information can significantly impact their safety and well-being (Marginson, 2010).

Care should be taken when designing prevention efforts to avoid perpetuating deficit narratives about international students or presenting studying abroad as an inherently risky experience. Information about the risk of sexual assault against undergraduate students should

not imply that women are inherently vulnerable because they are international, nor should it discourage women from pursuing study-abroad opportunities. Instead, information should focus on the higher risk during the early stages of studying abroad, potential perpetrators, and effective prevention strategies. Shifting discourses from vulnerability to agency can ensure women's freedom and rights to education be upheld.

## References

- Aresi, G., Moore, S. et Marta, E. (2016). Drinking, drug use, and related consequences among university students completing study abroad experiences : a systematic review. *Substance Use et Misuse*, 51(14), 1888-1904. <https://doi.org/10.1080/10826084.2016.1201116>
- Abdullah, D., Abd Aziz, M. I., & Mohd Ibrahim, A. L. (2014). A "research" into international student-related research: (Re)Visualising our stand? *Higher Education*, 67(3), 235–253. <https://doi.org/10.1007/s10734-013-9647-3>
- Bonistall Postel, E. J. (2020). Violence against international students: A critical gap in the literature. *Trauma, Violence, & Abuse*, 21(1), 71–82. <https://doi.org/10.1177/1524838017742385>
- Bours, M. J. L. (2021). Tutorial: A nontechnical explanation of the counterfactual definition of effect modification and interaction. *Journal of Clinical Epidemiology*, 134, 113–124. <https://doi.org/10.1016/j.jclinepi.2021.01.022>
- Bremner, J. D., Bolus, R., & Mayer, E. A. (2007). Psychometric properties of the Trauma Inventory–Self Report. *Journal of Nervous and Mental Disease*, 195(3), 211–218. <https://doi.org/10.1097/01.nmd.0000243824.84651.6c>
- Bright, L. K., Malinsky, D., & Thompson, M. (2016). Causally interpreting intersectionality theory. *Philosophy of Science*, 83(1), 60–81. <https://doi.org/10.1086/684173>
- Brubaker, S. J., Keegan, B., Guadalupe-Diaz, X. L., & Beasley, B. (2017). Measuring and reporting campus sexual assault: Privilege and exclusion in what we know and what we do. *Sociology Compass*, 11(12), e12543. <https://doi.org/10.1111/soc4.12543>
- Budd, K. M., Ward, R. M., & Barrios, V. R. (2023). International and domestic college students: a comparison of campus sexual assault victimization. *Violence and victims*. <https://doi.org/10.1891/vv-2022-0035>
- Deuchar, A. (2021). The problem with international students’ ‘experiences’ and the promise of their practices: Reanimating research about international students in higher education. *British Educational Research Journal*, 48(3). <https://doi.org/10.1002/berj.3779>



- Fethi, I., Daigneault, I., Bergeron, M., Hébert, M., & Lavoie, F. (2023). Campus sexual violence: A comparison of international and domestic students. *Journal of International Students*, 13(1), 1-21. <https://doi.org/10.32674/jis.v13i1.3685>
- Flack Jr, W. F., Kimble, M. O., Campbell, B. E., Hopper, A. B., Petercă, O., & Heller, E. J. (2015). Sexual assault victimization among female undergraduates during study abroad: A single campus survey study. *Journal of Interpersonal Violence*, 30(20), 3453–3466. <https://doi.org/10.1177/0886260514563833>
- Forbes-Mewett, H., & McCulloch, J. (2016). International students and gender-based violence. *Violence Against Women*, 22(3), 344–365. <https://doi.org/10.1177/1077801215602344>
- Forbes-Mewett, H., McCulloch, J., & Nyland, C. (Eds.) (2015). *International students and crime*. Palgrave Macmillan. <https://doi.org/10.1057/9781137034977>
- Government of Canada. (2021). *Visible minority of person*. Statistics Canada. <https://www23.statcan.gc.ca/imdb/p3Var.pl?Function=DEC&Id=45152>
- Hutcheson, S. (2020). Sexual violence, representation, and racialized identities: implications for international students. *Education & Law Journal*, 29(2), 191–221. <https://www.proquest.com/scholarly-journals/sexual-violence-representation-racialized/docview/2469845537/se-2>
- Jackson, J. W., Williams, D. R., & VanderWeele, T. J. (2016). Disparities at the intersection of marginalized groups. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, 51(10), 1349–1359. <https://doi.org/10.1007/s00127-016-1276-6>
- Jones, E. (2017). Problematising and reimagining the notion of ‘international student experience.’ *Studies in Higher Education*, 42(5), 933–943. <https://doi.org/10.1080/03075079.2017.1293880>
- Koss, M. P., Abbey, A., Campbell, R., Cook, S., Norris, J., Testa, M., ... & White, J. (2007). Revising the SES: A collaborative process to improve assessment of sexual aggression and victimization. *Psychology of Women Quarterly*, 31(4), 357-370. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.2007.00385.x>
- Kenyon, K., Frohard-Dourlent, H., & Roth, W. D. (2012). Falling between the cracks: Ambiguities of international student status in Canada. *Canadian Journal of Higher Education*, 42(1), 1–24. <https://www.proquest.com/scholarly-journals/falling-between-cracks-ambiguities-international/docview/1017603165/se-2>

- Kim, D. H., Um, M.-Y., Cho, H., Lee, E. B., Chun, J. S., & Chang, H. (2019). Factors associated with types of sexual assault victimization and bystander behavior among South Korean university students. *Violence and Victims, 34*(6), 952–971. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.VV-D-18-00068>
- Kristman, V., Manno, M., & Côté, P. (2004). Loss to follow-up in cohort studies: how much is too much?. *European journal of epidemiology, 19*, 751-760. <https://doi.org/10.1023/B:EJEP.0000036568.02655.f8>
- Lee, D. A. (2018). Sexual violence while studying abroad : A critical, collagist personal testimony. *Journal of Gender-Based Violence, 1*, 119-128. <https://doi.org/10.1332/239868017X15127312653082>
- Marginson, S., Nyland, C., Sawir, E., & Forbes-Mewett, H. (Eds.). (2010). *International student security*. Cambridge University Press.
- Marginson, S. (2012). Equals or others?: Mobile students in a nationally bordered world. In Sovic S. & Blythman M. (Eds.). *International Students Negotiating Higher Education: Critical Perspectives*. Routledge.
- Marginson, S. (2014). Student self-formation in international education. *Journal of Studies in International Education, 18*(1), 6-22. <http://dx.doi.org/10.1177/1028315313513036>
- Mellins, C. A., Walsh, K., Sarvet, A. L., Wall, M., Gilbert, L., Santelli, J. S., Thompson, M., Wilson, P. A., Khan, S., Benson, S., Bah, K., Kaufman, K. A., Reardon, L. et Hirsch, J. S. (2017). Sexual assault incidents among college undergraduates : Prevalence and factors associated with risk. *PLoS one, 12*(11), e0186471. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0186471>
- Metten, M. A., Costet, N., Multigner, L., Viel, J. F., & Chauvet, G. (2022). Inverse probability weighting to handle attrition in cohort studies: some guidance and a call for caution. *BMC Medical Research Methodology, 22*(1), 1-15. <https://doi.org/10.1186/s12874-022-01533-9>
- Ortensi, L. E., & Farina, P. (2021). Sexual violence victimisation among university students in Italy: A gendered intersectional quantitative approach. *Genus, 76*(1), 1–18. <https://doi.org/10.1186/s41118-020-00101-7>

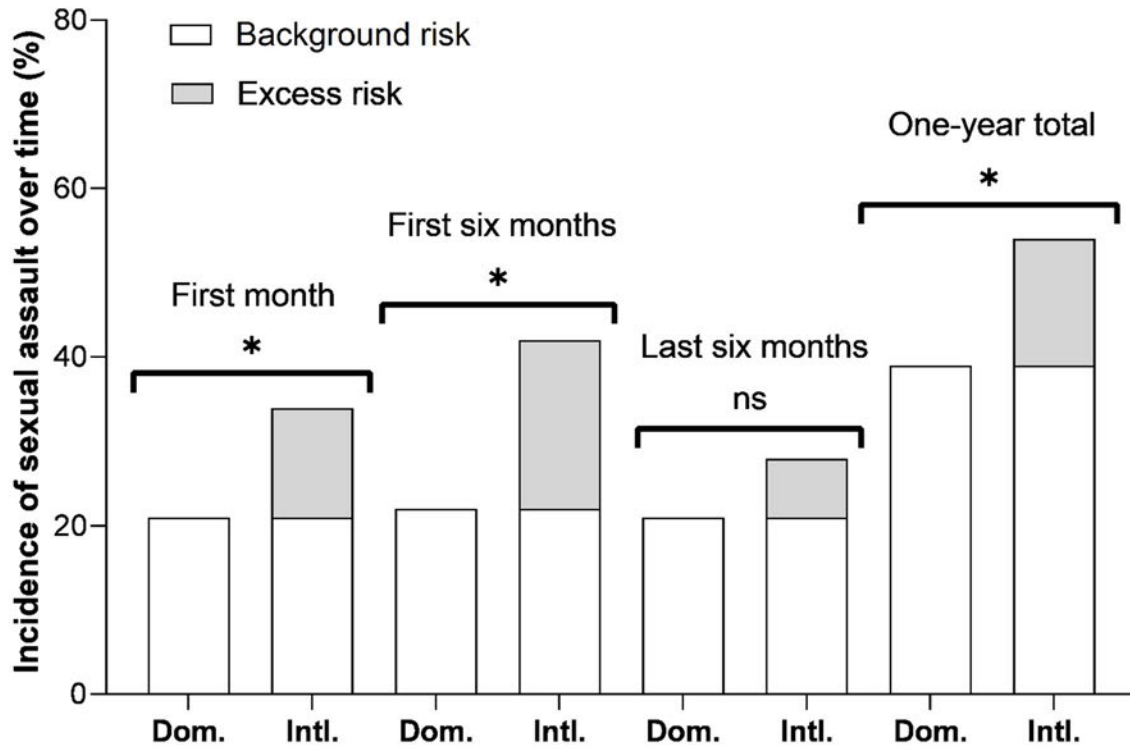
- Parent, S., Daigneault, I., Radziszewski, S., & Bergeron, M. (2022). Sexual violence at university: are varsity athletes more at risk? *Frontiers in Psychology, 13*.  
<https://www.frontiersin.org/articles/10.3389/fpsyg.2022.861676>
- Pedersen, E. R., DiGuseppi, G., Klein, D. J., Davis, J. P., Farris, C., D'Amico, E. J., LaBrie, J. W., & Griffin, B. A. (2021). Sexual violence victimization among American college students studying abroad. *Journal of American College Health, 1*–10.  
<https://doi.org/10.1080/07448481.2021.1950733>
- Rinehart, J. K., & Yeater, E. A. (2015). Using cognitive theory and methodology to inform the study of sexual victimization. *Trauma, Violence, & Abuse, 16*(1), 3–15.  
<https://doi.org/10.1177/1524838013515761>
- Russell, J., Rosenthal, D. et Thomson, G. (2010). The international student experience : Three styles of adaptation. *Higher Education, 60*(2), 235-249. <https://doi.org/10.1007/s10734-009-9297-7>
- Stein, S., & de Andreotti, V. O. (2016). Cash, competition, or charity: International students and the global imaginary. *Higher Education, 72*(2), 225–239. <https://doi.org/10.1007/s10734-015-9949-8>
- Surtees, V. (2019). Challenging deficit constructions of the international student category in Canadian higher education. *TESL Canada Journal, 36*(1), 48–70.  
<https://doi.org/10.18806/tesl.v36i1.1302>
- Sutton, T. E., Culatta, E., Boyle, K. M., & Turner, J. L. (2021). Individual vulnerability and organizational context as risks for sexual harassment among female graduate students. *Social Currents, 8*(3), 229–248. <https://doi.org/10.1177/23294965211001394>
- Tamborra, T. L., Dutton, L. B., Narchet, F. M., & Cuevas, C. A. (2021). Does setting matter? An exploratory examination of victimization risk reduction strategies among female college students studying abroad. *Violence Against Women 28*(10), 10778012211030944.  
<https://doi.org/10.1177/10778012211030945>
- Todorova, M., Brooks, H., Persaud, R., & Moorhouse, E. (2022). Sexual violence prevention and international students in Canadian universities: Misalignments, gaps and ways forward. *Comparative and International Education, 50*(2), 33–50.  
<https://doi.org/10.5206/cieeci.v50i2.14250>

Yamba, E. M. (2021). *Portrait statistique des étudiants internationaux à l'enseignement supérieur*. [Statistical profil of international students in higher education]. Ministère de l'Enseignement supérieur. [Ministry of Higher Education].

[http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/administration/librairies/documents/Ministere/acces\\_info/Statistiques/Statistiques\\_ES/Portrait-stat-etudiants-internationaux.pdf](http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/administration/librairies/documents/Ministere/acces_info/Statistiques/Statistiques_ES/Portrait-stat-etudiants-internationaux.pdf)

**Figure 1**

*Incidence of Sexual Assault over Time for Domestic and International Students*



*Note.* \*  $p < .05$ . Dom.: domestic students. Intl.: international students.



**Table 1***Excess Risk Associated with International Student Status and Experiences of Sexual Assault*

	Total sample (n = 697)		International (n = 113)		Domestic (n = 584)		Excess risk [95% CI]	% excess due to status [95% CI]
	N <sup>a</sup>	Absolute risk (%)	N <sup>a</sup>	Absolute risk (%)	N <sup>a</sup>	Absolute risk (%)		
<b>Sexual assault over time</b>								
First month	162	23%	38	34%	125	21%	0.12 [0.04, 0.2] *	36% [11%, 62%]
First six months	175	25%	48	42%	127	22%	0.21 [0.12, 0.29] *	49% [28%, 69%]
Last six months	154	22%	31	28%	123	21%	0.06 [-0.02, 0.15]	
One-year total	288	41%	61	54%	227	39%	0.15 [0.05, 0.25] *	28% [10%, 46%]
<b>Type of sexual assault</b>								
Nonconsensual sexual contact	215	31%	51	45%	164	28%	0.17 [0.08, 0.26] *	38% [17%, 58%]
Attempted sexual coercion	137	20%	26	23%	111	19%	0.04 [-0.04, 0.12]	
Sexual coercion	96	14%	14	12%	82	14%	-0.02 [-0.09, 0.05]	
Attempted rape	81	12%	25	22%	56	10%	0.12 [0.06, 0.19] *	57% [27%, 86%]
Rape	77	11%	25	22%	52	9%	0.13 [0.07, 0.19] *	60% [31%, 88%]
<b>Perpetrator tactics</b>								
Intoxication	142	20%	36	32%	106	18%	0.13 [0.06, 0.22] *	43% [18%, 68%]
Threats of harm	21	3%	7	6%	14	2%	0.04 [0.004, 0.07] *	62% [6%, 116%]
Physical force	72	10%	19	17%	53	9%	0.08 [0.02, 0.14] *	46% [10%, 83%]
<b>Perpetrator characteristics</b>								
Stranger	31	4%	7	6%	24	4%	0.02 [-0.02, 0.06]	
Intimate partner	81	12%	17	15%	64	11%	0.04 [-0.02, 0.10]	
Acquaintance	98	14%	26	23%	72	12%	0.11 [0.04, 0.18] *	46% [16%, 77%]

Note. \* $p < .05$ . <sup>a</sup> Participants who have experienced sexual assault.

**Table 2***Excess Risk Associated with International Student Status and Other Risk Factors*

	Total sample (n = 697)		International (n = 113)		Domestic (n = 584)		Excess risk [95% CI]	% excess due to status [95% CI]
	N <sup>a</sup>	Absolute risk (%)	N <sup>a</sup>	Absolute risk (%)	N <sup>a</sup>	Absolute risk (%)		
<b>Age</b>								
Younger students (17-20)	177	43%	44	70%	133	38%	0.32 [0.19, 0.45] *	46% [27%, 65%]
Older students (21-24)	111	39%	17	34%	94	40%	-0.06 [-0.21, 0.09]	
<b>Sexual identity</b>								
Sexual diversity	66	43%	14	52%	52	42%	0.10 [-0.10, 0.31]	
Heterosexual identity	221	41%	47	55%	174	38%	0.17 [0.05, 0.28] *	31% [10%, 51%]
<b>Visible minority</b>								
Visible minority	52	42%	21	64%	31	34%	0.30 [0.10, 0.49] *	47% [16%, 78%]
Non-visible minority	235	41%	40	50%	195	40%	0.10 [-0.01, 0.22]	
<b>Childhood maltreatment</b>								
Exposed	198	46%	54	57%	144	43%	0.15 [0.03, 0.26] *	25% [6%, 45%]
Unexposed	84	33%	5	29%	79	33%	-0.03 [-0.26, 0.20]	

Note. \* $p < .05$ . <sup>a</sup> Participants who have experienced sexual assault.



**Table 3***Decomposition Effects at the Intersection of International Student Status and Other Risk Factors*

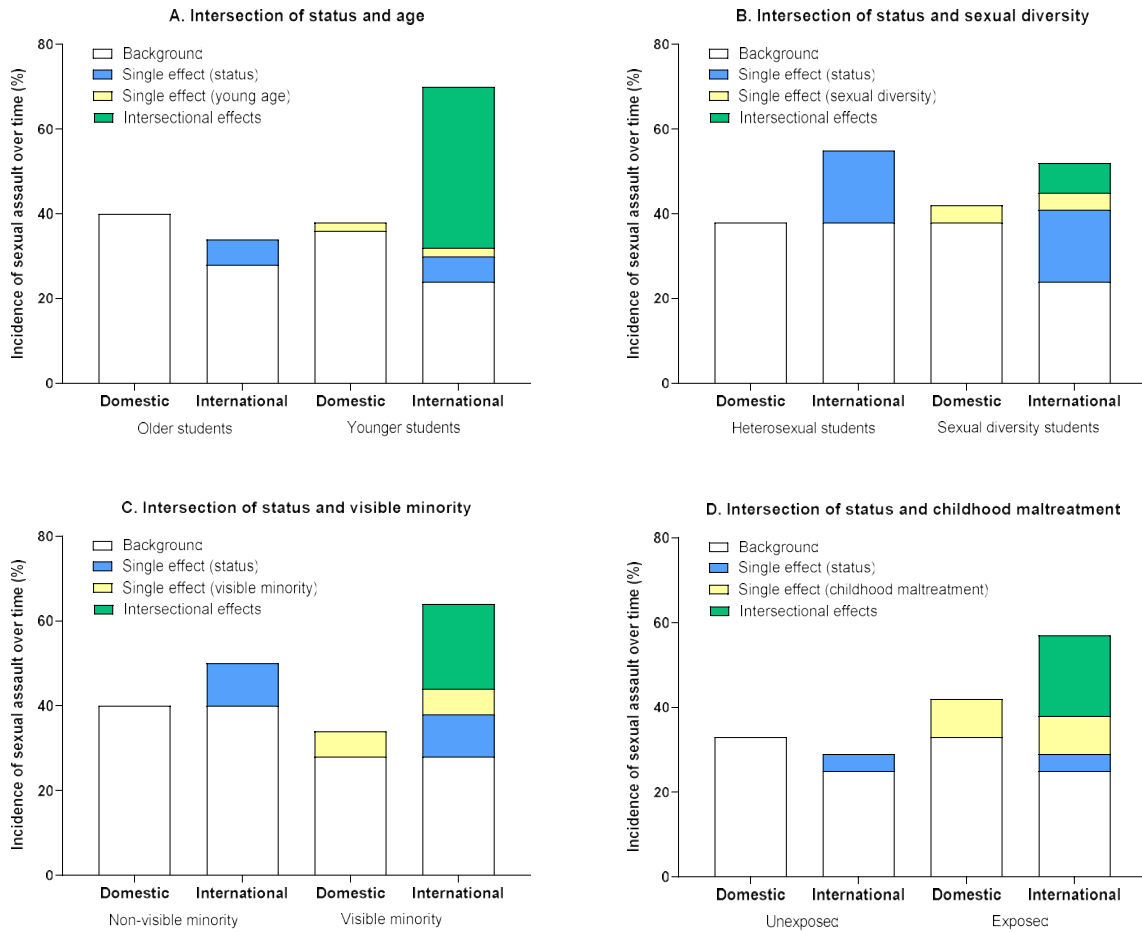
	Internationals AR (%)	Domestics AR (%)	Risk difference	Risk due to status	Risk due to the second factor	Intersection	Excess risk <sup>a</sup> [95% CI]	% Excess [95% CI]
<i>Age</i>								
Younger students	70%	38%	30%	-20%	-7%	127%	0.30 [0.16, 0.43] *	42% [22%, 62%]
Older students	34%	40%						
<i>Sexual identity</i>								
Sexual diversity	52%	42%	14%	121%	29%	-50%	0.14 [-0.04, 0.33]	
Heterosexual identity	55%	38%						
<i>Visible minority</i>								
Yes	64%	34%	24%	42%	-25%	83%	0.24 [0.06, 0.41] *	38% [10%, 65%]
No	50%	40%						
<i>Childhood maltreatment</i>								
Exposed	57%	42%	24%	-17%	38%	79%	0.24 [0.13, 0.36] *	43% [23%, 63%]
Unexposed	29%	33%						

Note. \* $p < .05$ . AR: Absolute risk. <sup>a</sup> Difference between double-exposed and double-unexposed.



**Figure 2**

*Decomposition of Excess Risks into Single and Intersectional Effects*





## Troisième article

Focus on the Usual Targets to Reduce Sexual Assault Against International Students

Ihssane Fethi, Université de Montréal

Geneviève Paquette, Université de Sherbrooke

Jacinthe Dion, Université du Québec à Chicoutimi

Karine Baril, Université du Québec en Outaouais

Manon Bergeron, Université du Québec à Montréal

Isabelle Daigneault, Université de Montréal

## **Abstract**

Prevention efforts to address sexual violence in higher education have often neglected international students. The current study addresses these gaps by investigating the effectiveness of a sexual assault risk reduction program among domestic and international students in francophone universities in Canada. Based on a representative sample of 689 undergraduate women, we examined the effects of six prevention targets (i.e., self-defense self-efficacy, risk detection, use of direct resistance, rape myth acceptance, belief in female precipitation of rape, and perceived personal risk) on the incidence of sexual assault over one year. While students scored comparably on all measures, the findings suggest interventions aimed to improve self-defense self-efficacy, risk detection, and intent to use direct resistance would effectively reduce the incidence of sexual assault by 20% to 41%. Intersectional analyses revealed that international student with lower levels of risk detection, intention to use direct resistance, and perceived risk faced an additional risk that exceeded what would be expected from single effects. Overall, the study emphasizes the importance of considering international student status in sexual assault prevention efforts and highlights the need for targeted interventions to address specific risk factors.

*Keywords:* International students, sexual assault, prevention, intersectionality, risk detection, direct resistance

## **Focus on the Usual Targets to Reduce Sexual Assault Against International Students**

Sexual violence, including sexual harassment and sexual assault, is pervasive in higher education institutions worldwide (Tadros & Edwards, 2020). Decades of research have provided valuable insights to address this issue effectively, however, prevention efforts have often neglected international students (Brubaker et al., 2017). Including this student body in sexual violence research and prevention requires a change of perspective. International students have often been approached from a deficit lens, emphasizing presumed lacks in skills, abilities and knowledge (Abdullah et al., 2014; Deuchar, 2021; Jones, 2017). These assumptions have also been identified in recommendations to address their sexual victimization and may result in ineffective prevention (Hutcheson, 2020; Todorova et al., 2022).

## **Addressing Sexual Violence Against International Students**

International students are broadly defined as those who cross borders to study and this population is fundamentally heterogeneous (Abdullah et al., 2014). The experiences of those who temporarily become international students may vary by age, gender, grade level and within a single nationality; it would be inaccurate to talk about an "average" international student or a "unique" international student experience (Deuchar, 2021; Jones, 2017).

International students are subjected to status regulations that set them apart from other groups. As temporary residents outside their country of origin, they are in a "grey zone" where they cannot access citizenship-based rights and privileges (Marginson, 2012). Status regulations can create legal and social barriers that have significant implications for their security, well-being and agency (Marginson, 2014). Additionally, narratives about international students can influence service provision. They can be seen as "threats" and deprived of rights; they can be seen as "consumers" and given marketing information, or they can be seen as "passive and deficient" and thus provided with support to help fix them (Deuchar, 2021; Marginson, 2012). Those in this position have limited control over these narratives and are rarely seen as complex individuals with agency (Marginson, 2014).

In addition to status, international students may encounter additional marginalization based on gender, ethnicity, sexual orientation, and other social positions; therefore, status differentiation can amplify problems faced by both domestic and international students (Marginson, 2012). Focusing on "international student status" can deviate attention away from

inherent vulnerability and into the impact of intersecting systems of power at the root of sexual violence.

### **Sexual Assault Prevention for International Students**

Sexual assault against international students has been documented in several studies over the last few years (Budd et al., 2023; Fethi et al., 2023a; Kim et al., 2019; Pedersen et al., 2021). Assaults occur in various contexts and mainly involve known perpetrators. Among international students, women, men, LGBTQ+ students, and students with a history of childhood maltreatment, are at an increased risk of sexual assault (Budd et al., 2023; Fethi et al., 2023a; Pedersen et al., 2021). Intersectional analyses across student status and backgrounds have underscored that international student status is risk factor for sexual victimization (Budd et al., 2023; Ortensi & Farina, 2021). The effects of international student status on sexual victimization are best understood under ‘switch intersectionality’ (Bright, 2016), which conveys the notion that some causal pathways can be turned "on" only when individuals occupy certain intersections. International students may face an additional risk *only* when status combines with other factors (e.g., gender, exposure to childhood maltreatment) compared to domestic students with similar identities or disadvantages (Fethi et al., 2023b). Therefore, it is essential to consider how international student status intersects with other risk factors when developing effective and targeted prevention.

Scholars have suggested that international students may require prevention programs that are different from those offered to domestic students (Bonistall Postel, 2020) due to cultural differences between the two groups. However, this approach has been criticized for over-generalizing the needs and experiences of international students, reinforcing negative stereotypes about them, and failing to recognize commonalities with domestic students (Jones, 2017). Some recommendations for prevention may indeed rely on biased understandings of these students, including presumptions of inferior understanding and capabilities (Todorova et al., 2022). These perceptions may foster misattribution bias, where international students are only seen as "tokens of their culture" and assuming their behavior to be shaped by cultural processes and less by psychological processes while assuming the opposite for dominant groups (i.e., domestic students) (Causadias et al., 2018).

For instance, Todorova et al. (2022) reported on significant misalignments in sexual violence prevention. On the one hand, service providers perceived international students as



particularly vulnerable, unaware, or unable to understand sexual violence and in need of special programs. In contrast, international students expressed a desire to have more complex conversations and to be treated with dignity as knowledgeable subjects (Todorova et al., 2022). There is growing recognition within the field of international education that approaching international students from a deficit perspective tends to dehumanize students (Deuchar, 2021; Jones, 2017). Thus, this approach may be of little use in addressing sexual victimization against international students.

### **Sexual Assault Risk Reduction**

Research that spans over decades has demonstrated the effectiveness of prevention programs that incorporate feminist or self-defense empowerment components (Hollander, 2018; Ullman, 2022). These programs are built upon empirical research and theoretical models that focus women's resistance to male aggression by teaching risk assessment, acknowledgment and use of effective strategies to act quickly and forcefully. One example is the Enhanced Assess, Acknowledge, Act (EAAA) program which equips women with strategies to identify sexual coercion involving acquaintances, to overcome psychological barriers and to maximize the use of effective verbal and physical self-defense tactics (Senn et al., 2013).

The EAAA program's effectiveness has been established in a randomized controlled trial (Senn et al., 2015) which found that resistance training resulted in 46 % reduction of rape up to one year later. The EAAA program also increased women's perception of personal risk, self-defense self-efficacy, knowledge of effective (direct forceful verbal and physical) resistance strategies and decreased women's general rape myth acceptance and women blaming (Senn et al., 2017). These effects have been shown for women from different backgrounds, including those with a history of sexual victimization, and lasted for at least two years. The program's theoretical model was recently tested and provided evidence of how it reduced the risk of sexual assault (Senn et al., 2021). Specifically, risk reduction was directly achieved through changes in three primary mediators (i.e., risk detection, self-defense self-efficacy, and use of direct resistance) and indirectly through changes in women's perception of their own general risk of sexual assault, acceptance of rape myths, and belief that women play a causal role in sexual assault as they can delay risk detection and willingness to use defensive strategies (Senn et al., 2021).

While the program was not designed specifically for international students, we argue that the extensive theoretical foundation upon which the program is built could be effective for this group as well. First, we do not consider international students to be homogeneously and inherently different from domestic students. Similarities and differences (e.g., in attitudes, beliefs, needs, challenges) are expected among internationals, among domestics and between the two groups of students. Second, given the variations in victimization among international students, we do not infer a single causal mechanism through which *all* international students are subjected to sexual assault. We do not consider international students to be assaulted because of reasons that are entirely unique or specific to them. Therefore, we see no reason why a program built upon cognitive ecological theory, worldwide research on rape, and feminist activism (Senn et al., 2013) would not apply to international students.

### **Goals and Framework for the Current Study**

The current study aimed to determine how to reduce the incidence of sexual assault against undergraduate women, including international students. To do so, we investigated the effects of three *primary prevention targets* (i.e., self-defense self-efficacy, risk detection, and use of direct resistance), which were directly associated with the risk of sexual assault; *and three secondary prevention targets* (i.e., rape myth acceptance, belief in female precipitation of rape, and perceived personal risk), which were indirectly associated with the risk (Senn et al., 2021). We use the terms *primary* and *secondary prevention targets* to refer to their causal association with the incidence of sexual assault (i.e., primary, and secondary mediators).

We sought to determine whether there are differences between international and domestic students regarding the six targets and how these differences could affect the incidence of sexual assault. Our aim was to determine the applicability of the theoretical model in the current study context. No specific hypotheses could be drawn for international students due to a lack of research in this area. However, based on our theoretical perspective, we expected the primary prevention targets (i.e., self-defense self-efficacy, risk detection, and use of direct resistance) to be significantly associated with the incidence of sexual assault for both domestic and international students.

We used counterfactuals (or potential outcomes) framework to achieve these goals. This framework provides a set of conditions to examine causal effects in observational and experimental studies (Bours, 2021). Provided that we have equivalent groups (e.g., participants

who have similar characteristics) and adequate control for confounding, we can attribute an effect to a factor of interest by computing the difference between the exposed and the unexposed to said factor. This framework has also been suggested to investigate the potential heterogeneous effects of interventions and estimate prevention programs' best- or worst-case effects (Quintana, 2022). It is thus of scientific and practical value because it can shed light on the underlying hypothesized causal mechanisms.

## **Methods**

### **Participants**

This study is part of a larger prospective research project focused on implementing a sexual assault prevention program in francophone universities in Eastern Canada (Quebec and New Brunswick) and was approved by ethic boards. The control group consisted of two cohorts of undergraduate women in seven francophone universities and the experimental phase is currently ongoing. In this article, we report on data collected from the control group.

The participating universities randomly selected 8,713 first-year undergraduate women from the eligible population of 36,267 students to be invited in the study. We employed quota sampling to ensure participants' age group and status (e.g., Canadian citizen/international student) matched that of the eligible population and to obtain a sample of 700 participants. After providing consent, respondents were sent a personal code to match their answers over time and ensure confidentiality. This study included data collected over a period of twelve months: wave 1 (baseline), wave 2 (one month later), wave 3 (six months later) and wave 4 (12 months after wave 1). Participants were compensated in gift cards for each wave they completed (\$15 to \$30). A total of 710 participants completed wave 1 and 492 completed all waves. Permanent residents (2 %) were excluded to reduce confounding and accurately measure international student status.

To correct for loss to follow-up (33 %), we used a complete-case analysis with inverse probability weights as recommended in the literature (Metten et al., 2022). The final weighted sample consisted of 697 participants who completed all waves. This sample included 113 international students and 584 domestic students, with an average age of 20 years old ( $M = 20.38$ ,  $SD = 1.59$ ). Among international students, 64% were from Europe, 26% were from East/West Africa, 6% were from Central/South America, 2% were from Asia, and 2% were from the Middle East/North Africa.

### **Measures**

Primary and secondary prevention targets were measured in the first waves, and sexual victimization in waves 2 through 4.

### ***Primary Prevention Targets***

**Self-Defense Self-Efficacy.** Self-defense self-efficacy was assessed using a measure developed by Senn et al. (2013). Participants rated their confidence in their ability to act in their defense in coercive situations on a 7-point scale (1 = *not at all confident*, 7 = *very confident*). Respondents were presented with nine statements (e.g., "If a man you were with was attempting to get you to have sex with him and you were not interested, how confident are you that you could successfully resist his advances?"). Scores ranged from 9 to 63, with higher scores indicating greater self-defense self-efficacy. The measure is reliable (current sample,  $\alpha = .84$ ; Senn et al., 2017,  $\alpha = .82$ ).

**Risk Detection and use of Direct Resistance.** Participants' ability to detect risk and engage in direct resistance behaviors was assessed at wave 2 (one month after wave 1) using a procedure developed by Testa et al. (2006). Respondents were presented with a vignette describing a woman on a date with a male acquaintance. The date gradually develops into sexual coercion, where the acquaintance persists in touching the woman after she indicates her refusal (first coercion), and then proceeds to assault her (second coercion). After each coercion segment, participants answered the following questions on risk detection and use of direct resistance.

**Risk Detection.** Participants rated on a 7-point scale (1 = *not at all likely*, 7 = *very likely*) how likely the situation described in the vignette would result in four positive outcomes (e.g., "another date") and six negative outcomes (e.g., "having concerns for your safety?"). Positively worded statements were reverse-coded, and a total score was computed. Scores ranged from 10 to 70, with higher scores indicating greater risk detection. The measure is reliable (current sample,  $\alpha = .89$ ; Testa et al., 2006,  $\alpha = .92$ ).

**Use of Direct Resistance.** Analyses focused on the use of direct resistance behaviors, measured by six items (e.g., "forcefully push him away"). Participants rated on a 7-point scale (1 = *not at all likely*, 7 = *very likely*) how likely they would engage in direct resistance behaviors. Scores ranged from 6 to 42, with high scores indicating greater intentions to use direct resistance. The measure is reliable (current sample,  $\alpha = .92$ ; Testa et al., 2006,  $\alpha = .96$ ).

### ***Secondary Prevention Targets***

**Rape Myth Acceptance.** The Illinois Rape Myth Acceptance Scale—Short Form (IRMA; Payne et al., 1999) was used to assess participants' attitudes and beliefs about sexual assault. The instrument consists of 17 items (e.g., "Rape happens when a man's sex drive gets out of control") and a 7-points scale (1 = *strongly disagree*, 7 = *strongly agree*). Scores ranged from 17 to 119, with higher scores indicating greater endorsement of rape myths and the measure has good reliability (current sample,  $\alpha = .74$ ; Payne et al., 1999,  $\alpha = .93$ ).

**Belief in Female Precipitation of Rape.** The "Female Precipitation" subscale of the Perceived Causes of Rape Scale (Cowan & Quinton, 1997) was used to assess participants' beliefs about women being responsible for rape. Respondents rated on a 7-points scale (1 = *strongly disagree*, 7 = *strongly agree*) six items (e.g., "Rape is caused by women who dress sexy"). Scores ranged from 6 to 42, with higher scores indicating greater women-blaming attitudes, and the measure has good reliability (current sample,  $\alpha = .88$ ; Cowan & Quinton, 1997,  $\alpha = .90$ ).

**Perceived Personal Risk.** Participants' perception of their personal risk was assessed with one question developed by Senn et al. (2013). Respondents rated on a 5-points scale (1 = *very unlikely*, 5 = *very likely*) the probability of being assaulted by someone they know. Scores ranged from 1 to 5, with higher scores indicating greater perceived personal risk.

### ***Sexual Assault***

The incidence of sexual assault over one year was measured with the Sexual Experiences Survey – short form victimization (SES-SFV; Koss et al., 2007). The measure uses behavioral descriptions of acts that legally constitute sexual assault, so the participants are not required to identify as victims. The measure consists of seven questions (e.g., "A man tried to put his penis into my vagina, or inserted fingers or objects without my consent") followed by descriptions of perpetrator tactics (e.g., use of threats, or physical force). Respondents indicated how many times (0, 1, 2, - 3 or more times) a man had used each tactic against them for each behavior. Participants reported the frequency of events at three time points over 12 months: "in the last month" (wave 2) and "in the last six months" (waves 3 and 4). The incidence of sexual assault over twelve months was calculated by adding the number of reported events during each wave. The total score was recoded into a dichotomous variable (those who reported one or more incidents were coded 1, and those who did not were coded 0).

In this sample, the one-year incidence of sexual assault was 39 % among domestic students and 54 % among international students. Additional analyses have been conducted according to type of sexual assaults, perpetrator tactics and students' characteristics (i.e., age, sexual orientation, visible minority status and exposure to childhood maltreatment) and showed that international student status and exposure to childhood maltreatment were significant risk factors in the total sample (Fethi et al., 2023b).

### **Analytical Strategy**

We first assessed data for outliers and missing answers. Ten participants had missing responses on all six prevention measures and were excluded from the analyses. Thus, the final sample included 689 students, including 110 internationals and 579 domestics. Total scores for prevention targets were examined and then transformed into dichotomous (low/high) categories based on the variables' distribution, to simplify the data and aid interpretation of results. The dichotomized data was examined to ensure there was no loss of information and that the categorization did not introduce any bias in the analyses. For primary prevention measures (i.e., self-defense self-efficacy, risk detection, and direct resistance), lower scores were coded 1, and high to medium scores were coded 0, as lower scores on these targets are associated with a greater risk of sexual assault. For the secondary prevention measures, higher scores on rape myth acceptance and the belief in female precipitation of rape were coded 1, and low to medium scores on these two measures were coded 0. Perceived personal risk was kept at low, medium, and high levels since medium levels are the desired target levels (Senn et al., 2017).

We first compared domestic and international students' scores on all six prevention measures using parametric tests (to compare total scores) and non-parametric tests (to compare categories of scores). Next, we analyzed absolute risk differences (i.e., excess risk) using contingency tables. The excess risk with a 95% confidence interval estimates the proportion of risk attributed to a risk factor (e.g., international student status, a low level on a prevention measure). The percent excess was computed from the excess risk and it represents the proportion of risk that could be eliminated if action was taken to address that factor.

Our analyses aimed to explore the association between the risk of sexual assault and lower scores on primary prevention measures (i.e., self-defense self-efficacy, risk detection, and direct resistance), as well as higher scores on secondary prevention measures (i.e., rape myth acceptance, female precipitation, and perceived personal risk), for all students and by student

status. We also investigated single exposure effects (e.g., status or prevention measures) and intersectional effects (i.e., simultaneous exposure to status and low levels) by examining the incidence of sexual assault over one year across different levels of status and prevention measures. The detailed calculations to obtain these effects has been previously described (Bours, 2021; Jackson et al., 2016).

## **Results**

Table 1 presents the total scores for all prevention measures, categorized by student status. The majority of participants scored medium to high on self-defense self-efficacy, risk detection, and direct resistance, whereas one-quarter scored lower on these measures. Most participants also reported medium to low scores on rape myth acceptance and the belief in female precipitation. The comparison between students revealed mostly similar results, with the exception of perceived personal risk. International students were more likely to report perceiving a high probability of being sexually assaulted by someone they know, with a medium effect size (Table 1). Apart from this difference, domestic and international students scored comparably on all measures.

### **Risk of Sexual Assault Across Levels of Prevention Targets**

All primary prevention targets were associated with significant risk differences (Table 2). Participants who scored lower on self-defense self-efficacy, risk detection and direct resistance were at a greater risk of experiencing sexual assault over the following months, compared to those who scored higher on these measures. The percentage of excess (shown in the last column of Table 2) indicates the proportion of risk that could be potentially eliminated by a prevention program. Targeting low self-defense self-efficacy could reduce the incidence of sexual assault by 22% over one year, while targeting low risk detection and low use of direct resistance could decrease it by 20% and 41%, respectively.

The analyses did not show any risk differences associated with secondary prevention measures, except for perceived personal risk. Participants who scored lower or higher on rape myth acceptance and belief in female precipitation had a comparable incidence of sexual assault over one year. However, among students, those who perceived a higher risk of sexual assault had a higher incidence of victimization. More specifically, higher levels of perceived personal risk were linked to a greater risk of sexual assault than lower and medium levels on this measure. No excess risk of sexual assault was associated with medium vs. lower levels.

### **Risk of Sexual Assault Across Levels of Prevention Targets By Student Status**

We separately examined the four targets associated with an excess risk of sexual assault over one year (i.e., self-defense self-efficacy, risk detection, direct resistance, and perceived personal risk) by student status (Table 3). The results showed that low self-defense self-efficacy was linked to an excess risk of sexual assault among domestic students but not among international students. Low risk detection increased the risk of sexual assault among international students but not domestic students. Low intent to use direct resistance increased the incidence of sexual assault for both international and domestic students. The percentage of excess is displayed in the last column of Table 3. For international students, targeting low risk detection could reduce the incidence of sexual assault over one year by 31%, while targeting low intent to use direct resistance could decrease it by 60%. Similarly, for domestic students, targeting low self-defense self-efficacy and low intent to use direct resistance could reduce the incidence of sexual assault over one year by 26% and 35% respectively.

Lastly, examining perceived personal risk among students revealed variations in different directions. Among international students, lower levels of perceived risk increased the incidence of sexual assault over one year, whereas, among domestic students, both medium and higher levels of perceived risk were associated with an excess risk.

### ***Intersections of Student Status and Levels of Prevention Targets***

We further examined the four targets mentioned above to determine if these risk differences are an effect of international student status alone, levels of prevention targets alone, or their interaction. Exposure to international student status was considered one risk factor, and low levels on the primary prevention targets were deemed a second risk factor, as both were associated with an additional risk of sexual assault. Thus, international students with lower scores on primary prevention measures were considered *double-exposed*, while domestic students with higher scores were considered *double-unexposed*. As the effects of perceived personal risk varied in opposite directions among students (Table 3), absolute risks were examined at low, medium, and high levels. The results are presented in Table 4 and illustrated in Figure 1, using a color scheme to identify effects. The risk of those considered as double-unexposed is shown in white, the added risk associated with the exposure to international student status is in blue, the added risk associated with low levels of each prevention target is in yellow, and the excess related to both exposures simultaneously is in green.



**Effects of Status and Self-Defense Self-Efficacy.** We examined absolute risks across each level of status (domestic/international) and self-defense self-efficacy (low/high) (Table 4). The incidence of sexual assault over one year was highest among international students with low self-defense self-efficacy (57%) compared to domestic students (48%) and to students with higher levels of this measure (54% and 36%, respectively). International student status was associated with an excess risk of sexual assault at higher levels of self-defense self-efficacy, but not at lower levels. The risk difference between the double-exposed and double-unexposed was 21%, which we decomposed into single exposure effects (in blue for status and yellow for low levels) and intersectional effects (in green) in Figure 1 (A). This difference can be primarily attributed to the single effects of status and low self-defense self-efficacy (Table 4).

**Effects of Status and Risk Detection.** The incidence of sexual assault over one year was also highest among international students with lower risk detection (71%) compared to domestic students (44%) and students with higher risk detection (Table 4). International student status was linked to an excess risk for students at lower levels of risk detection but not at higher levels. The risk difference between the double-exposed and the double-unexposed was 33%, which can be attributed in part to the effects of status (33%) and slightly to the effects of low levels of risk detection (18%). There also seems to be a unique excess risk associated with both exposures.

**Effects of Status and Direct Resistance.** The incidence of sexual assault was greatest among international students with lower levels of intent to use direct resistance (Table 4). There was an excess risk associated with international student status at lower levels of direct resistance but not at higher levels. The risk difference (66%) was decomposed into single and intersectional effects (Figure 1 C). Most of this excess can be attributed to the intersection of status and low direct resistance.

**Effects of Status and Perceived Personal Risk.** The incidence of sexual assault over one year was highest among international students with low perceived personal risk (75%) compared to students at other levels (Table 4). International student status contributed an additional risk only at lower levels of this measure. The risk difference between international students at low levels of perceived personal risk and domestic students at medium levels was 39%. We decomposed this difference into single exposure effects (in blue for status and yellow for low levels) and intersectional effects (in green) in Figure 1 (D). This difference can be

primarily attributed to the single effects of status (33%) and mainly to the intersection of both exposures (72%).

## **Discussion**

Research on effective prevention aimed at international students has been limited to date. This study sought to determine how to reduce the incidence of sexual assault against female undergraduates by examining the effect of international student status on six prevention targets known to reduce the risk of sexual assault against undergraduate women.

### **Effective Reduction of Sexual Assault**

Senn et al. (2021) demonstrated that acting on primary measures (i.e., self-defense self-efficacy, risk detection, and direct resistance) results in a reduction of the occurrence of sexual assault against undergraduate women. Overall, the current study's results provide support for this model. Interventions aimed to improve self-defense self-efficacy, risk detection, and intent to use direct resistance would effectively reduce the incidence of sexual assault among both domestic and international students enrolled in francophone universities in Eastern Canada.

Results on secondary measures (i.e., rape myth acceptance, female precipitation, and perceived personal risk) are also consistent with the model. Our findings reveal that higher endorsement of rape myth acceptance and the belief in female precipitation as a cause of rape were not directly associated with the incidence of sexual assault. Although changing sexual assault-related attitudes is essential to address the normalization of sexual violence and victim-blaming attitudes, our results, in line with previous studies (Cermele & McCaughey, 2022; Senn et al., 2017), suggest that targeting these attitudes alone may not effectively reduce the incidence of sexual assault against undergraduate women.

The findings related to the measure of perceived personal risk were unexpected. Based on the theoretical model (Senn et al., 2021), perceived personal risk was expected to be indirectly related to the incidence of sexual assault. Enhancing women's perception of their overall risk is presumed to improve their ability to detect danger cues in social situations, where coercion typically starts gradually (Senn et al., 2013). However, in this sample, perceived personal risk was directly associated with the incidence of sexual assault and, surprisingly, in opposite directions among students. Specifically, high perceived personal risk among domestic students increased the risk of sexual assault, whereas lower levels among international students were associated with a higher risk. In a study of EAAA Program, women shifted their perceptions of

their own risk of acquaintance rape according to their personal relevance, where women who were initially at either low or high levels moved to the middle of the scale (Senn et al., 2017). Low levels on this measure could reflect optimism biases and high levels could be an indication of high fears; the program aims to encourage realistic, moderate levels of perceived personal risk. The current results are difficult to interpret given their opposite directions and require further investigation. The measure was limited to a single item and did not allow us to explore these effects.

For international students, our results suggest that interventions aimed to improve risk detection, intention to use direct resistance, and perceived personal risk would reduce the incidence of sexual assault against students who report lower levels of these measures. Targeting lower intents to use direct resistance in coercive situations would likely result in the greatest risk reduction. Our findings do not suggest that addressing sexual assault against international students requires special (entirely different) programming or unique interventions. Rather, evidence-based, and theoretically driven interventions, even if initially developed and validated with domestic undergraduate women, are likely to be effective for international women as well.

Additionally, results on sexual assault-related attitudes provide a nuanced perspective on the experiences of international students. Our findings suggest that international students, like their domestic counterparts, held low levels of rape myth acceptance and women blaming. It is possible that the overall low levels of rape myth and belief in female precipitation of rape in the sample could be attributed to an increased global awareness around sexual violence (Tadros & Edwards, 2020; Todorova et al., 2022).

### **International Student Status as a Risk Factor**

The study's findings further our understanding of international student status as a risk factor. Previous studies have mostly investigated the association of students' intersecting identities and sexual victimization (Budd et al., 2023; Fethi et al., 2023a), but not the contribution of psychological processes (e.g., attitudes, beliefs, perceptions). Our results suggest that, as a risk factor of sexual victimization, international student status seems independent from all the six measures under investigation. The international undergraduate women of this sample, as a group, were not more at risk because of a lower confidence in their ability to act in their defense or a lower capacity to perceive or detect risk and engage in direct resistance behaviors, or a higher acceptance of rape myths and women-blaming attitudes. Regardless of their levels on

these measures, the incidence of sexual assault was still quite high among international students, more so than for domestic students at similar levels. Holding an international student status while simultaneously having lower levels of risk detection, intention to use direct resistance, and perceived risk led to an additional risk that exceeded what would be expected if the single effects were considered separately.

However, holding an international student status did not systematically result in an added risk of sexual assault for those who had low levels on the measures. Interestingly, among international students, low self-defense self-efficacy did not increase the incidence of sexual assault, while it did for domestic students, which is consistent with the theoretical model. Instead, among international students, high self-defense self-efficacy was associated with the highest risk. These findings appear counterintuitive and highlight the complexity of the underlying processes. One possible explanation could be that both lower levels and overconfidence in one's abilities may be related to sexual assault risk. Further research is needed to better understand these associations.

### **Limitations**

This study is among the first to extensively examine how to reduce sexual assault against international and domestic undergraduate women. The study's design ensured the sample was representative of seven francophone institutions in Eastern Canada despite some attrition. However, representativeness was limited to student status, as education institutions do not provide detailed information on students' nationality. In this sample, while international students' regions of origin seem consistent with trends found in francophone universities (Yamba, 2021), there may have been an under-representation of students from the Middle East/North Africa and from Asia.

Additionally, we have focused our investigation on the effects of international student status and did not explore other variations among students. Our choice rested upon previous findings that have shown targeting these measures effectively reduces sexual assault across students' background, history of sexual victimization and type of sexual assault (Senn et al., 2015). Our sample also consisted of students who shared similar characteristics; they identified as women and were first-year undergraduates aged 17-24 years old. The inclusion of other interactions, namely a history of childhood maltreatment, could provide valuable insights into the underlying causal mechanisms. Lastly, our analyses did not examine variations over time. While

abroad, international students engage in a complex process of self-transformation (Marginson, 2014), and their attitudes, knowledge, and abilities are expected to change over time. For instance, it would be worth investigating in future studies the extent to which risk perception or self-efficacy varies during sojourn.

Despite these limitations, our study's findings offer valuable insights into how to reduce sexual assault against international undergraduate women. Our methodology, which involved investigating interactions and decomposing risk differences into single and intersectional effects allowed us to identify important variations among students, which is a significant contribution to the field.

### **Implications**

Universities have recently been urged to implement prevention programming aimed at reducing the rates of sexual assaults. There are growing pressures worldwide to recognize and respond to sexual assault, but too often, international students are not considered. The lucrative market of international education puts additional pressure, and no transnational regulations are in place to ensure international students' safety (Marginson, 2010). The findings of the current study highlight the importance of centering prevention efforts on evidence-based recommendations. Enhancing undergraduate women's self-defense self-efficacy, risk detection, and the intent to direct resistance would effectively reduce the occurrence of sexual assaults for both domestic and international students. Centering prevention efforts on effective programs would ensure that domestic and international students, both incoming and studying abroad, have equal access to knowledge that would best serve to protect them.

Addressing the sexual victimization of international students requires a change of perspective. The assumption that vulnerability to victimization among these students is solely due to deficits in their understanding, awareness, or ability neglects the impact of intersecting systems of power which produce vulnerability. This approach suggests that prevention efforts should focus on correcting these deficits rather than empowering international students through their abilities and agency. Sexual assault risk reduction program such as EAAA empower women to act in their own defense, challenge traditional gender roles and hold perpetrators responsible (Ullman, 2022). While abroad, women may increase their use of protective strategies, however, these often relate to assaults perpetrated by strangers and may result in unnecessary restriction in freedom of movement without offering the protection against more commonly perpetrated

acquaintance sexual assaults. They offer women with effective strategies against the acquaintance-perpetrated sexual assaults.

Scholars have called for a shift away from deficit narratives as they perpetuate ineffective solutions (Deuchar, 2021; Marginson, 2010). To improve research and prevention efforts, it is necessary to eliminate or confront deficit-based recommendations (Hutcheson, 2020; Todorova et al., 2022). Sexual assault risk reduction programs while previously advocated for domestic students, would undoubtedly be effective in reducing sexual assault against international women.

## References

- Abdullah, D., Abd Aziz, M. I., & Mohd Ibrahim, A. L. (2014). A "research" into international student-related research: (Re)Visualising our stand? *Higher Education*, *67*(3), 235–253. <https://doi.org/10.1007/s10734-013-9647-3>
- Bonistall Postel, E. J. (2020). Violence against international students: A critical gap in the literature. *Trauma, Violence, & Abuse*, *21*(1), 71–82. <https://doi.org/10.1177/1524838017742385>
- Brubaker, S. J., Keegan, B., Guadalupe-Diaz, X. L., & Beasley, B. A. (2017). Measuring and reporting campus sexual assault: Privilege and exclusion in what we know and what we do. *Sociology Compass*, *11*(12), e12543. <https://doi.org/10.1111/soc4.12543>
- Budd, K. M., Ward, R. M., & Barrios, V. R. (2023). International and domestic college students: a comparison of campus sexual assault victimization. *Violence and victims*. <https://doi.org/10.1891/vv-2022-0035>
- Bours, M. J. L. (2021). Tutorial: A nontechnical explanation of the counterfactual definition of effect modification and interaction. *Journal of Clinical Epidemiology*, *134*, 113–124. <https://doi.org/10.1016/j.jclinepi.2021.01.022>
- Causadias, J. M., Vitriol, J. A., & Atkin, A. L. (2018). Do we overemphasize the role of culture in the behavior of racial/ethnic minorities? Evidence of a cultural (mis)attribution bias in American psychology. *American Psychologist*, *73*(3), 243. <https://doi.org/10.1037/amp0000099>
- Cermele, J., & McCaughey, M. (2022). Self-defense as an effective and neglected form of sexual assault prevention: A commentary and overdue correction to the literature. *Sex Roles*, *86*(9), 493–503. <https://doi.org/10.1007/s11199-022-01284-3>
- Cowan, G., & Quinton, W. J. (1997). Cognitive style and attitudinal correlates of the perceived causes of rape scale. *Psychology of Women Quarterly*, *21*(2), 227–245. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.1997.tb00110.x>
- Deuchar, A. (2021). The problem with international students' 'experiences' and the promise of their practices: Reanimating research about international students in higher education. *British Educational Research Journal*, *48*(3). <https://doi.org/10.1002/berj.3779>

- Fethi, I., Daigneault, I., Bergeron, M., Hébert, M., & Lavoie, F. (2023a). Campus sexual violence: A comparison of international and domestic students. *Journal of International Students*, 13(1), 1-21. <https://doi.org/10.32674/jis.v13i1.3685>
- Fethi, I., Paquette G., Dion, J., Parent, S., Bergeron M. & Daigneault, I. (2023b). Vulnerable because they are international students? Not so fast... [Manuscript in preparation].
- Hollander, J. A. (2018). Women's self-defense and sexual assault resistance: The state of the field. *Sociology Compass*, 12(8), e12597. <https://doi.org/10.1111/soc4.12597>
- Hutcheson, S. (2020). Sexual violence, representation, and racialized identities: implications for international students. *Education & Law Journal*, 29(2), 191–221. <https://www.proquest.com/scholarly-journals/sexual-violence-representation-racialized/docview/2469845537/se-2>
- Jackson, J. W., Williams, D. R., & VanderWeele, T. J. (2016). Disparities at the intersection of marginalized groups. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, 51(10), 1349–1359. <https://doi.org/10.1007/s00127-016-1276-6>
- Jones, E. (2017). Problematising and reimagining the notion of ‘international student experience.’ *Studies in Higher Education*, 42(5), 933–943. <https://doi.org/10.1080/03075079.2017.1293880><https://doi.org/10.1080/03075079.2017.1293880>
- Kim, D. H., Um, M.-Y., Cho, H., Lee, E. B., Chun, J. S., & Chang, H. (2019). Factors associated with types of sexual assault victimization and bystander behavior among South Korean university students. *Violence and Victims*, 34(6), 952–971. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.VV-D-18-00068>
- Koss, M. P., Abbey, A., Campbell, R., Cook, S., Norris, J., Testa, M., Ullman, S., West, C., & White, J. (2007). Revising the SES: A collaborative process to improve assessment of sexual aggression and victimization. *Psychology of Women Quarterly*, 31(4), 357–370. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.2007.00385.x>
- Marginson, S. (2012). Equals or others? : Mobile students in a nationally bordered world. In Sovic S. & Blythman M. (Eds.). *International Students Negotiating Higher Education: Critical Perspectives*. Routledge.
- Marginson, S. (2014). Student self-formation in international education. *Journal of Studies in International Education*, 18(1), 6-22. <http://dx.doi.org/10.1177/1028315313513036>



- Metten, M.-A., Costet, N., Multigner, L., Viel, J.-F., & Chauvet, G. (2022). Inverse probability weighting to handle attrition in cohort studies: Some guidance and a call for caution. *BMC Medical Research Methodology*, 22(1), 45. <https://doi.org/10.1186/s12874-022-01533-9>
- Payne, D. L., Lonsway, K. A., & Fitzgerald, L. F. (1999). Rape myth acceptance: Exploration of its structure and its measurement using the Illinois rape myth acceptance scale. *Journal of research in Personality*, 33(1), 27–68. <https://doi.org/10.1006/jrpe.1998.2238>
- Pedersen, E. R., DiGuseppi, G., Klein, D. J., Davis, J. P., Farris, C., D'Amico, E. J., LaBrie, J. W., & Griffin, B. A. (2021). Sexual violence victimization among American college students studying abroad. *Journal of American College Health*, 1–10. <https://doi.org/10.1080/07448481.2021.1950733>
- Quintana, R. (2022). Embracing complexity in social science research. *Quality & Quantity: International Journal of Methodology*, 57(1), 15-38. <https://doi.org/10.1007/s11135-022-01349-1>
- Senn, C. Y., Eliasziw, M., Barata, P. C., Thurston, W. E., Newby-Clark, I. R., Radtke, H. L., Hobden, K. L., & SARE study team. (2013). Sexual assault resistance education for university women: Study protocol for a randomized controlled trial (SARE trial). *BMC Women's Health*, 13(1), 25. <https://doi.org/10.1186/1472-6874-13-25>
- Senn, C. Y., Eliasziw, M., Barata, P. C., Thurston, W. E., Newby-Clark, I. R., Radtke, H. L., & Hobden, K. L. (2015). Efficacy of a sexual assault resistance program for university women. *New England Journal of Medicine*, 372(24), 2326–2335. <https://doi.org/10.1056/NEJMsa1411131>
- Senn, C. Y., Eliasziw, M., Hobden, K. L., Newby-Clark, I. R., Barata, P. C., Radtke, H. L., & Thurston, W. E. (2017). Secondary and 2-year outcomes of a sexual assault resistance program for university women. *Psychology of Women Quarterly*, 41(2), 147–162. <https://doi.org/10.1177/0361684317690119>
- Senn, C. Y., Eliasziw, M., Hobden, K. L., Barata, P. C., Radtke, H. L., Thurston, W. E., & Newby-Clark, I. R. (2021). Testing a model of how a sexual assault resistance education program for women reduces sexual assaults. *Psychology of Women Quarterly*, 45(1), 20–36. <https://doi.org/10.1177/0361684320962561>

- Senn, C. Y., Barata, P., Eliasziw, M., Hobden, K., Radtke, H. L., Thurston, W. E., & Newby-Clark, I. R. (2022). Sexual assault resistance education's benefits for survivors of attempted and completed rape. *Women & Therapy, 45*(1), 41–67.  
<https://doi.org/10.1080/02703149.2021.1971425>
- Tadros, M. et Edwards, J. (Eds.). (2020). Collective action for accountability on sexual harassment: Global perspectives. Institute of Development Studies Bulletin 51.2.  
[https://opendocs.ids.ac.uk/opendocs/bitstream/handle/20.500.12413/15651/IDSB51.2\\_10.190881968-2020.127.pdf?sequence=1&isAllowed=y](https://opendocs.ids.ac.uk/opendocs/bitstream/handle/20.500.12413/15651/IDSB51.2_10.190881968-2020.127.pdf?sequence=1&isAllowed=y)
- Testa, M., Vanzile-Tamsen, C., Livingston, J. A., & Buddie, A. M. (2006). The role of women's alcohol consumption in managing sexual intimacy and sexual safety motives. *Journal of Studies on Alcohol, 67*(5), 665–674. <https://doi.org/10.15288/jsa.2006.67.665>
- Ullman, S. E. (2022). Rape resistance: A critical piece of all women's empowerment and holistic rape prevention. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma, 31*(4), 519–539.  
<https://doi.org/10.1080/10926771.2020.1821851>

**Table 1***Scores of Primary and Secondary Prevention Targets by Student Status*

	Total (n = 689)	International students (n = 110)	Domestic students (n = 579)	<i>t</i> -Test or Chi- square
		<i>M</i> ( <i>SD</i> ) or %	<i>M</i> ( <i>SD</i> ) or %	
<u>Primary prevention targets</u>				
Self-defense self-efficacy	40.63 (9.19)	39.64 (9.67)	40.82 (9.1)	1.23
Lower (< 35)	27%	27%	27%	.003
Higher (> 35)	73%	73%	73%	
Risk detection	112.70 (16.25)	109.66 (22.24)	113.28 (14.79)	1.64
Lower (< 104)	25%	31%	24%	2.16
Higher (> 104)	75%	69%	76%	
Direct resistance	52.24 (16.72)	54.15 (19.21)	51.86 (16.18)	-1.18
Lower (< 42)	26%	24%	26%	2.54
Higher (> 42)	74%	76%	74%	
<u>Secondary prevention targets</u>				
Rape myth acceptance	22.89 (5.92)	22.62 (6.22)	22.94 (5.87)	.52
Lower (< 26)	76%	82%	74%	2.88
Higher (> 26)	24%	18%	26%	
Female precipitation	9.08 (5.11)	9.11 (5.94)	9.08 (4.94)	-.06
Lower (< 11)	76%	82%	74%	2.99
Higher (> 11)	24%	18%	26%	
Perceived personal risk	2.23 (1.14)	2.65 (1.08)	2.15 (1.13)	-4.29*
Lower (= 1)	36%	17%	40%	20.36* <sup>a</sup>
Medium (2 or 3)	49%	58%	47%	
Higher (> 4)	15%	25%	13%	

Note: \* $p < .01$ . <sup>a</sup> comparison of low vs medium scores.

**Table 2***Incidence of Sexual Assault Across Levels of Prevention Measures*

	Absolute risk (%)	Excess risk [95% CI]	% Excess [95% CI]
<u>Primary prevention targets</u>			
Self-defense self-efficacy			
Lower	49%	0.11 [0.02, 0.19] *	22% [5%, 38%] *
Higher	39%		
Risk detection			
Lower	49%	0.10 [0.01, 0.18] *	20% [2%, 37%] *
Higher	39%		
Direct resistance			
Lower	60%	0.25 [0.16, 0.33] *	41% [27%, 55%] *
Higher	35%		
<u>Secondary prevention targets</u>			
Rape myth acceptance			
Higher	43%	0.01 [-0.07, 0.10]	
Lower	41%		
Female precipitation			
Higher	40%	-0.02 [-0.11, 0.06]	
Lower	42%		
Perceived personal risk			
Lower <sup>a</sup>	37%	-0.02 [-0.10, 0.06]	
Medium <sup>b</sup>	39%	0.24 [0.13, 0.35] *	38% [21%, 56%] *
Higher <sup>c</sup>	63%	0.26 [0.14, 0.37] *	41% [23%, 59%] *

Note. \*  $p < .05$ ; <sup>a</sup> low vs medium. <sup>b</sup> medium vs high. <sup>c</sup> high vs low.

**Table 3***Incidence of Sexual Assault Across Levels of Prevention Measures Among International and Domestic Students*

	International students (n = 110)			Domestic students (n = 579)		
	Absolute risk (%)	Excess risk [95% CI]	% Excess [95% CI]	Absolute risk (%)	Excess risk [95% CI]	% Excess [95% CI]
<u>Primary prevention targets</u>						
Self-defense self-efficacy						
Lower	57%	0.02		48%	0.12	26%
Higher	54%	[-0.18, 0.23]		36%	[0.03, 0.21] *	[7%, 45%] *
Risk detection						
Lower	71%	0.22	31%	44%	0.06	
Higher scores	49%	[0.02, 0.42] *	[2%, 59%] *	38%	[-0.03, 0.15]	
Direct resistance						
Lower	100%	0.60	60%	53%	0.19	35%
Higher	40%	[0.40, 0.82] *	[39%, 82%] *	34%	[0.09, 0.28] *	[18%, 52%] *
<u>Secondary prevention target</u>						
Perceived personal risk						
Lower <sup>a</sup>	75%	0.26 [0.01, 0.50] *	37% [1%, 67%] *	34%	-0.02 [-0.11, 0.06]	
Medium <sup>b</sup>	49%	0.06 [-0.16, 0.29]		36%	0.29 [0.16, 0.42] *	44% [25%, 63%] *
Higher <sup>c</sup>	56%	-0.19 [-0.47, 0.08]		65%	0.31 [0.19, 0.44] *	48% [29%, 67%] *

Note. \*  $p < .05$ ; a low vs medium; b high vs medium; c high vs low

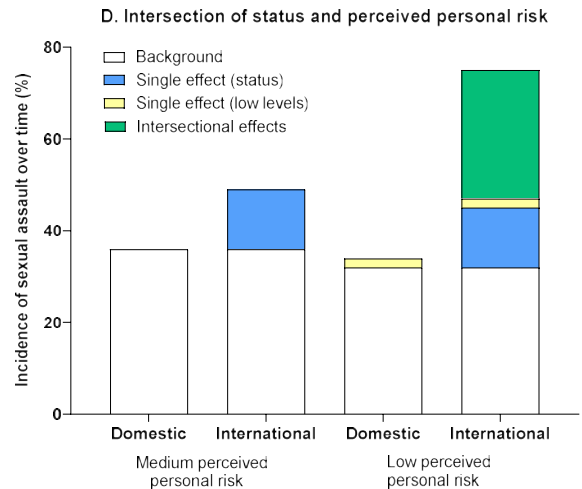
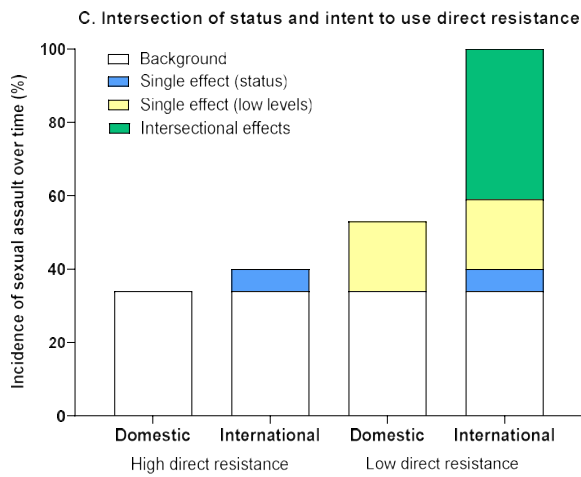
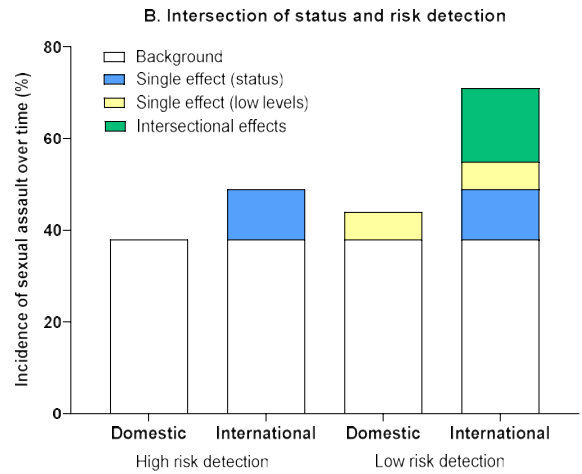
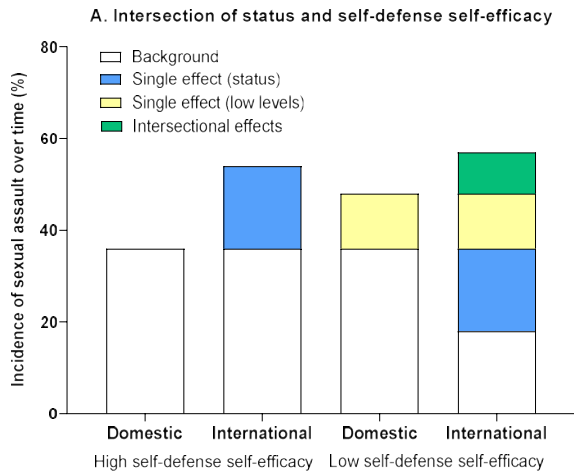
**Table 4***Decomposition of Effects at the Intersection of International Student Status and Other Risk Factors*

	International AR (%)	Domestic AR (%)	Excess risk <sup>a</sup> [95% CI]	Risk difference	Risk due to status	Risk due to second	Intersection
Self-defense self-efficacy							
Lower	57%	48%	0.08 [-0.1, 0.28]				
Higher	54%	36%	0.19 [0.07, 0.30] *	21%	86%	57%	-43%
Risk detection							
Lower	71%	44%	0.27 [0.08, 0.46] *				
Higher	49%	38%	0.11 [-0.00, 0.22]	33%	33%	18%	48%
Direct resistance							
Lower	100%	53%	0.47 [0.27, 0.67] *				
Higher	40%	34%	0.05 [-0.05, 0.16]	66%	9%	29%	62%
Perceived personal risk							
Lower	75%	34%	0.41 [0.19, 0.63] *				
Medium	49%	36%	0.13 [-0.01, 0.26]	39%	33%	-5%	72%
Higher	56%	65%	-0.10 [-0.31, 0.11]				

Note. \*p <.05. AR: Absolute risk. <sup>a</sup>Excess risk reflects difference between double-exposed and double-unexposed.

**Figure 1**

*Decomposition of Interactions into Single and Intersectional Effects*







## **Discussion générale**

Notre recherche doctorale avait pour objectif de comprendre et de prévenir les violences sexuelles subies par la population étudiante de l'international. Nous avons commencé notre introduction par une sélection d'extraits et de témoignages sur cette problématique. Nous avons présenté le sujet des violences sexuelles dans les universités et expliqué l'approche intersectionnelle dans ce contexte. Celle-ci repose notamment sur l'analyse des rapports de pouvoir et permet d'identifier les mécanismes qui sous-tendent ces violences. Nous avons également souligné le manque de connaissances à l'égard de cette problématique, aussi bien dans la littérature scientifique sur les violences sexuelles que celle sur les étudiants de l'international. Par la suite, nous avons expliqué en quoi le statut d'étudiant international implique une position sociale de subordination. Le statut est le dénominateur commun d'une population très hétérogène. Les restrictions en matière de droits et de privilèges liées à ce statut peuvent entraîner des conséquences sur la sécurité des personnes et amplifier d'autres formes de discrimination (Marginson, 2012b).

Au cours de notre introduction, nous avons soulevé plusieurs questionnements : en quoi les violences sexuelles subies par les étudiants de l'international diffèrent-elles de celles des autres populations ? Cette population est-elle plus à risque ? Si oui, pourquoi ? Comment comprendre les expériences de violences sexuelles subies par la population étudiante de l'international dans une approche intersectionnelle ? Dans quelle mesure le statut d'étudiant international influence-t-il la victimisation sexuelle dans les universités ? Ce statut implique-t-il des inégalités qui se traduisent par des expériences de victimisation sexuelle quantitativement ou qualitativement différentes de celles des autres étudiants ? Nous avons mis en évidence le fait que l'état actuel des connaissances, tant au Canada qu'à l'échelle internationale, ne nous permettait pas de répondre à ces questionnements. Or, il est nécessaire de bien comprendre cette problématique afin d'orienter les efforts de prévention et d'intervention.

### **Synthèse des résultats de la recherche doctorale**

Dans le cadre de cette recherche doctorale, nous avons réalisé trois études : la première a dressé un portrait des violences sexuelles subies par cette population, tandis que les deux autres se sont concentrées sur la compréhension et la prévention des agressions sexuelles subies par les étudiantes de premier cycle. La prochaine section abordera les principaux constats, de façon à répondre aux questions soulevées en introduction. Par la suite, nous présenterons les limites ainsi que les contributions de nos travaux.

La première étude que nous avons réalisée avait pour objectif de documenter les violences sexuelles subies par la population étudiante de l'international. Pour ce faire, nous avons utilisé les données transversales d'un échantillon de 6 554 étudiants, dont 764 de l'international et examiné les expériences de violences sexuelles (harcèlement sexuel, comportements sexuels non désirés, coercition sexuelle), les contextes d'occurrence, les conséquences et le dévoilement. Cette première étude révèle qu'ici, comme ailleurs, la population étudiante universitaire rapporte des taux préoccupants de violences sexuelles dans les établissements d'enseignement supérieur.

Les analyses réalisées ont mis en évidence des similarités et des différences entre les populations étudiantes nationale et internationale. D'une part, les deux populations ont identifié, dans des proportions équivalentes, la coercition sexuelle, les contextes d'occurrence des violences sexuelles (p. ex. durant les activités d'enseignement ou durant une soirée étudiante), les agresseurs (p. ex. un autre étudiant) et le dévoilement de ces incidents. D'autre part, les deux populations (nationale et internationale) se distinguaient sur certaines caractéristiques sociodémographiques (p. ex. le genre, l'âge, l'identité sexuelle), sur la fréquence de deux formes de violences sexuelles et sur les répercussions. En effet, les étudiants de l'international étaient plus susceptibles de rapporter des expériences de harcèlement sexuel (30 % contre 24 % des nationaux) et de comportements sexuels non désirés (17 % contre 12 % des nationaux), ainsi qu'un nombre plus élevé de symptômes indiquant la présence d'un trouble de stress post-traumatique (12 % contre 8 % des nationaux).

Les résultats de cette première étude conduisent au constat suivant : les expériences de violences sexuelles des populations internationales et nationales sont généralement similaires, toutefois, les étudiants de l'international rapportent une fréquence plus élevée de certaines formes de violence. Cette première étude a, en effet, identifié le statut d'étudiant international comme facteur de risque de harcèlement sexuel et de comportements sexuels non désirés, incluant l'agression sexuelle, et ce, indépendamment des caractéristiques personnelles des étudiants. Ce constat peut sembler inattendu lorsque l'on considère la composition sociodémographique des participants. En effet, les deux populations se distinguaient au niveau de l'identité de genre, de l'orientation sexuelle, de l'âge, du cycle d'études entre autres. Par exemple, les étudiants internationaux étaient plus susceptibles d'être plus jeunes, de s'identifier à la diversité sexuelle et à une minorité visible. Ces variations sociodémographiques auraient pu expliquer les différences de prévalence observées entre les deux groupes. Au contraire, nos résultats suggèrent que même lorsque l'on contrôle les effets de ces différences, le statut demeure un facteur de risque. Ainsi, les

personnes qui étaient simultanément étudiants de l'international et femme, homme, personne de la diversité sexuelle, minorité visible, entre autres, avaient un risque supérieur comparativement aux étudiants nationaux ayant ces mêmes caractéristiques.

À la suite de cette première étude, plusieurs questions ont émergé : le statut entraîne-t-il une augmentation du risque à travers le temps ? À quel moment et pour qui ? Les analyses de notre première étude, reposant sur un devis transversal, ne permettaient pas de répondre à ces questionnements. Nous avons donc mené une seconde étude utilisant un devis longitudinal et un échantillon représentatif d'étudiantes de premier cycle. L'objectif était de mieux comprendre l'association entre le statut et l'incidence de l'agression sexuelle au cours d'une année. Pour ce faire, nous avons réalisé des analyses d'excès de risque, lesquelles permettent d'estimer la proportion du risque directement attribuable au statut et celle attribuable à d'autres facteurs personnels ou contextuels. Les résultats de cette seconde étude ont conduit à plusieurs observations. Comme pour la première étude, nous avons identifié des similarités et des différences entre les étudiantes nationales et internationales. Les résultats de cette étude soutiennent que les étudiantes de premier cycle rapportent un nombre élevé d'agressions sexuelles au cours de leur première année d'études. En effet, près de quatre étudiantes nationales sur dix et plus de cinq étudiantes internationales sur dix ont rapporté au moins une agression sexuelle au cours de cette période. Nos analyses ont montré que le risque associé au statut augmente durant les premiers mois suivant l'inscription aux études, en particulier, le risque associé aux contacts sexuels non désirés, au viol et à la tentative de viol. Le statut d'étudiante internationale était également associé à un plus grand risque de subir une agression perpétrée par la menace et par une connaissance de genre masculin. Ces associations ont été observées auprès de deux cohortes différentes dans sept universités canadiennes.

Par ailleurs, notre deuxième étude a examiné l'intersection du statut et de quatre facteurs de risque : l'âge, l'identité sexuelle, l'identification à une minorité visible et l'exposition à la maltraitance durant l'enfance. Ces analyses ont permis de constater que si le statut constitue un risque supplémentaire pour les étudiantes de premier cycle, il est associé à des effets complexes et hétérogènes. En effet, selon l'intersection, le statut peut être associé à un excès de risque, comme c'était le cas pour les étudiantes hétérosexuelles et les étudiantes qui ne s'identifiaient pas à une minorité visible. Le statut peut aussi amplifier les effets d'autres facteurs de risque et créer des effets intersectionnels comme c'était le cas pour les étudiantes internationales plus jeunes, celles

s'identifiant à une minorité visible et celles ayant vécu de la maltraitance. Ces effets intersectionnels suggèrent que pour ces étudiantes, le risque observé excède les effets associés au statut ou aux autres facteurs considérés séparément. De plus, le statut d'étudiante internationale peut ne pas être associé à un excès de risque, comme c'était notamment le cas pour les étudiantes âgées de plus de 21 ans. Les résultats de cette seconde étude permettent de mieux comprendre le mécanisme qui sous-tend le lien entre le statut et le risque d'agression sexuelle. En effet, nous aurions pu nous attendre à un mécanisme de « double peine », qui renvoie à l'idée que plus une personne cumule des inégalités ou des oppressions, plus son risque est élevé. Nos résultats ne soutiennent que partiellement ce mécanisme, car si c'était le cas, nous aurions observé une augmentation uniforme pour toutes les étudiantes internationales. Au contraire, nos résultats indiquent que le statut interagit avec d'autres facteurs de façon complexe. Ils suggèrent plutôt la présence d'un mécanisme de « switch intersectionality » (Bright et al., 2016), qui renvoie à l'idée que certaines relations causales (p. ex. excès de risque) ne se manifestent que lorsque certaines identités ou positions sociales se croisent. Ce mécanisme permet d'expliquer à la fois les variations entre les étudiantes internationales et entre ces étudiantes et les étudiantes nationales. Enfin, ces résultats ont soulevé les questionnements suivants : que peut-on faire ? Comment peut-on réduire ce risque ?

La troisième étude réalisée s'est penchée sur ces questionnements, en examinant six mesures d'un programme de prévention qui a démontré son efficacité (Senn et al., 2015) : la détection du risque, le sentiment d'efficacité d'autodéfense, le recours à la résistance directe, l'adhésion aux mythes sur le viol, les croyances sur le blâme attribué aux femmes et la perception du risque. Agir sur ces mesures permet de diminuer l'incidence de l'agression sexuelle auprès de femmes de premier cycle (Senn et al., 2021). Cette troisième étude a identifié les mesures préventives à privilégier pour réduire le risque des étudiantes nationales comme celles de l'international. Les résultats suggèrent qu'améliorer le sentiment d'efficacité d'autodéfense, la détection du risque et le recours à la résistance directe contribuerait à réduire significativement l'agression sexuelle subie par les femmes de premier cycle dans les établissements d'enseignement supérieur. Un programme de prévention qui cible ces mesures permettrait une réduction du risque allant de 20 % à 41 % pour les étudiantes, quel que soit leur statut. Dans l'ensemble, nos analyses révèlent que cibler ces mesures serait aussi efficace pour les étudiantes internationales de premier de cycle.

Cette troisième étude nous a aussi permis de mieux comprendre le lien entre le statut et le risque de subir une agression sexuelle. Étonnamment, l'effet du statut était indépendant des mesures examinées. En d'autres termes, le risque associé au statut ne semblait pas attribuable à des niveaux faibles de détection du risque, de sentiment d'efficacité d'autodéfense ou de recours à la résistance directe. L'excès de risque associé au statut ne s'expliquait pas non plus par des niveaux élevés d'adhésion aux mythes sur le viol, de croyances sur le blâme ou de perception du risque. Au contraire, indépendamment de leur niveau sur ces mesures, le risque des étudiantes internationales demeurait élevé en comparaison à leurs paires nationales.

Par ailleurs, nos analyses intersectionnelles ont aussi montré que le statut et les mesures préventives peuvent interagir, révélant qu'une même disposition interne peut impacter le risque différemment. Par exemple, reprenons l'intersection du statut et du recours à la résistance directe. Ici le statut n'était associé à un excès de risque que pour les étudiantes internationales qui disposaient d'une intention moins élevée d'utiliser des stratégies de résistance directe (p. ex. repousser fermement un agresseur potentiel). Les analyses ont montré que ce risque n'est pas uniquement attribuable au statut ou à l'intention de recourir à la résistance directe, mais aussi à la combinaison des deux.

En résumé, les résultats de nos trois études offrent les réponses suivantes aux questions soulevées en introduction : les expériences de violences sexuelles subies par les étudiants de l'international sont semblables à celles vécues par les autres; elles ne se distinguent pas par leur nature, mais par leur nombre parfois plus élevé. Cette population semble effectivement plus à risque, toutefois ce risque est attribuable à une combinaison de plusieurs facteurs, incluant le statut d'étudiant international. Comprendre ces expériences dans une approche intersectionnelle consiste à reconnaître que le statut confère une position sociale de subordination; les effets de cette position sont mesurables et directement liés au risque de subir des violences sexuelles. Cela consiste également à tenir compte des interactions entre le statut et les autres facteurs associés aux violences sexuelles. La différence de statut (national/international) peut se traduire par des expériences quantitativement différentes (p. ex. un nombre plus élevé d'incidents), mais également qualitativement différentes (p. ex. l'effet d'un même facteur de risque peut varier selon le statut).

Dans l'ensemble, les résultats de nos trois études permettent une analyse approfondie et nuancée du lien entre le statut et le risque de subir des violences sexuelles. Ils contribuent significativement à la compréhension des expériences de la population étudiante de l'international

dans les universités canadiennes dans une approche intersectionnelle. Enfin, ils participent à l'identification des interventions qui pourraient être mises en place pour prévenir ces violences. Avant de détailler les contributions de nos travaux, nous discuterons des limites de notre recherche doctorale et de nos choix méthodologiques dans la prochaine section.

## **Limites**

Cette section décrit les limites de notre recherche doctorale et explique certains choix méthodologiques, notamment en ce qui concerne les données collectées et les analyses réalisées.

### ***Limites des données collectées***

Si notre première étude a permis de documenter de façon approfondie les violences sexuelles subies par la population étudiante de l'international dans les universités auprès d'un large échantillon, elle est néanmoins limitée par le fait qu'elle repose sur un échantillon de convenance et des données préalablement collectées. En effet, la première étude s'est basée sur une enquête réalisée en 2016 et présente certaines limites. Tout d'abord, un échantillon de convenance est souvent composé de personnes facilement accessibles et il est possible que leurs caractéristiques ne soient pas représentatives de la population universitaire. De plus, les données collectées dans le cadre de cette enquête visaient principalement les événements impliquant des individus de l'université (Bergeron et al., 2016). Ils n'ont donc pas permis l'exploration d'actes commis par des personnes extérieures au milieu universitaire. Néanmoins, cette première étude a été réalisée sur un large échantillon dont la proportion d'étudiants de l'international (environ 11 %) avoisine celle qu'on retrouve en moyenne dans les établissements d'enseignement supérieur (Yamba, 2021). L'utilisation d'un grand échantillon a permis la détection de différences entre les groupes, même si celles-ci sont de petite taille. Bien qu'elle ait reposé sur un devis transversal, ne permettant donc pas d'établir des relations causales, cette étude constitue une première exploration du lien entre le statut d'étudiant et le risque de subir des violences sexuelles.

Nos deux autres études pallient, dans une certaine mesure, les limites de la première étude. En effet, elles se sont basées sur un échantillon représentatif et un devis longitudinal. Cette méthodologie nous a permis de nous assurer que les caractéristiques de l'échantillon reflètent celles de la population éligible à nos études, d'examiner les relations causales et les changements au fil du temps. Pour ces deux études, nous avons utilisé des poids d'échantillon à partir des données fournies par les universités participantes sur le statut, l'âge et le trimestre d'inscription. Cependant, nous n'avons pas pu nous assurer que notre échantillon d'étudiantes internationales reflète

proportionnellement leur provenance. En effet, nous ne disposons pas d'informations précises sur la provenance des étudiantes pour chaque établissement, de façon à pouvoir ajuster les poids si nécessaire. La provenance des étudiants de l'international peut varier selon le type d'université (p. ex. francophones ou anglophones) (Yamba, 2021). Il est possible qu'il y ait eu, dans notre échantillon, une sous-représentation d'étudiantes internationales provenant d'Asie, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, ou une surreprésentation d'étudiantes venant d'Europe. Toutefois, le manque de données officielles sur la provenance des étudiants de l'international et en particulier des femmes de premier cycle limite les conclusions que nous pouvons tirer sur la représentation exacte de leur provenance dans notre échantillon.

D'autres limites des données de nos deux études sur les étudiantes de premier cycle méritent être soulignées. Tout d'abord, nous avons limité nos analyses aux étudiantes qui s'identifient au genre « femme ». Nos résultats s'appliquent principalement à ces dernières et les variations qui existent selon le genre mériteraient d'être étudiées plus en détail. De plus, nous n'avons pas fait de distinction selon le type de mobilité, c'est-à-dire entre les étudiantes internationales qui sont en échange (p. ex. pour la durée d'un trimestre ou d'une année) et celles qui réalisent l'ensemble de leurs études à l'étranger. Certaines études ont relevé des différences entre ces deux groupes (p. ex. Aresi et al., 2016), toutefois ces recherches n'étaient pas spécifiques aux femmes. Nous ne savons pas dans quelle mesure le type de mobilité (p. ex. programme d'échange) aurait pu influencer nos résultats, et cela devrait être exploré.

Enfin, nous avons constaté une attrition, ce qui est courant dans les études longitudinales. Nos analyses ont révélé que cette attrition était plus élevée chez les étudiantes plus âgées (21 ans et plus) et les étudiantes internationales. Pour corriger ce biais, nous avons utilisé des poids d'attrition (Metten et al., 2022), ce qui a permis de réduire l'impact de la perte de ces participantes et de maintenir un échantillon représentatif. Cependant, nous ne savons pas s'il existe des différences (p. ex. en matière de violences sexuelles) entre les étudiantes qui ont quitté l'étude et celles qui y sont restées.

Pour terminer cette section sur les limites des données collectées, rappelons que la pandémie de COVID 19 semble avoir eu un impact sur les taux de violence sexuelle rapportés. En effet, nous avons constaté qu'une de nos cohortes d'étudiantes a rapporté moins d'événements d'agressions sexuelles durant une période de confinement strict. Cela pourrait expliquer pourquoi nous n'avons

pas constaté la présence d'un excès de risque associé au statut pour cette deuxième cohorte durant cette période.

### ***Limites des analyses réalisées***

Avant d'aborder plus en détail les limites des analyses effectuées, il nous semble important de souligner les points suivants sur les instruments. Nos analyses se sont basées sur des instruments validés et fréquemment utilisés dans les recherches sur les violences sexuelles (Muehlenhard et al., 2017; Johnson et al., 2017). En ce qui concerne la population étudiante de l'international, nous n'avons pas considéré la possibilité qu'elle ait des difficultés à comprendre les énoncés, pour deux raisons. D'abord, nous partons du principe que cette population est majoritairement francophone (Yamba, 2021); ensuite, nous tenons pour acquis qu'elle maîtrise suffisamment le français, étant donné que cela est exigé lors de l'inscription à l'université (p. ex. à travers des tests linguistiques). Nous reconnaissons, tout de même, que la formulation des énoncés sur les violences sexuelles peut être un sujet sensible pour les personnes, et ce, indépendamment de leur statut. Les instruments que nous avons utilisés présentent l'avantage de recourir à des descriptions de comportements, évitant ainsi de devoir s'identifier comme victime ou de qualifier l'expérience d'agression sexuelle. Cette démarche s'appuie sur les recommandations en vigueur dans ce domaine de recherche (Bonar et al., 2022; Muehlenhard et al., 2017).

Il existe diverses manières de réaliser des analyses statistiques intersectionnelles, et certaines méthodes font l'objet de débats ou sont encore en cours d'élaboration (Bauer et al., 2021). Par exemple, certaines méthodes, comme l'utilisation de modèles de régression, ont été critiquées, car elles ne produisent pas des résultats tout à fait compatibles avec les principes de l'intersectionnalité ou ne permettent pas d'identifier quels groupes bénéficieraient le plus d'une intervention (Bauer et al., 2021; VanderWeele et Knol, 2014). Nous avons donc, pour nos études longitudinales, exploré différentes approches qui tiennent compte de ces recommandations. Nous avons, par exemple, exploré l'utilisation de modèles de trajectoires et de modèles de régressions ajustées pour examiner les différences de risque (VanderWeele et Knol, 2014). Toutefois, ces modèles ont donné lieu à des problèmes de non-convergence, signifiant qu'ils ne s'ajustaient pas correctement à nos données. Nous avons donc privilégié le recours à des tableaux de contingence, combiné à une récente méthode proposée par Jackson et al., (2016) qui permet de décomposer les différences de risque en effets simples (notre traduction de « single effects ») et intersectionnels.



Les méthodes que nous avons utilisées pour nos études offrent l'avantage d'être relativement facile à mener et de donner des résultats plus utiles pour l'intervention (VanderWeele et Knol, 2014). Elles ont toutefois l'inconvénient de ne pouvoir examiner que deux variables catégorielles à la fois. C'est une des raisons pour lesquelles nous n'avons pas inclus les facteurs de risque de notre deuxième étude pour les analyses réalisées dans la troisième étude. En effet, même si notre troisième étude visait l'analyse du statut et des mesures préventives, il est possible que l'inclusion d'autres facteurs (p. ex. l'exposition à la maltraitance) ait permis de comprendre certains résultats ou d'affiner les analyses. De plus, nos choix méthodologiques ont conduit à la transformation des données en variables dichotomiques. Ce processus fait également l'objet de débat (DeCoster et al., 2009), toutefois, nous avons jugé qu'il s'agissait de la façon la plus appropriée pour analyser nos données et nous avons mené les vérifications nécessaires pour nous assurer que la dichotomisation ne changeait pas les résultats. Nous reconnaissons que la victimisation sexuelle est plus complexe qu'une variable dichotomique victime / non-victime. Toutefois, l'analyse de la victimisation multiple dépassait le cadre de notre recherche doctorale.

Pour terminer cette section sur les limites, il nous semble important de mentionner les aspects que nous n'avons pas inclus dans nos analyses. Tout d'abord, pour notre deuxième étude, nous voulions inclure une comparaison des taux de victimisation sexuelle avant l'entrée à l'université. Toutefois, cette analyse a été limitée par le fait que nous n'avons pas pu obtenir les données précises d'une des deux cohortes. Nous avons donc restreint nos analyses aux événements vécus après l'entrée à l'université. D'autres variables importantes n'ont pas été retenues, comme la consommation d'alcool, la présence d'un problème de santé mentale ou d'un handicap, le lieu de résidence (p. ex. à l'intérieur ou l'extérieur de l'université). Ces choix s'expliquent par une volonté de privilégier la profondeur des analyses plutôt que leur nombre. Par ailleurs, nous n'avons pas non plus considéré la région d'origine ou le degré de distance culturelle comme un facteur de risque pour plusieurs raisons. D'abord, il nous semblait difficile d'interpréter des différences selon la région d'origine sans courir le risque d'essentialiser<sup>8</sup> une région ou une culture (Jones, 2017); le lien entre la distance culturelle et l'adaptation des étudiants de l'international est contesté dans la littérature (p. ex. Pacheco, 2020); l'identification à une minorité visible nous a semblé plus appropriée dans le cadre d'une approche intersectionnelle. Enfin, en ce qui concerne nos autres

---

<sup>8</sup> Le terme « essentialiser » renvoie au fait de réduire une personne ou un groupe de personnes à une seule de ses dimensions et peut donner lieu à des stéréotypes. Le terme est utilisé dans les luttes contre le sexisme, le racisme et l'homophobie (Cakpo, 2023).

choix méthodologiques, nous avons exclu les résidentes permanentes pour mieux contrôler et mesurer l'effet du statut. Les résidentes permanentes présentent des similarités avec les étudiantes nationales (p. ex. elles peuvent aussi avoir accès aux mêmes droits ou ressources) et avec les étudiantes internationales (p. ex. elles se sont récemment installées dans un nouveau pays). Toutefois, en comparaison aux étudiantes internationales, les résidentes permanentes disposent d'un pouvoir social plus important, dans la mesure où elles peuvent bénéficier d'une meilleure protection sociale et de plus d'opportunités (p. ex. accès au travail, à l'emploi, aux bourses etc.). Nous les avons donc exclues pour réduire les facteurs de confusion et mieux rendre compte des effets de la position de subordination reliée au statut d'étudiante internationale.

En résumé, cette section sur les limites de notre recherche doctorale nous a permis de présenter les aspects liés aux données, aux méthodes et aux analyses qui auraient pu influencer nos résultats. Bien que nous ayons soulevé plusieurs limites, nous avons exploré diverses solutions pour y remédier et nous avons fait les choix qui nous semblaient les plus cohérents et les plus pertinents pour notre recherche doctorale.

## **Contributions**

Malgré ces limites, notre recherche doctorale offre plusieurs contributions pour comprendre et prévenir les violences sexuelles subies par la population étudiante de l'international. La prochaine section abordera les contributions théoriques, empiriques, méthodologiques et pratiques de notre recherche.

### ***Contributions théoriques et empiriques***

Tout d'abord, nos travaux contribuent à l'avancement des connaissances empiriques sur les violences sexuelles dans les universités, en mettant l'accent sur la population étudiante de l'international. Ils comblent ainsi plusieurs lacunes identifiées dans ce domaine (Brubaker et al., 2017) en s'appuyant et en approfondissant les résultats de recherches antérieures (Bergeron et al., 2016; Budd et al., 2023; Pedersen et al., 2021). En effet, nos études ont exploré en détail les expériences de violences sexuelles des étudiants de l'international dans les universités canadiennes et ont fourni des données précieuses sur des aspects auparavant négligés, comme les contextes d'occurrence, les répercussions et le dévoilement. Nos analyses ont également examiné les types de violences, les agresseurs et, pour les femmes de premier cycle, la détection du risque, le sentiment d'efficacité d'autodéfense, le recours à la résistance directe, l'adhésion aux mythes sur le viol, les croyances sur le blâme attribué aux femmes et la perception du risque. Ainsi, nos études

ont permis de documenter des aspects des expériences de violence sexuelle qui ont fait l'objet de peu de recherches antérieures.

D'un point de vue théorique, nos résultats soutiennent la pertinence d'examiner le statut d'étudiant international comme un facteur de risque des violences sexuelles. Seules deux études antérieures ont proposé des façons de comprendre le risque de cette population (Bonistall Postel, 2020; Forbes-Mewett et McCulloch, 2016). Celle-ci suggèrent que les caractéristiques individuelles de cette population (p. ex. le genre, l'origine ethnique) les rendraient plus vulnérables. Toutefois, si c'était le cas, nous n'aurions pas identifié d'effet indépendant associé au statut. En effet, nos résultats indiquent que le risque associé au statut ne s'explique pas par des caractéristiques individuelles (p. ex. le genre, l'âge, le cycle d'études, l'orientation sexuelle, l'identification à une minorité visible). Ces observations ont été relevées auprès d'échantillons différents et sur des périodes différentes (en 2016 pour notre première étude, en 2018 et en 2019 pour nos deux autres études). Nos travaux ont donc permis de répliquer ces observations. Les études de Budd et al. (2023), Kim et al. (2019) et Ortensi et Farina (2020) soutiennent également que le fait d'être étudiant international en soi, indépendamment de tout autre facteur personnel (p. ex. le genre ou l'identité sexuelle) est associé à un certain niveau de risque. Ces résultats mettent donc en évidence l'importance de considérer le statut d'étudiant international comme un facteur de risque des violences sexuelles dans les universités.

Notre principal apport théorique réside dans notre interprétation des effets associés au statut d'étudiant de l'international. Nos études suggèrent que même si deux étudiantes sont dans un même contexte universitaire, qu'elles ont des caractéristiques similaires (p. ex. même tranche d'âge, genre, identité sexuelle ou identification à une minorité visible) ou des dispositions internes similaires (p. ex. un même niveau élevé de détection du risque), la différence de statut crée un risque additionnel pour celle qui est de l'international. En d'autres termes, la différence de statut crée un désavantage pour les étudiantes internationales. Ce désavantage peut être le reflet de facteurs structurels complexes. En effet, avoir un statut d'étudiante internationale implique une restriction de droits, des privilèges et des ressources, peut miner la capacité d'autodétermination et amplifier d'autres formes de discrimination (Marginson, 2010, 2012b, 2014). Par conséquent, nos résultats mettent en évidence l'importance de considérer la contribution de facteurs structurels, en plus de facteurs individuels pour comprendre les violences subies par cette population. Celles-ci ne peuvent être pleinement comprises en se concentrant uniquement sur des caractéristiques

individuelles (p. ex. âge, genre, identification aux minorités visibles) ou des dispositions personnelles (p. ex. attitudes, croyances).

Par ailleurs, nos contributions empiriques et théoriques permettent de remettre en question certaines explications proposées pour comprendre cette problématique. Certaines études ont mis l'accent sur les différences culturelles pour soutenir que cette population serait particulièrement vulnérable aux violences sexuelles (p. ex. Bonistall Postel, 2020). Cependant, ces explications comportent des biais importants. D'abord, la thèse des différences culturelles semble réduire la victimisation sexuelle à un problème interpersonnel. Selon cette perspective, les expériences de violences sexuelles vécues par cette population découleraient d'une mauvaise communication ou d'une mauvaise compréhension de la situation. Or cette perspective est critiquée dans la littérature spécialisée sur les violences sexuelles car elle réduit ces violences à un problème interpersonnel (Beres, 2010; Linder et al., 2020).

De plus, cette perspective peut renforcer des préjugés et des stéréotypes négatifs à l'égard des étudiants de l'international, qui semblent vus comme des « produits de leur culture » (notre traduction de « tokens of their culture ») (Causadias et al., 2018, p. 245). Or, cette perspective tend à essentialiser et déshumaniser cette population (Marginson, 2012a; Jones, 2017; Stein et de Andreotti, 2016; Todorova et al., 2022). L'emphase sur les différences culturelles peut également conduire à négliger d'abord les expériences de personnes perçues comme « moins vulnérables », comme les hommes ou les étudiants et étudiantes provenant de régions similaires au pays d'accueil. Or, nos résultats, comme ceux d'études antérieures (p. ex. Budd et al., 2023) suggèrent que ces personnes peuvent aussi être plus à risque en comparaison aux étudiants nationaux. Enfin, à une échelle mondiale, bien qu'il y ait peu d'études comparatives, les quantitatives et qualitatives sur les violences sexuelles dans les universités mettent en évidence des similarités, notamment en matière de formes de violence (p. ex. présence de harcèlement sexuel et d'agressions sexuelles), de facteurs de risque (p. ex. risque disproportionné pour les femmes) et de thèmes rapportés par les victimes (p. ex. impression que ces comportements sont normalisés ou banalisés) (p. ex. Tarzia et al., 2023; Tashkandi et al., 2022). Ainsi, comprendre les expériences de ces étudiants implique d'interroger nos biais et nos perceptions, de réévaluer certains points de vue et d'intégrer rigoureusement la recherche existante.

### ***Contributions méthodologiques***

Notre recherche doctorale offre également plusieurs contributions méthodologiques, notamment dans la façon d'avoir intégré l'intersectionnalité. Bien que notre première étude ait utilisé des méthodes plus classiques (Bauer et al., 2021), les deux études suivantes ont adopté des approches plus récentes. En effet, nos analyses d'excès de risque et de décomposition s'appuient sur une méthodologie proposée par Jackson et al. (2016). À notre connaissance, cette recherche constitue la première tentative d'application de ces méthodes dans le domaine des violences sexuelles à l'université. Le recours à cette méthode, qui permet de décomposer les différences de risque en effets simples et intersectionnels, a facilité l'identification d'effets qui n'auraient pas été détectés autrement. Par exemple, si nous avions utilisé des analyses plus classiques dans notre deuxième étude, comme dans la première, nous aurions conclu que seuls le statut et l'exposition à la maltraitance sont des facteurs de risque. Cette conclusion aurait négligé les effets hétérogènes du statut, notamment le fait qu'il n'augmente pas le risque de la même façon pour toutes les étudiantes internationales. Cela aurait omis les effets intersectionnels, tel que le risque élevé associé à la combinaison du statut et de la maltraitance durant l'enfance.

À cet égard, mentionnons l'utilisation de figures pour représenter et illustrer ces effets. Cela facilite la visualisation des différences de risque et des contributions de chaque facteur examiné. L'utilisation de codes de couleur (bleu pour le statut, jaune pour le deuxième facteur et vert pour la combinaison des deux) offre une autre façon de représenter les effets simples et intersectionnels.

Nos contributions méthodologiques se reflètent également dans l'utilisation d'un devis longitudinal, permettant ainsi l'exploration de liens de causalité. L'étude de liens de causalité peut susciter des débats, en particulier en ce qui concerne les violences sexuelles. Nous ne suggérons pas que le statut *cause* les violences sexuelles dans les universités; ce sont les agresseurs qui les causent. L'analyse de liens de causalité vise à mieux comprendre l'origine de différences de risque observables et d'identifier les groupes qui bénéficieraient d'une intervention (Jackson et al., 2016). De nombreuses études se sont concentrées sur l'identification de facteurs de risque, néanmoins il est nécessaire de comprendre comment ces facteurs interagissent et quels effets ils produisent en présence d'autres facteurs (Bonar et al., 2022; Linder et al., 2020). En ce sens, nos analyses vont au-delà de l'identification de facteurs de risque en mettant en évidence les interactions complexes qu'ils peuvent produire.

Enfin, une contribution méthodologique importante de notre recherche réside dans l'approche que nous avons utilisée pour examiner les effets possibles d'une intervention (Quintana,

2022). À cette égard, notre troisième étude présente plusieurs contributions. Tout d'abord, cette approche permet d'évaluer l'efficacité potentielle d'un programme de prévention avant son implantation, ce qui permet une économie de temps et de ressources. En utilisant des pourcentages de réduction, notre méthode fournit des données précieuses sur le niveau d'efficacité d'un programme. Ces informations peuvent ensuite être utilisées pour justifier ou soutenir l'implantation d'une intervention auprès de personnes décisionnaires dans les universités. En combinant cette approche avec l'analyse du statut d'étudiante internationale, il a été possible d'évaluer les effets potentiellement bénéfiques pour cette population et d'identifier les interventions qui seraient les plus efficaces.

### ***Contributions pratiques***

Notre recherche apporte également des contributions pratiques, en particulier en matière de prévention et d'intervention. Rappelons qu'il est impératif pour les établissements d'enseignement supérieur de prévenir les violences sexuelles subies par les populations identifiées comme étant plus à risque, incluant les étudiants de l'international (Légis Québec, 2019). D'un point de vue pratique, nos données suggèrent que la prévention devrait être proposée à tous les étudiants de l'international, quel que soit leur âge, leur genre, leur orientation sexuelle, leur identification comme une minorité visible ou non, leur cycle d'études. La prévention doit être fondée sur des connaissances empiriques et nous ne préconisons pas d'offrir un programme de prévention unique pour l'ensemble des étudiants de l'international. Comme l'ont suggéré d'autres chercheurs, concevoir des interventions exclusivement dédiées aux étudiants de l'international court le risque de négliger les personnes qui ont ce statut, mais ne s'y identifient pas ou encore les nationaux qui ont des besoins similaires (Jones, 2017; Kenyon et al., 2012). En plus, si une intervention exclusivement dédiée à cette population repose sur une mauvaise compréhension des enjeux, il est possible qu'elle s'avère inutile, voire dommageable (Todorova et al., 2022). Au contraire, il nous semble nécessaire d'adopter des approches de prévention ciblées, non pas sur la base du statut mais pour des populations spécifiques. Par exemple, des interventions qui ciblent les étudiantes de premier cycle, en incluant les étudiantes de l'international. Une approche plus ciblée permet de prendre en compte les besoins et les spécificités des étudiantes. Justement, nos résultats offrent des contributions pratiques pertinentes pour les étudiantes de premier cycle, quel que soit leur statut.

Nos résultats portant sur cette population suggèrent de cibler les violences sexuelles commises par des connaissances. Il est possible qu'il y ait une inadéquation entre les

recommandations généralement transmises à cette population et la réalité des violences sexuelles. Par exemple, plusieurs conseils prodigués semblent cibler des formes de violences perpétrées par des inconnus (Marcantonio et al., 2019). Des études antérieures suggèrent que les étudiantes qui sont en échange sont conscientes des risques et prennent plusieurs précautions (p. ex. sortir en groupe, éviter les endroits qu'elles connaissent peu, faire attention à leur consommation d'alcool) (Aresi et al., 2018; Tamborra et al., 2021). Cependant, ces stratégies de protection sont moins efficaces contre les individus de confiance (Rinehart et Yeater, 2015). Au contraire, il serait préférable d'offrir des recommandations sur les violences sexuelles commises par des connaissances, notamment en privilégiant la détection du risque et encourageant le recours à des stratégies de résistance directe. Ces interventions présentent l'avantage de s'appuyer sur des preuves empiriques établies, de renforcer les ressources des femmes face à ces situations, tout en reconnaissant la responsabilité de l'agresseur (Cermele et McCaughey, 2022).

Nous avons soutenu qu'il était important de tenir compte du statut d'étudiant international pour comprendre les expériences vécues par cette population. Cela nous semble également important pour la pratique, puisque les impacts du statut d'étudiant international dépendent grandement des conditions d'accueil. Il est essentiel pour les établissements d'enseignement de s'informer sur les conditions en vigueur dans leur contexte. Il est également important d'informer les étudiants sur les droits et les ressources qui leur sont accessibles (p. ex. des ressources en santé physique et psychologique, des informations sur les options en cas de dévoilement). Les résultats de notre première étude suggèrent qu'il serait aussi utile d'offrir des informations sur les ressources disponibles à l'extérieur de l'université (p. ex. les ressources communautaires). Les informations offertes peuvent aussi inclure une présentation des obstacles institutionnels auxquels doivent faire face les victimes qui ont ce statut (Hutcheson et Lewington, 2017).

Enfin, il nous semble important de rappeler les liens de dépendance en matière d'accès à l'information. En effet, ces étudiants dépendent principalement d'informations délivrées par les gouvernements et les établissements d'accueil (et d'origine) (Marginson et al., 2010). Les universités jouent donc un rôle essentiel dans la transmission d'informations, pour les étudiants qu'elles accueillent comme pour ceux qu'elles envoient à l'étranger. Toutefois, les informations offertes peuvent varier selon l'image que l'on souhaite projeter et il est essentiel de veiller à ce que des enjeux économiques liés à l'industrie de l'éducation internationale ne l'emportent pas sur la sécurité et la protection des étudiants (Nyland et al., 2010). Pour cela, il est crucial d'offrir des

informations précises et complètes aux étudiants, afin de pouvoir faire des choix éclairés sur leur éducation et leur bien-être (Marginson, 2014).

En somme, cette section nous a permis de présenter les diverses contributions théoriques, empiriques, méthodologiques et pratiques de notre recherche doctorale. Ayant intégré les connaissances sur les violences sexuelles dans les universités d'une part, et la littérature sur la population étudiante de l'international d'autre part, cette recherche doctorale souligne l'importance et la pertinence de la multidisciplinarité pour une compréhension approfondie de cette problématique.

### **Pistes de recherches futures**

Il est nécessaire de poursuivre les recherches sur les violences sexuelles subies par la population étudiante de l'international. Dans les études portant sur les violences sexuelles dans les universités, il convient d'inclure les étudiants de l'international et de ne pas se limiter aux comparaisons basées sur le statut. En effet, il est important de s'attendre à des effets hétérogènes (Glass et al., 2022) et d'examiner l'interaction de différents facteurs, afin d'obtenir une compréhension plus approfondie des enjeux.

Les recherches sur la population étudiante de l'international devraient également aborder la question des violences sexuelles. Il serait intéressant, dans de futures recherches, d'analyser l'évolution du risque sur l'ensemble de la durée des études ou selon le type de mobilité (p. ex. programme d'échange d'un trimestre ou d'une année). La mise en évidence du mécanisme de « switch intersectionality » (Bright et al., 2016) peut servir à générer des hypothèses, par exemple en examinant l'intersection du statut auprès d'autres échantillons. De telles analyses permettraient d'identifier si le statut est associé à un risque additionnel pour les hommes, les étudiants de cycles supérieurs, les étudiants-athlètes, les personnes en situation de handicap ou celles confrontées à des difficultés financières, entre autres.

Par ailleurs, il serait intéressant de réaliser des recherches qualitatives, en incluant des étudiants nationaux et de l'international. De telles études permettraient de comprendre, à partir des témoignages des personnes, comment le statut peut influencer les expériences de violences sexuelles, les répercussions et le dévoilement de ces événements. Des études de cas, des entretiens approfondis ou des groupes de discussion pourraient être utilisés pour explorer l'impact des conditions du statut ou des préjugés associés à la position d'étudiant international. Par exemple, des recherches qualitatives pourraient compléter nos résultats en offrant un éclairage sur les



expériences des étudiantes de premier cycle, notamment en explorant l'intersection du statut et de l'identification à une minorité visible, en incluant des femmes nationales et de l'international. D'autres études pourraient davantage explorer les répercussions de la maltraitance durant l'enfance.

Enfin, soulignons en guise d'ouverture, de récents changements qui poseront sans doute des défis pour la lutte contre les violences sexuelles dans les universités dans les années à venir. Si la pandémie de COVID 19 a mis en évidence le poids des inégalités et des préjugés reliés au statut d'étudiant international (Mittelmeier et Cockayne, 2020), elle a également eu d'importantes répercussions sur l'enseignement dans les universités. De plus en plus de programmes universitaires sont désormais proposés en ligne, y compris la possibilité de suivre l'ensemble de ses études sans traverser des frontières. L'enseignement à distance peut être le terrain de nouvelles formes de violences dans un contexte virtuel (de Araújo et al., 2022). Cette évolution pose des défis inédits et complexes en matière de droits et de protection. Comment répondre aux violences subies en contexte virtuel ? Comment y répondre lorsqu'elles visent des étudiants qui ne résident pas dans le pays de leur université ? Il sera sans doute nécessaire d'adapter (ou de créer) de nouvelles politiques, des services et des ressources pour répondre aux défis uniques posés par cette nouvelle réalité. Il sera prioritaire de privilégier des collaborations transnationales pour garantir la sécurité et le bien-être de tous les étudiants, quelle que soit leur situation géographique.

Les perspectives de recherches futures sur le sujet des violences sexuelles subies par la population étudiante de l'international sont vastes. Les pistes que nous avons mentionnées ne constituent pas une liste exhaustive. Nous avons proposé d'utiliser le statut d'étudiant international comme point de départ de la réflexion et des analyses, ce qui ouvre la voie à de nombreuses possibilités. Cela démontre le potentiel considérable du sujet, ainsi que la richesse et la diversité des études qui pourraient être menées.

### **Considérations finales**

Nos réflexions s'appuient sur divers travaux et littératures que nous n'avons pas inclus dans notre recherche doctorale, principalement par souci de concision. Néanmoins, nous tenons à souligner leur contribution, en retraçant brièvement notre cheminement.

Notre point de départ a été le constat de l'Enquête ESSIMU (Bergeron et al., 2016), qui a révélé que les étudiants de l'international rapportaient davantage de violences sexuelles en milieu universitaire. Nous avons donc cherché à comprendre et expliquer ce constat. La population

étudiante de l'international est plus à risque, car elle est particulièrement vulnérable. Elle est plus vulnérable, car elle vient de régions (ou elle va dans des régions) où ces violences sont plus tolérées. C'est en résumé, l'idée qui semble se dégager lorsqu'on tente de comprendre cette problématique. Toutefois, cela peut donner lieu à des recommandations pour la prévention qui peuvent être limitées, inadéquates voire nuisibles. En effet, la vulnérabilité semble présentée comme une caractéristique inhérente de la population étudiante internationale. Si cette population est effectivement particulièrement vulnérable, comment expliquer que les recherches quantitatives n'indiquent pas systématiquement un risque plus élevé (p. ex. Jeffrey et al., 2022) ?

Les limites méthodologiques expliquaient-elles l'absence de différences statistiquement significatives relevée par certaines études ? C'est d'abord ce que nous avons cru. Ensuite, des travaux sur les biais d'inférence statistique et sur l'utilité de test de signification en psychologie (p. ex. Kühberger et al., 2015) nous ont conduit à revoir notre position. Nous avons donc cherché à répliquer certaines observations (p. ex. un risque accru associé au statut) et à privilégier l'interprétation de l'ampleur des effets observés, pour évaluer l'importance pratique des résultats.

Plusieurs travaux nous ont amenée à interroger les inférences basées sur les différences culturelles. Par exemple, selon Hanel et al. (2018) les analyses quantitatives en sciences sociales peuvent involontairement renforcer des stéréotypes, car elles se concentrent surtout sur les différences significatives et négligent les similarités entre les groupes. Plusieurs recherches nous ont encouragée à nuancer les interprétations qui reposent exclusivement sur des différences entre pays (ou grandes régions géographiques), car celles-ci s'expliquent davantage par des variations sociodémographiques (Greenfield, 2014; Saucier et al., 2015; Stankov, 2011). Cette nuance nous a semblé nécessaire pour éviter de tomber dans une perspective déficitaire ou essentialiste. Enfin, mentionnons les travaux de Causadias et al. (2018) sur le biais de mauvaise attribution de la culture. Alors que la culture influence tous les êtres humains, ce biais consiste à exagérer son impact dans l'interprétation des observations sur les minorités ethniques ou raciales. En somme, ces travaux nous ont éclairée sur des biais potentiels qui peuvent découler d'une analyse trop focalisée sur les différences culturelles entre les groupes.

De plus, en ce qui concerne les universités, bien qu'il y ait peu d'études comparatives, les constats sur les violences sexuelles semblent similaires, quel que soit le contexte culturel, le pays ou la région étudiée (Bondestam & Lundqvist, 2020; Tashkandi et al., 2022). Les formes de violences sexuelles, le genre des victimes et des agresseurs, les principaux facteurs de risque sont

généralement les mêmes. Des recherches qualitatives, menées auprès d'étudiantes universitaires dans des contextes culturels différents, ont mis en évidence des thèmes similaires rapportés par les victimes, tels qu'un sentiment profond de honte, l'impression que ces violences sont normalisées et font partie de « l'expérience étudiante » (Tarzia et al., 2023). Si des différences de nature, c'est-à-dire des manifestations différentes de violences sexuelles, existaient, ne les aurions-nous pas détectées ? Comment, alors, comprendre et lutter contre les violences sexuelles subies par les étudiants de l'international, sans tomber dans des stéréotypes sur leur région d'origine ou leur société d'accueil ? Ces stéréotypes passent sous silence les initiatives, les mobilisations et les luttes étudiantes à travers le monde pour dénoncer ces violences (Tadros et Edwards, 2020). Ces questionnements ont constitué le fil conducteur du reste de nos réflexions, nourries également par les travaux de féministes transnationales (p. ex. Mohanty, 2003). En effet, bien que peu mobilisée directement dans nos travaux, l'importante littérature postcoloniale et transnationale a enrichi nos questionnements et nos réflexions. Notre compréhension reconnaît que les structures qui produisent des inégalités liées au statut d'immigration, des stéréotypes genrés à l'égard de cette population et des violences sexuelles découlent d'un héritage culturel colonial. Il sera nécessaire d'inclure une perspective postcoloniale pour interroger nos productions scientifiques, nos biais, nos discours et porter un regard critique sur cette problématique. Éradiquer les violences sexuelles nécessitera des alliances transnationales et des solidarités au service de luttes communes.



## Références citées dans l'introduction et la discussion

- Abdullah, D., Abd Aziz, M. I. et Mohd Ibrahim, A. L. (2014). A “research” into international student-related research : (Re)Visualising our stand? *Higher Education*, 67(3), 235-253. <https://doi.org/10.1007/s10734-013-9647-3>
- Aresi, G., Fattori, F., Pozzi, M., et Moore, S. C. (2018). I am going to make the most out of it ! Italian university Credit Mobility Students’ social representations of alcohol use during study abroad experiences. *Journal of Health Psychology*, 23(13), 1649-1658. <https://doi.org/10.1177/1359105316666658>
- Aresi, G., Moore, S. et Marta, E. (2016). Drinking, drug use, and related consequences among university students completing study abroad experiences : a systematic review. *Substance Use et Misuse*, 51(14), 1888-1904. <https://doi.org/10.1080/10826084.2016.1201116>
- Australian Human Rights Commission. (2017). *Change the course : National report on sexual assault and sexual harassment at Australian universities*. Australian Human Rights Commission. [https://www.humanrights.gov.au/sites/default/files/document/publication/AHRC\\_2017\\_ChangeTheCourse\\_UniversityReport.pdf](https://www.humanrights.gov.au/sites/default/files/document/publication/AHRC_2017_ChangeTheCourse_UniversityReport.pdf)
- Basile, K. C., Smith, S. G., Breiding, M. J., Black, M. C. et Mahendra, R.R. (2014). *Sexual violence surveillance : Uniform definitions and recommended data elements*. Centers for Disease Control and Prevention. [https://stacks.cdc.gov/view/cdc/26326/cdc\\_26326\\_DS1.pdf](https://stacks.cdc.gov/view/cdc/26326/cdc_26326_DS1.pdf)
- Bauer, G. R., Churchill, S. M., Mahendran, M., Walwyn, C., Lizotte, D. et Villa-Rueda, A. A. (2021). Intersectionality in quantitative research : A systematic review of its emergence and applications of theory and methods. *SSM - Population Health*, 14, 100798. <https://doi.org/10.1016/j.ssmph.2021.100798>
- Beres, M. (2010). Sexual miscommunication? Untangling assumptions about sexual communication between casual sex partners. *Culture, Health et Sexuality*, 12(1), 1-14. <https://doi.org/10.1080/13691050903075226>
- Bergeron, M., Hébert, M., Ricci, S., Goyer, M.-F., Duhamel, N., Kurtzman, L., Auclair, I., Clennett-Sirois, L., Daigneault, I., Damant, D., Demers, S., Dion, J., Lavoie, F., Paquette, G. et Parent, S. (2016). *Violences sexuelles en milieu universitaire au Québec : Rapport de recherche de l'enquête ESSIMU*. Université du Québec à Montréal.

[https://chairevssmes.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/124/Rapport-ESSIMU\\_COMPLET.pdf](https://chairevssmes.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/124/Rapport-ESSIMU_COMPLET.pdf)

- Bilge, S. (2009). Théorisations féministes de l'intersectionnalité. *Diogenes*, 225(1), 70-88.  
<https://doi.org/10.3917/dio.225.0070>
- Bonar, E. E., DeGue, S., Abbey, A., Coker, A. L., Lindquist, C. H., McCauley, H. L., Miller, E., Senn, C. Y., Thompson, M. P., Ngo, Q. M., Cunningham, R. M., et Walton, M. A. (2022). Prevention of sexual violence among college students : Current challenges and future directions. *Journal of American College Health*, 70(2), 575-588.  
<https://doi.org/10.1080/07448481.2020.1757681>
- Bondestam, F. et Lundqvist, M. (2020). Sexual harassment in higher education – a systematic review. *European Journal of Higher Education*, 10(4), 397-419.  
<https://doi.org/10.1080/21568235.2020.1729833>
- Bonistall Postel, E. J. (2020). Violence against international students : A critical gap in the literature. *Trauma, Violence, et Abuse*, 21(1), 71-82.  
<https://doi.org/10.1177/1524838017742385>
- Bright, L. K., Malinsky, D. et Thompson, M. (2016). Causally interpreting intersectionality theory. *Philosophy of Science*, 83(1), 60-81. <https://doi.org/10.1086/684173>
- Brubaker, S. J., Keegan, B., Guadalupe-Diaz, X. L. et Beasley, B. (2017). Measuring and reporting campus sexual assault : Privilege and exclusion in what we know and what we do. *Sociology Compass*, 11(12), e12543. <https://doi.org/10.1111/soc4.12543>
- Budd, K. M., Ward, R. M. et Barrios, V. R. (2023). International and domestic college students : A comparison of campus sexual assault victimization. *Violence and Victims*, 38(1), 77-94.  
<https://doi.org/10.1891/VV-2022-0035>
- Burczycka, M. (2020). Les expériences de comportements sexualisés non désirés et d'agressions sexuelles vécues par les étudiants des établissements d'enseignement postsecondaire dans les provinces canadiennes, 2019. *Juristat*, produit no 85-002-X au catalogue de Statistique Canada. [https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/85-002-x/2020001/article/00005-fra.pdf?st=\\_8jtVIA2](https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/85-002-x/2020001/article/00005-fra.pdf?st=_8jtVIA2)
- Callan, A. (2018). Afraid, ashamed and alone : Raped while studying in Australia. *Al Jazeera*.  
<https://www.aljazeera.com/features/2018/4/30/afraid-ashamed-and-alone-raped-while-studying-in-australia>

- Callan, A., et Funnell, N. (Réalisateurs). (2018). *Australia : Rape on campus*. [Reportage]. 101 East. <https://www.aljazeera.com/program/101-east/2018/4/26/australia-rape-on-campus>
- Capko, E. (2023, avril). « L'envers des mots » : Essentialiser. *The Conversation*.  
<https://theconversation.com/lenvers-des-mots-essentialiser-201030>
- Causadias, J. M., Vitriol, J. A. et Atkin, A. L. (2018). Do we overemphasize the role of culture in the behavior of racial/ethnic minorities? Evidence of a cultural (mis)attribution bias in American psychology. *American Psychologist*, 73(3), 243.  
<https://doi.org/10.1037/amp0000099>
- Cermele, J. et McCaughey, M. (2022). Self-defense as an effective and neglected form of sexual assault prevention : A commentary and overdue correction to the literature. *Sex Roles*, 86(9), 493-503. <https://doi.org/10.1007/s11199-022-01284-3>
- Collins, P. H. (2000). Black feminism and the Black political economy. *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 568(1), 41-53.  
<https://doi.org/10.1177/000271620056800105>
- Crenshaw, K. (1989). Demarginalizing the intersection of race and sex : A black feminist critique of antidiscrimination doctrine, feminist theory and antiracist Politics. *University of Chicago Legal Forum*, 139-168.  
<https://chicagounbound.uchicago.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1052&context=uclf>
- Daigle, L. E., Johnston, T., Azimi, A. et Felix, S. N. (2019). Violent and sexual victimization among American and Canadian college students : Who is more at risk and are the risk factors invariant? *Journal of School Violence*, 18(2), 226-240.  
<https://doi.org/10.1080/15388220.2018.1459631>
- de Araújo, A. V. M., do Bonfim, C. V., Bushatsky, M., & Furtado, B. M. A. (2022). Technology-facilitated sexual violence: A review of virtual violence against women. *Research, Society and Development*, 11(2). <https://doi.org/10.33448/rsd-v11i2.25757>
- DeCoster, J., Iselin, A.-M. R. et Gallucci, M. (2009). A conceptual and empirical examination of justifications for dichotomization. *Psychological Methods*, 14(4), 349-366.  
<https://doi.org/10.1037/a0016956>
- Deuchar, A. (2021). The problem with international students' 'experiences' and the promise of their practices: Reanimating research about international students in higher education. *British Educational Research Journal*, 48(3). <https://doi.org/10.1002/berj.3779>

- Fedina, L., Holmes, J. L. et Backes, B. L. (2018). Campus sexual assault : A systematic review of prevalence research from 2000 to 2015. *Trauma Violence Abuse*, 19(1), 76-93.  
<https://doi.org/10.1177/1524838016631129>
- Finchilescu, G. et Dugard, J. (2021). Experiences of gender-based violence at a South African university : Prevalence and effect on rape myth acceptance. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(5-6). <https://doi.org/10.1177/0886260518769352>
- Flack Jr, W. F., Kimble, M. O., Campbell, B. E., Hopper, A. B., Petercă, O. et Heller, E. J. (2015). Sexual assault victimization among female undergraduates during study abroad : A single campus survey study. *Journal of Interpersonal Violence*, 30(20), 3453-3466.  
<https://doi.org/10.1177/0886260514563833>
- Forbes-Mewett, H. et McCulloch, J. (2016). International students and gender-based violence. *Violence Against Women*, 22(3), 344-365. <https://doi.org/10.1177/1077801215602344>
- Forbes-Mewett, H., McCulloch, J. et Nyland, C. (dir.) (2015). *International students and crime*. Palgrave Macmillan.
- Glass, C. R., Heng, T. T. et Hou, M. (2022). Intersections of identity and status in international students' perceptions of culturally engaging campus environments. *International Journal of Intercultural Relations*, 89, 19-29. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2022.05.003>
- Gouvernement du Canada (2019). *Miser sur le succès : la Stratégie en matière d'éducation internationale 2019-2024*. Affaires mondiales Canada  
<https://www.international.gc.ca/education/assets/pdfs/ies-sei/Miser-sur-le-succes-la-Strategie-en-matiere-d-education-internationale-2019-2024.pdf>
- Greenfield, P. M. (2014). Sociodemographic differences within countries produce variable cultural values. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 45(1), 37-41.  
<https://doi.org/10.1177/0022022113513402>
- Hanel, P. H., Maio, G. R. et Manstead, A. S. (2019). A new way to look at the data: Similarities between groups of people are large and important. *Journal of personality and social psychology*, 116(4), 541. <https://doi.org/10.1037/pspi0000154>
- Heng, T. T. (2019). Understanding the heterogeneity of international students' experiences : A case study of Chinese international students in US universities. *Journal of Studies in International Education*, 23(5), 607-623. <https://doi.org/10.1177/1028315319829880>



- Hutcheson, S. (2020). Sexual violence, representation, and racialized identities : Implications for international students. *Education & Law Journal*, 29(2), 191-221.  
<https://www.proquest.com/scholarly-journals/sexual-violence-representation-racialized/docview/2469845537/se-2>
- Hutcheson, S. et Lewington, S. (2017). Navigating the labyrinth : Policy barriers to international students' reporting of sexual assault in Canada and the United States. *Education & Law Journal*, 27(1), 81-98,X-XI. <https://www.proquest.com/scholarly-journals/navigating-labyrinth-policy-barriers/docview/1983614007/se-2>
- Jackson, J. W., Williams, D. R. et VanderWeele, T. J. (2016). Disparities at the intersection of marginalized groups. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, 51(10), 1349-1359. <https://doi.org/10.1007/s00127-016-1276-6>
- Jeffrey, N. K., Senn, C. Y., Krieger, M. A. et Forrest, A. (2022). The scope, nature, and impact of sexual violence among students from a Canadian university : A random sample study. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement*, 55(2), 100-112. <https://doi.org/10.1037/cbs0000329>
- Johnson, S. M., Murphy, M. J. et Gidycz, C. A. (2017). Reliability and validity of the sexual experiences survey—short forms victimization and perpetration. *Violence and Victims*, 32(1), 78-92. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.VV-D-15-00110>
- Jones, E. (2017). Problematising and reimagining the notion of 'international student experience'. *Studies in Higher Education*, 42(5), 933-943.  
<https://doi.org/10.1080/03075079.2017.1293880>
- Karram, G. (2013). International students as lucrative markets or vulnerable populations : A critical discourse analysis of national and institutional events in four nations. *Comparative and International Education*, 42(1). <https://doi.org/10.5206/cie-eci.v42i1.9223>
- Kelly, L. (1987). The continuum of sexual violence. Dans Hanmer, J. et Maynard, M. (dir.), *Women, Violence and Social Control*. Palgrave Macmillan. [https://doi.org/10.1007/978-1-349-18592-4\\_4](https://doi.org/10.1007/978-1-349-18592-4_4)
- Kenyon, K., Frohard-Dourlent, H. et Roth, W. D. (2012). Falling between the cracks : ambiguities of international student status in Canada. *Canadian Journal of Higher Education*, 42(1), 1-24. <https://files.eric.ed.gov/fulltext/EJ978470.pdf>

- Kim, D. H., Um, M.-Y., Cho, H., Lee, E. B., Chun, J. S., et Chang, H. (2019). Factors associated with types of sexual assault victimization and bystander behavior among South Korean university students. *Violence and Victims*, 34(6), 952-971. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.VV-D-18-00068>
- Kimble, M., Flack Jr, W. F. et Burbridge, E. (2012). Study abroad increases risk for sexual assault in female undergraduates : A preliminary report. *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy*, 5(5), 426-430. <https://doi.org/10.1037/a0029608>
- Krsmanovic, M. (2020). The synthesis and future directions of empirical research on international students in the United States : The insights from one decade. *Journal of International Students*, 11(1), 1-23. <https://doi.org/10.32674/jis.v11i1.1955>
- Kühberger, A., Fritz, A., Lermer, E. et Scherndl, T. (2015). The significance fallacy in inferential statistics. *BMC Research Notes*, 8(1), 1-9. <https://doi.org/10.1186/s13104-015-1020-4>
- Lee, D. A. (2018). Sexual violence while studying abroad : A critical, collagist personal testimony. *Journal of Gender-Based Violence*, 1, 119-128. <https://doi.org/10.1332/239868017X15127312653082>
- Lee, J. J. et Rice, C. (2007). Welcome to America ? International student perceptions of discrimination. *Higher Education*, 53(3), 381-409. <https://doi.org/10.1007/s10734-005-4508-3>
- Légis Québec (2019). P-22.1 - Loi visant à prévenir et à combattre les violences à caractère sexuel dans les établissements d'enseignement supérieur. Recueil des lois et des règlements du Québec. <http://legisquebec.gouv.qc.ca/fr/ShowDoc/cs/P-22.1>
- Li, M. N., Zhou, X., Cao, W. et Tang, K. (2022). Sexual assault and harassment (SAH) victimization disparities between sexual minority and heterosexual Chinese youth. *Journal of Social Issues*, 1-20. <https://doi.org/10.1111/josi.12511>
- Lin, J., Sreeharsha, K., & McKenzie, N. (2013). When foreign students or their family members are sexually assaulted: Immigration implications of the student and exchange visitor system. *National Immigrant Woman's Advocacy Project*. Washington DC. <https://niwaplibrary.wcl.american.edu/wp-content/uploads/2015/IMM-Man-Ch13-ForeignStudentsFamMebersSexuallyAssaulted.pdf>

- Linder, C., Grimes, N., Williams, B. M., Lacy, M. C. et Parker, B. (2020). What do we know about campus sexual violence? A content analysis of 10 years of research. *The Review of Higher Education*, 43(4), 1017-1040. <https://doi.org/10.1353/rhe.2020.0029>
- List, K. (2017). Gender-based violence against female students in European university settings. *International Annals of Criminology*, 55(2), 172-188. <https://doi.org/10.1017/cri.2018.1>
- Loney-Howes, R., Mendes, K., Fernández Romero, D., Fileborn, B. et Núñez Puente, S. (2022). Digital footprints of #MeToo. *Feminist Media Studies*, 22(1), 1345-1362. <https://doi.org/10.1080/14680777.2021.1886142>
- Marcantonio, T. L., Swirsky, J., Angelone, D. J., Joppa, M., et Jozkowski, K. N. (2019). A content analysis of sexual health and substance use information presented on study abroad websites : Findings and recommendations. *Journal of American College Health*, 67(6), 571-579. <https://doi.org/10.1080/07448481.2018.1499651>
- Marginson, S. (2012a). Equals or others? : Mobile students in a nationally bordered world. Dans Sovic S. et Blythman M. (dir.), *International Students Negotiating Higher Education: Critical Perspectives*. Routledge.
- Marginson, S. (2012b). Including the other : Regulation of the human rights of mobile students in a nation-bound world. *Higher Education*, 63(4), 497-512. <https://doi.org/10.1007/s10734-011-9454-7>
- Marginson, S. (2014). Student self-formation in international education. *Journal of Studies in International Education*, 18(1), 6-22. <https://doi.org/10.1177/1028315313513036>
- Marginson, S., Nyland, C., Sawir, E. et Forbes-Mewett, H. (2010). *International Student Security*. Cambridge University Press.
- McCauley, H. L., Campbell, R., Buchanan, N. T. et Moylan, C. A. (2019). Advancing theory, methods, and dissemination in sexual violence research to build a more equitable future : An intersectional, community-engaged approach. *Violence Against Women*, 25(16), 1906-1931. <https://doi.org/10.1177/1077801219875823>
- McGunagle, K. (2020, 22 avril). Far from home, an assault. *Princeton Alumni Weekly*. <https://paw.princeton.edu/article/far-home-assault>
- Mellins, C. A., Walsh, K., Sarvet, A. L., Wall, M., Gilbert, L., Santelli, J. S., Thompson, M., Wilson, P. A., Khan, S., Benson, S., Bah, K., Kaufman, K. A., Reardon, L. et Hirsch, J. S. (2017). Sexual assault incidents among college undergraduates : Prevalence and factors

- associated with risk. *PLoS one*, 12(11), e0186471.  
<https://doi.org/10.1371/journal.pone.0186471>
- Metten, M.-A., Costet, N., Multigner, L., Viel, J.-F. et Chauvet, G. (2022). Inverse probability weighting to handle attrition in cohort studies : Some guidance and a call for caution. *BMC Medical Research Methodology*, 22(1), 1-15. <https://doi.org/10.1186/s12874-022-01533-9>
- Mittelmeier, J., & Cockayne, H. (2020). Global depictions of international students in a time of crisis: A thematic analysis of Twitter data during COVID-19. *International Studies in Sociology of Education*. <https://doi.org/10.1080/09620214.2022.2042357>
- Mohanty, C. T. (2003). “Under western eyes” revisited: Feminist solidarity through anticapitalist struggles. *Signs: Journal of Women in culture and Society*, 28(2), 499-535.  
<https://www.journals.uchicago.edu/doi/10.1086/342914>
- Molstad, T. D., Weinhardt, J. M. et Jones, R. (2023). Sexual assault as a contributor to academic outcomes in university : A systematic review. *Trauma, Violence, et Abuse*, 24(1), 218-230. <https://doi.org/10.1177/15248380211030247>
- Moylan, C. A. et Javorka, M. (2020). Widening the lens : An ecological review of campus sexual assault. *Trauma, Violence, et Abuse*, 21(1), 179-192.  
<https://doi.org/10.1177/1524838018756121>
- Muehlenhard, C. L., Peterson, Z. D., Humphreys, T. P. et Jozkowski, K. N. (2017). Evaluating the one-in-five Statistic : women’s risk of sexual assault while in college. *The Journal of Sex Research*, 54(4-5), 549-576. <https://doi.org/10.1080/00224499.2017.1295014>
- Nadeau, J. (2017, 25 mars). Rester perdante même quand on a gagné. *Le Devoir*.  
<https://www.ledevoir.com/societe/494873/rester-perdante-meme-quand-on-a-gagne>
- Nyland, C., Forbes-Mewett, H. et Marginson, S. (2010). The international student safety debate : Moving beyond denial. *Higher Education Research & Development*, 29(1), 89-101.  
<https://doi.org/10.1080/07294360903277364>
- Ortensi, L. E. et Farina, P. (2020). Sexual violence victimisation among university students in Italy : A gendered intersectional quantitative approach. *Genus*, 76(1), 1-18.  
<https://doi.org/10.1186/s41118-020-00101-7>

- Pacheco, E. M. (2020). Culture learning theory and globalization: Reconceptualizing culture shock for modern cross-cultural sojourners. *New Ideas in Psychology*, 58.  
<https://doi.org/10.1016/j.newideapsych.2020.100801>
- Page, A. G. et Chahboun, S. (2019). Emerging empowerment of international students : How international student literature has shifted to include the students' voices. *Higher Education*, 78(5), 871-885. <https://doi.org/10.1007/s10734-019-00375-7>
- Pedersen, E. R., DiGuseppi, G., Klein, D. J., Davis, J. P., Farris, C., D'Amico, E. J., LaBrie, J. W. et Griffin, B. A. (2021). Sexual violence victimization among American college students studying abroad. *Journal of American College Health*, 1-10.  
<https://doi.org/10.1080/07448481.2021.1950733>
- Quintana, R. (2022). Embracing complexity in social science research. *Quality & Quantity: International Journal of Methodology*, 57(1), 15-38. <https://doi.org/10.1007/s11135-022-01349-1>
- Raby, R. L., & Zhang, Y. L. (2020). Changing theoretical perspectives on transnational mobility: A review of the literature. Dans Gaulee U., Sharma S. et Bista K. (dir.), *Rethinking Education Across Borders* (p. 19-46). Springer, Singapore. <https://doi.org/10.1007/978-981-15-2399-1>
- Ricci, S. et Bergeron, M. (2019). Tackling rape culture in Québec universities : A network of feminist resistance. *Violence Against Women*, 25(11), 1290-1308.  
<https://doi.org/10.1177/1077801219844607>
- Rinehart, J. K. et Yeater, E. A. (2015). Using cognitive theory and methodology to inform the study of sexual victimization. *Trauma, Violence, et Abuse*, 16(1), 3-15.  
<https://doi.org/10.1177/1524838013515761>
- Russell, J., Rosenthal, D. et Thomson, G. (2010). The international student experience : Three styles of adaptation. *Higher Education*, 60(2), 235-249. <https://doi.org/10.1007/s10734-009-9297-7>
- Saucier, G., Kenner, J., Iurino, K., Bou Malham, P., Chen, Z., Thalmayer, A. G., ... et Altschul, C. (2015). Cross-cultural differences in a global "survey of world views". *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 46(1), 53-70. <https://doi.org/10.1177/002202211455179>
- Scholl, J. A., Cogan, C., Micol, R. L., Steward, J., Hancock, K. et Davis, J. L. (2019). Physical and sexual violence on college campuses : Considerations for international students.

*Journal of American College Health*, 69(3), 331-334.

<https://doi.org/10.1080/07448481.2019.1668398>

Senn, C. Y., Eliasziw, M., Barata, P. C., Thurston, W. E., Newby-Clark, I. R., Radtke, H. L. et Hobden, K. L. (2015). Efficacy of a sexual assault resistance program for university women. *New England Journal of Medicine*, 372(24), 2326-2335.

<https://doi.org/10.1056/NEJMsa1411131>

Senn, C. Y., Eliasziw, M., Hobden, K. L., Barata, P. C., Radtke, H. L., Thurston, W. E. et Newby-Clark, I. R. (2021). Testing a model of how a sexual assault resistance education program for women reduces sexual assaults. *Psychology of Women Quarterly*, 45(1), 20-36. <https://doi.org/10.1177/0361684320962561>

Simard, M. (2021, 25 septembre). I was raped at university. Here's why I never reported it.

*CBC/Radio-Canada*. <https://www.cbc.ca/news/canada/first-person-campus-sex-assault-1.6189141>

Stankov, L. (2011). Individual, country and societal cluster differences on measures of personality, attitudes, values, and social norms. *Learning and Individual Differences*, 21(1), 55-66. <https://doi.org/10.1016/j.lindif.2010.09.002>

Stein, S. et de Andreotti, V. O. (2016). Cash, competition, or charity : International students and the global imaginary. *Higher Education*, 72(2), 225-239. <https://doi.org/10.1007/s10734-015-9949-8>

Surtees, V. (2019). Challenging deficit constructions of the international student category in Canadian higher education. *TESL Canada Journal*, 36(1), 48-70.

<https://doi.org/10.18806/tesl.v36i1.1302>

Sutton, T. E., Culatta, E., Boyle, K. M. et Turner, J. L. (2021). Individual vulnerability and organizational context as risks for sexual harassment among female graduate students. *Social Currents*, 8(3), 229-248. <https://doi.org/10.1177/23294965211001394>

Tadros, M. et Edwards, J. (dir.). (2020). *Collective action for accountability on sexual harassment: Global perspectives*. Institute of Development Studies Bulletin 51.2.

[https://opendocs.ids.ac.uk/opendocs/bitstream/handle/20.500.12413/15651/IDSB51.2\\_10.190881968-2020.127.pdf?sequence=1&isAllowed=y](https://opendocs.ids.ac.uk/opendocs/bitstream/handle/20.500.12413/15651/IDSB51.2_10.190881968-2020.127.pdf?sequence=1&isAllowed=y)

Tamborra, T. L., Baker, A. N., Jeffries, S., Tempio, M. et Campbell, E. (2019). Criminal victimization experienced while studying abroad: An examination of rates and other

- relevant factors. *Journal of Studies in International Education*, 24(5), 573-588.  
<https://doi.org/10.1177/1028315319861354>
- Tamborra, T. L., Dutton, L. B., Narchet, F. M. et Cuevas, C. A. (2021). Does setting matter? An exploratory examination of victimization risk reduction strategies among female college students studying abroad. *Violence Against Women*, 28(10), 2493-2506.  
<https://doi.org/10.1177/10778012211030945>
- Tarzia, L., Henderson-Brooks, K., Baloch, S. et Hegarty, K. (2023). Women higher education students' experiences of sexual violence : A scoping review and thematic synthesis of qualitative studies. *Trauma, Violence, et Abuse*.  
<https://doi.org/10.1177/15248380231162976>
- Tashkandi, Y., Hirsch, J. S., Kraus, E., Schwartz, R. et Walsh, K. (2022). A systematic review of campus characteristics associated with sexual violence and other forms of victimization. *Trauma, Violence, et Abuse*. <https://doi.org/10.1177/15248380221078893>
- Todorova, M., Brooks, H., Persaud, R. et Moorhouse, E. (2022). Sexual violence prevention and international students in Canadian universities : Misalignments, gaps and ways forward. *Comparative and International Education*, 50(2), 33-50.  
<https://doi.org/10.5206/cieeci.v50i2.14250>
- UNESCO. (2022). *Higher education global data report (Summary)*. A contribution to the 3<sup>rd</sup> UNESCO World Higher Education Conference. United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization.  
<https://cdn.eventscase.com/www.whec2022.org/uploads/users/699058/uploads/c4fb749e5ddb3daca6d92dc280de404ad4ff3935e798ec3bc823a0d5cd8ca83765b71059379ec37b4d42717a7689ec02b9a9.629a0f82b4e16.pdf>
- VanderWeele, T. J. et Knol, M. J. (2014). A tutorial on interaction. *Epidemiologic Methods*, 3(1).  
<https://doi.org/10.1515/em-2013-0005>
- Yamba, E. M. (2021). *Portrait statistique des étudiants internationaux à l'enseignement supérieur*. Ministère de l'Enseignement supérieur.  
[http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/administration/librairies/documents/Ministere/acces\\_info/Statistiques/Statistiques\\_ES/Portrait-stat-etudiants-internationaux.pdf](http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/administration/librairies/documents/Ministere/acces_info/Statistiques/Statistiques_ES/Portrait-stat-etudiants-internationaux.pdf)





## Annexe A – Certificats d’approbation éthique

Certificat d’approbation éthique pour la collecte de données ESSIMU utilisées dans la première étude.



No du certificat : S-705681

### CERTIFICAT D'ÉTHIQUE

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM, a examiné le protocole de recherche suivant et jugé conforme aux pratiques habituelles et répond aux normes établies par le Cadre normatif pour l'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM (juin 2012).

#### Protocole de recherche

**Chercheur(e) principal(e) :** Manon Bergeron  
**Unité de rattachement :** Département de sexologie

**Équipe de recherche UQAM :**

**Co-chercheur(s) :** Martine Hébert (département de sexologie); **Agente de développement :** Lyne Kurtzman (Service aux collectivités de l'UQAM); **Personnel de recherche :** Manon Robichaud et Marie-France Goyer (UQAM); **Représentante du milieu de pratique :** Nathalie Duhamel (RQCALACS).

**Étudiant(s) de l'UQAM réalisant leurs projets de mémoire ou de thèse (incluant les thèses de spécialisation) dans le cadre du présent protocole de recherche :** Sandrine Ricci (doctorat en sociologie UQAM); Coralie Labelle (maîtrise en service social, Université de Montréal – co-direction).

**Titre du protocole de recherche :** *Portrait des violences sexuelles en milieu universitaire au Québec*

**Organisme de financement (le cas échéant) :** Condition féminine Canada; Réseau Québécois en Études Féministes (RÉQEF); Faculté des sciences humaines de l'UQAM (2015-2016)

#### Modalités d'application

Le présent certificat est valide pour le projet tel que soumis au CIEREH. Cependant il ne couvre que le recrutement et la collecte de données effectués auprès des membres de la communauté universitaire (étudiants, professeurs, chargés de cours, maîtres de langues, employés de soutien et cadres de l'UQAM).

Les modifications importantes pouvant être apportées au protocole de recherche en cours de réalisation doivent être communiquées au comité<sup>1</sup>.

Tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité ou l'éthicité de la recherche doit être communiqué au comité.

Toute suspension ou cessation du protocole (temporaire ou définitive) doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat d'éthique est valide jusqu'au 3 septembre 2016. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique. Le rapport d'avancement de projet (renouvellement annuel ou fin de projet) est requis pour le 3 août 2016. Vous recevrez automatiquement un premier courriel de rappel trois mois avant la date d'échéance du certificat.



3 septembre 2015

Éric Dion, Ph.D.  
Professeur

Date d'émission initiale du certificat

<sup>1</sup> Modifications apportées aux objectifs du projet et à ses étapes de réalisation, au choix des groupes de participants et à la façon de les recruter et aux formulaires de consentement. Les modifications incluent les risques de préjudices non-prévus pour les participants, les précautions mises en place pour les minimiser, les changements au niveau de la protection accordée aux participants en termes d'anonymat et de confidentialité ainsi que les changements au niveau de l'équipe (ajout ou retrait de membres).

Certificat d'approbation éthique pour la collecte de données BÉRA utilisées dans les deuxième et troisième études.



N° de certificat  
CERAS-2018-19-089-D-2

Comité d'éthique de la recherche en éducation et en psychologie

**CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE**  
- 2<sup>e</sup> renouvellement -

Le Comité d'éthique de la recherche en éducation et en psychologie (CEREP), selon les procédures en vigueur et en vertu des documents relatifs au suivi qui lui a été fournis conclut qu'il respecte les règles d'éthique énoncées dans la Politique sur la recherche avec des êtres humains de l'Université de Montréal

Projet	
<b>Titre du projet</b>	Implantation et efficacité d'un programme de prévention de l'agression sexuelle pour les étudiantes en milieu universitaire : Les milieux sont-ils prêts et le programme est-il efficace lorsque plusieurs facteurs de risque sont présents?
<b>Chercheur requérant</b>	Isabelle Daigneault [redacted] Professeure agrégée, FAS - Département de psychologie Christian Dagenais, professeur titulaire, FAS - Département de psychologie Ihssane Fethi, étudiante au doctorat, FAS - Département de psychologie Coralie Niquay, étudiante au baccalauréat, FAS - Département de psychologie
<b>Modifications depuis l'approbation initiale</b>	21 oct. 2020 : report de la date de fin de projet, ajout de 2 étudiantes, modification de la nature de la participation, des participants visés, des outils de collecte et ajout d'une compensation aux participants; 20 avr. 2020: modifications aux modalités de participation, aux outils de collecte, aux FIC, ajout d'un questionnaire sociodémographique, ajustement en lien avec la crise sanitaire due au COVID-19. 17 janv. 2020 : Modifications au FIC et aux outils de collecte des données. 28 oct. 2019 : Modifications au questionnaire et au FIC. Juillet 2019 : amendement au protocole. Mai 2019: Ajout d'un nouveau financement IRSC.
Financement	
<b>Organisme</b>	IRSC
<b>Programme</b>	Subvention projet (2019-2023)
<b>Titre de l'octroi si différent</b>	Préimplantation et implantation d'un programme de prévention de l'agression sexuelle pour les étudiantes en milieu universitaire : Les milieux sont-ils prêts et le programme est-il efficace lorsque plusieurs facteurs de risque sont présents?
<b>No de compte</b>	RNI00421

**MODALITÉS D'APPLICATION**

Tout changement anticipé au protocole de recherche doit être communiqué au CEREP qui en évaluera l'impact au chapitre de l'éthique. Toute interruption prématurée du projet ou tout incident grave doit être immédiatement signalé au CEREP. Selon les règles universitaires en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique, et ce, jusqu'à la fin du projet. Le questionnaire de suivi est disponible sur la page web du comité.

[redacted]		
Pauline Morin Responsable de l'évaluation éthique continue Pour le Comité d'éthique de la recherche en éducation et en psychologie (CEREP) Université de Montréal	24 novembre 2020 Date de délivrance du renouvellement 18 septembre 2018 Date du certificat initial	1 <sup>er</sup> décembre 2021 Date du prochain suivi 1 <sup>er</sup> décembre 2021 Date de fin de validité

\*Le présent renouvellement est en continuité avec le précédent certificat

adresse postale  
C.P. 6128, succ. Centre-ville  
Montréal QC H3C 3J7

adresse civique  
3333, Queen Mary  
Local 220-2  
Montréal QC H3V 1A2  
www.cerep.umontreal.ca

Téléphone : 514-343-6111#5925  
cerep@umontreal.ca

## Annexe B – Questionnaires utilisés dans la première étude

### QUESTIONS SOCIODÉMOGRAPHIQUES

1. Quel âge avez-vous ?  
a) 17 ans et moins b) 18-25 ans c) 26-35 ans d) 36-45 ans e) 46-55 ans f) 56 ans et plus
2. Actuellement, quel est votre principal statut à l'université ?  
a) Étudiant.e de 1<sup>er</sup> cycle b) Étudiant.e de 2<sup>ème</sup> cycle c) Étudiant.e de 3<sup>ème</sup> cycle
3. Êtes-vous un.e étudiant.e international.e (étudiant.e étranger.e) ?  
a) Oui b) Non
4. Depuis combien de temps fréquentez-vous votre université ?  
a) Moins d'un an b) Entre 1 et 3 ans c) Entre 3 et 5 ans d) Depuis plus de 5 ans
5. À quel genre vous identifiez-vous ?  
a) Femme b) Homme c) Non-binaire / Autre
6. Vous vous considérez comme étant :  
a) Hétérosexuel.le b) Homosexuel.le, gai.e ou lesbienne c) Bisexuel.le d) Bi-spirituel.le e) Queer, pansexuel.le ou allosexuel.le f) Asexuel.le g) Incertain.e / En questionnement h) Autre
7. Considérez-vous appartenir à une « minorité visible » ?  
a) Oui b) Non

### FORMES DE VIOLENCES SEXUELLES

Cette section est divisée en trois blocs. Chaque bloc contient des questions sur des événements de harcèlement et de violences sexuelles susceptibles de survenir en contexte universitaire. Par contexte universitaire, nous entendons un événement survenu à l'intérieur ou à l'extérieur du campus de l'université et commis par une personne affiliée à l'université (personne étudiant ou travaillant à la même université).

Indiquez le nombre de fois (jamais, une fois, deux fois et plus) qu'une personne affiliée à l'université commis ces gestes envers vous et précisez si (oui ou non) c'est arrivé au cours des 12 derniers mois. Une personne affiliée à l'université...

#### **Harcèlement sexuel**

1. Vous a raconté, de manière répétitive, des histoires ou des blagues sexuelles qui étaient offensantes pour vous ?
2. Vous a sifflé.e ou interpellé.e d'une manière sexuelle ?
3. A tenté de démarrer une discussion sur le sexe avec vous, même si cela vous déplaisait (par exemple, a tenté de discuter de votre vie sexuelle avec vous) ?
4. Vous a fait des commentaires insultants ou blessants à connotation sexuelle ?
5. Vous a fait des remarques désobligeantes au sujet de votre apparence, de votre corps ou de vos activités sexuelles ?
6. A posé des gestes à connotation sexuelle qui vous ont offensé ou embarrassé ?
7. Vous a dévisagé.e ou déshabillé.e du regard d'une façon qui vous a rendu mal à l'aise ?
8. S'est exposée nue ou peu vêtue, d'une manière qui vous a gêné.e ou vous a rendu.e mal à l'aise ?

#### **Comportements sexuels non désirés**

1. Vous a envoyé par Internet ou vous a exposé à du matériel (images, écrits, objets, vidéos) à connotation sexuelle alors que vous ne vouliez pas ?
2. A tenté d'établir une relation intime ou sexuelle avec vous, malgré vos efforts pour la décourager ?
3. Vous a répété des invitations à prendre un verre ou à sortir pour manger, malgré vos refus ?
4. Vous a touché.e d'une façon qui vous a rendu mal à l'aise ?
5. A tenté de vous caresser, de vous embrasser ou de se frotter contre vous alors que vous ne le souhaitiez pas ?
6. A tenté d'avoir des relations sexuelles avec vous alors que vous ne le vouliez pas, mais a échoué ?
7. A eu des relations sexuelles avec vous alors que vous ne le vouliez pas ?

### **Coercition sexuelle**

1. Vous a laissé entrevoir que vous seriez récompensé.e pour un échange futur de faveurs sexuelles ?
2. Vous a fait craindre des représailles si vous refusiez de vous engager dans des activités sexuelles ?
3. Vous a fait subir des conséquences négatives parce que vous avez refusé de vous engager dans des activités sexuelles ?
4. Vous a laissé entrevoir que vous auriez une promotion ou que vous seriez mieux traité.e si vous coopériez sexuellement ?
5. S'est arrangée pour que vous ayez peur de subir des conséquences si vous refusiez de vous engager dans des activités sexuelles ?
6. A menacé de diffuser, sur Internet, des informations sexuellement compromettantes sur vous ?

<b>CONTEXTE DES VIOLENCES SEXUELLES</b>
---

1. Quel était le statut de la ou des personnes ayant commis les gestes ci-haut mentionnés ?
  - a) Étudiant.e b) Enseignant.e (professeur.e, chargé.e de cours ou maître de langue) c) À la fois professeur.e ET directeur ou directrice de recherche (études supérieures) d) Cadre e) Agent.e de la prévention et de la sécurité f) Entraîneur.e sportif ou sportive g) Professionnel.le de recherche h) Membre du personnel technique, administratif, de bureau, de soutien ou de services (personnel de bureau, bibliothèque, audiovisuel, entretien, cafétéria, etc.) i) Superviseur.e (de stage ou en milieu de travail) j) Client.e ou patient.e (service clinique ou stage) k) Je ne sais pas qui était cette personne, ni même si elle était affiliée à l'université
2. Les gestes ci-haut mentionnés ont-ils été posés par un.e partenaire amoureux.euse ou par un.e ex ?
  - a) Oui, quelques-uns des gestes mentionnés b) Oui, tous les gestes mentionnés b) Non
3. Cet événement ou certains de ces événements ont-ils eu lieu dans les contextes suivants ?
  - a) Dans le cadre des activités d'enseignement (cours, travail d'équipe, stage, mémoire, thèse, etc.)
  - b) Pendant que j'effectuais mes tâches au travail, à l'exception des activités d'enseignement c) Lors d'une initiation facultaire ou départementale d) Lors d'une initiation sportive e) Lors d'une fête, d'un 5 à 7 ou autre activité sociale (excluant les initiations) f) Dans un contexte sportif

(excluant les initiations) g) Dans un contexte d'implication étudiante h) Dans l'environnement virtuel (ex. : web, Facebook, Instagram, Twitter, messagerie électronique, messagerie texte) i) Dans un autre contexte

#### RÉPERCUSSIONS POSSIBLES

À la section précédente, vous avez répondu avoir vécu au moins un événement de harcèlement ou de violences sexuelles en contexte universitaire. Cette section concerne les répercussions possibles à la suite de ces événements. À la suite de ces expériences de harcèlement et de violences sexuelles en contexte universitaire, avez-vous...

a) eu des cauchemars à propos de cet événement ou vous y avez pensé alors que vous ne le vouliez pas ? b) essayé fortement de ne pas y penser ou fait des efforts pour éviter des situations qui vous rappelaient l'événement ? c) été constamment sur vos gardes, en état d'alerte ou sursautiez-vous facilement ? d) ressenti que vous étiez engourdi.e ou détaché.e des autres, des activités ou de l'environnement ?

#### DÉVOILEMENT

À la suite d'événements de harcèlement ou de violences sexuelles vécus en contexte universitaire, certaines personnes se confient et d'autres hésitent à le faire. Avez-vous parlé de ces événements à une autre personne que celle qui a commis les gestes ? a) Oui b) Non

#### TYPE D'AIDE SOUHAITÉE

Si un jour vous viviez des situations de harcèlement et de violences sexuelles par une personne de l'université (ou si vous en avez vécu), quel type d'aide souhaiteriez-vous obtenir ? a) Soutien psychologique à l'intérieur de l'université b) Je ne souhaiterais aucune aide.

#### ANTÉCÉDENTS DE VIOLENCES SEXUELLES

Les deux questions suivantes concernent des événements vécus à l'extérieur du contexte universitaire, c'est-à-dire ayant été commis par une personne non affiliée à l'université. Au cours de votre vie, une personne non affiliée à l'université...

1. Vous a touché.e sexuellement, alors que vous ne le vouliez pas, ou encore vous a forcé.e à la toucher ou à toucher, d'une façon sexuelle, une autre personne ? a) Oui b) Non
2. À l'exception des attouchements sexuels mentionnés précédemment, vous a forcé.e à avoir une relation sexuelle, incluant une pénétration orale, anale ou vaginale, alors que vous ne le vouliez pas ? a) Oui b) Non

## Annexe C – Questionnaires utilisés dans la deuxième étude

### QUESTIONS SOCIODÉMOGRAPHIQUES

1. Quel âge as-tu ?
2. À quelle identité de genre t'identifies-tu actuellement ?
  - a) Bispirituelle b) Femme c) Incertaine/en questionnement d) Non-binaire e) Trans e) Autre
3. À quelle orientation sexuelle t'identifies-tu actuellement ?
  - a) Asexuelle b) Bisexuelle c) Bispirituelle d) Hétérosexuelle c) Incertaine/en questionnement d) Lesbienne ou homosexuelle e) Pansexuelle ou allosexuelle f) Autre
4. Quel est ton statut ?
  - a) Citoyenne Canadienne b) Étudiante internationale c) Résidente permanente
5. À quel groupe ethnique ou culturel t'identifies-tu ?
  - a) Origines autochtones nord-américaines (ex., Premières Nations) b) Autre origines nord-américaines (ex., Québécoise) c) Europe de l'Ouest d) Europe du Nord e) Europe de l'Est f) Europe du Sud g) Origine des Caraïbes h) Amérique Latine, centrale et du Sud i) Afrique central et de l'Ouest j) Afrique du Nord k) Afrique du Sud et de l'Est k) Asie central occidentale ou Moyen-Orient l) Asie du Sud m) Asie de l'Est et du Sud-Est n) Océanie et Îles du Pacifique o) Autre
6. Considères-tu appartenir à une minorité visible ? a) Oui b) Non

### QUESTIONNAIRE SUR L'EXPOSITION À LA MALTRAITANCE

Avant l'âge de 18 ans (ou, si tu n'as pas encore 18 ans, avant ton entrée à l'université), as-tu déjà (*oui / non*) :

1. As-tu déjà vu ta mère/ton père, briser un objet appartenant à son/sa partenaire, le/la critiquer méchamment sur son apparence physique, le/la menacer de le/la frapper ou de lui lancer un objet ?
2. As-tu déjà vu ta mère/ton père, pousser, secouer, frapper ou lancer quelque chose à son/sa partenaire ?
3. As-tu déjà vu ta mère/ton père donner un coup de pied, un coup de poing ou battre son/sa partenaire ?
4. As-tu déjà subi une ou des punition(s) physique(s), telle(s) qu'avoir : - été giflée au visage; - été brûlée avec de l'eau bouillante, une cigarette ou autre chose; - reçu un coup de poing ou un coup de pied; ou - été frappée avec un objet qu'on t'a lancé ?
5. As-tu déjà subi de l'abus émotionnel, tel que : - te faire sentir comme si tu ne comptais pas; - t'avoir souvent dit que tu n'étais bonne à rien; - t'avoir traitée la plupart du temps avec froideur, indifférence ou de manière à ce que tu ne te sentais pas aimée; - tes parents ont souvent eu du mal à te comprendre ou à comprendre tes besoins ?
6. As-tu déjà subi de la négligence, telle que : - de ne pas recevoir de repas ou de bains réguliers, de vêtements propres ou l'attention médicale dont tu avais besoin; - t'avoir fait enfermer seule

dans une pièce durant une longue période de temps; ou - tes parents ont ignoré tes demandes d'attention ou ne t'adressaient pas la parole pour une longue période de temps ?

7. As-tu déjà vécu une situation d'agression sexuelle, telle que : - quelqu'un a frotté ses parties génitales contre toi; - avoir été forcée ou contrainte de toucher les parties intimes de quelqu'un; - quelqu'un t'a fait des attouchements sexuels sur ou sous tes vêtements - avoir eu une relation sexuelle génitale avec pénétration ou une tentative de pénétration avec quelqu'un contre ton gré; ou - avoir été forcée ou contrainte ou avoir subi une tentative d'avoir des relations sexuelles orales ou anales avec quelqu'un contre ton gré ?

### QUESTIONNAIRE SUR LES AGRESSIONS SEXUELLES

Les questions suivantes concernent des expériences sexuelles que tu as pu vivre et qui étaient non désirées. Si l'expérience décrite à la question t'es déjà arrivée, indique en-dessous la manière dont cela s'est produit (a, b, c, d, e) et le nombre de fois (*Jamais, 1 fois, 2 fois, 3 fois et plus*).

Au cours du dernier mois/des dernières six mois

1. Un homme a caressé, embrassé ou s'est frotté contre les zones privées de mon corps (lèvres, seins, entrejambe ou fesses) ou a enlevé certains de mes vêtements, sans mon consentement (mais n'a pas tenté de pénétration sexuelle) en : ...

a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de propager des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais être fausses ou me mettant continuellement de la pression verbalement, après avoir dit que je ne voulais pas.

b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou mon apparence, se mettant en colère, mais sans utiliser la force physique, après avoir dit que je ne voulais pas.

c. Profitant de moi quand j'étais trop saoule ou trop intoxiquée pour arrêter ce qui se passait.

d. Menaçant de me blesser physiquement ou une personne proche de moi.

e. Utilisant la force, par exemple me retenir avec son poids, coincer mes bras ou en ayant une arme.

2. Un homme a eu un rapport sexuel oral avec moi ou m'a fait avoir un rapport sexuel oral avec lui, sans mon consentement, en : ...

3. Un homme a mis son pénis dans mon vagin, ou y a inséré ses doigts ou des objets, sans mon consentement, en : ...

4. Un homme a mis son pénis dans mes fesses, ou y a inséré ses doigts ou des objets, sans mon consentement, en : ...

5. Même si cela ne s'est pas produit, un homme a ESSAYÉ d'avoir un rapport sexuel oral avec moi ou de me faire avoir un rapport sexuel oral avec lui, sans mon consentement, en : ...

6. Même si cela ne s'est pas produit, un homme a ESSAYÉ de mettre son pénis dans mon vagin, ou a essayé d'y insérer ses doigts ou des objets, sans mon consentement, en : ...

7. Même si cela ne s'est pas produit, un homme a ESSAYÉ de mettre son pénis dans mes fesses, ou a essayé d'y insérer ses doigts ou des objets, sans mon consentement, en : ....

QUESTION SUPPLÉMENTAIRE SUR L'AGRESSEUR

2. Quelle était ta relation avec l'homme (ou les hommes) lorsque c'est arrivé ?

- a) Aucune relation, c'était un inconnu b) Presqu'un inconnu c) Connaissance (par ex., ami d'un ami, quelqu'un dans un cours) d) Aventure d'un soir / fréquentation / partenaire sexuel occasionnel e) Plus qu'une aventure d'un soir / fréquentation / partenaire sexuel occasionnel f) Amoureux / petit ami / conjoint actuel ou passé g) Autre



### Annexe D – Questionnaires utilisés dans la troisième étude

Les questionnaires suivants ont été utilisés pour mesurer les six mesures préventives de cette étude. Les questions sur l'agression sexuelle sont les mêmes que celles de la deuxième étude (Annexe D).

#### SENTIMENT D'EFFICACITÉ AUTODÉFENSE

Sélectionne la réponse qui représente le mieux ton point de vue (1 = Pas du tout confiante 7 = Très confiante)

1. Si tu étais avec un homme qui t'incitait à avoir un rapport sexuel avec lui et que tu n'étais pas intéressée, à quel point serais-tu confiante de résister à ses avances ?
2. Si tu étais avec un homme qui essayait de payer ton repas, alors que tu ne voulais pas, dans quelle mesure serais-tu confiante de pouvoir suffisamment t'affirmer pour lui dire que tu peux payer par toi-même ?
3. Si tu étais avec un homme qui essayait de t'amener à consommer de l'alcool, malgré ton désir de ne pas le faire, dans quelle mesure serais-tu confiante de pouvoir résister à ses pressions ?
4. Dans quelle mesure es-tu confiante de pouvoir éviter une situation dans laquelle tu pourrais être agressée sexuellement ?
5. Si une situation où tu pouvais être en danger d'agression sexuelle se développe, dans quelle mesure serais-tu confiante de pouvoir penser à des façons de sortir de cette situation et d'exécuter ton plan ?
6. Dans quelle mesure es-tu confiante de pouvoir reconnaître les signes indiquant un risque d'être agressée sexuellement ?
7. Dans quelle mesure es-tu confiante que, si tu reconnais les signes indiquant un risque d'agression sexuelle, tu pourrais éviter ou empêcher que cela se produise ?

Sélectionne la réponse qui représente le mieux ton point de vue (1 = Complètement incapable 7 = Complètement capable)

1. Dans quelle mesure crois-tu pouvoir être capable de combattre ou d'arrêter une tentative de viol par un inconnu ?
2. Dans quelle mesure crois-tu pouvoir être capable de combattre ou d'arrêter une tentative de viol par un homme que tu connais (p. ex. un homme que tu fréquentes ou connais par des amis)?

#### DÉTECTION DU RISQUE ET RECOURS À LA RÉSISTANCE DIRECTE

Dans cette section, nous te demandons de répondre à des questions par rapport au scénario suivant :

Thomas et toi vous êtes rencontrés lors d'un concert il y a 2 semaines. Votre ami commun, David, vous a présentés. Vous avez passé un très bon moment au concert. Thomas était vraiment drôle et il t'a démontré beaucoup d'intérêt. Par la suite, Thomas t'a demandé ton numéro de téléphone. Tu trouvais Thomas très attirant, tu as donc accepté de lui donner ton numéro. Depuis, vous vous êtes parlé au téléphone plusieurs fois. Ces conversations téléphoniques allaient vraiment bien et duraient parfois des heures. Il semble que vous avez beaucoup en commun. Lorsque Thomas t'a invitée à dîner, tu as accepté volontiers, car tu l'aimes bien et souhaites mieux le connaître.

Vendredi soir, Thomas est venu te chercher et t'a amenée dans un bon restaurant italien. Le restaurant était vraiment intime et romantique. Vous avez passé un très très bon moment à rire et à parler durant tout le repas. À quelques reprises, Thomas a tendu la main par-dessus la table pour prendre la tienne. Tu fondais chaque fois qu'il te regardait. Par la suite, Thomas t'a reconduite chez toi. Tu passais un si bon moment que tu ne voulais pas que la soirée se termine. Tu l'as donc invité à entrer pour prendre un café.

Une fois à l'intérieur, tu t'assois avec Thomas sur le sofa. Vous vous rapprochez et commencez à vous blottir l'un contre l'autre. En mettant son bras autour de toi, il te murmure à la blague : « Nous avons bien mangé, maintenant c'est quoi le dessert? ». Vous commencez éventuellement à vous embrasser. Il est vraiment mignon et tu adores la façon dont il t'embrasse. Ça devient plus intense et passionné. Il passe lentement sa main sur ton dos et tu as tes bras autour de lui. Thomas touche tes seins par-dessus tes vêtements. Tu recules et regardes Thomas, mais tu ne dis rien. Thomas commence à caresser tes seins. Tu es vraiment attirée par Thomas, mais tu ne veux pas que les choses aillent trop vite. Tu commences à dire : « Thomas, je ne sais pas... », mais il t'embrasse encore une fois, cette fois-ci de façon insistante, et il commence à appuyer son corps contre le tien.

### **Évaluation du risque :**

Quelle est la probabilité (1 = Pas du tout probable 7 = Très probable) que la situation décrite ci-dessus aboutisse à...

1. Une soirée qui se termine agréablement ?
2. Une activité sexuelle désirée (p. ex. embrasser, se caresser, rapport sexuel) ?
3. Une soirée qui se termine désagréablement ?
4. Que tu trouves que le comportement de Thomas est inapproprié ?
5. Une activité sexuelle non-désirée (p. ex. embrasser, se caresser, rapport sexuel) ?
6. Que tu sois bouleversée par le comportement de Thomas ?
7. Une relation amoureuse avec Thomas ?
8. Que Thomas se méprenne sur tes intentions ?
9. Un autre rendez-vous avec Thomas ?
10. Des inquiétudes pour ta sécurité ?

### **Évaluation de la résistance :**

Dans cette situation, **que ferais-tu ?**

1. J'élèverais ma voix et utiliserais un langage direct (p. ex. : « Hey, arrête ! Je suis sérieuse »).
2. Je me lèverais et lui demanderais de partir.
3. Je lui dirais clairement et directement que je veux qu'il arrête.
4. Je le menacerais de signaler son comportement à la police ou à une autre autorité.
5. Je le repousserais avec force.
6. Je me défendrais (p. ex. frapper, donner un coup de pied, égratigner).

Thomas semble inconscient de toute hésitation de ta part et commence à déboutonner ta chemise. Il est évidemment excité. Il te pousse sur le sofa et se couche sur toi. Il est beaucoup plus

costaud que toi et tu te sens coincée sous le poids de son corps. Il te murmure : « Allez, tu sais que tu en as envie ». Il commence à dézipper tes jeans et appuie fermement sa bouche contre la tienne. *Les deux questions : « Quelle est la probabilité que la situation décrite ci-dessus aboutisse à ... » et « Dans cette situation que ferais-tu » sont reposées ici.*

### ADHÉSION AUX MYTHES SUR LE VIOL

Indique à quel point tu es d'accord avec chaque énoncé (1 = Pas du tout d'accord 7 = Tout à fait d'accord)

1. Si une femme est violée pendant qu'elle est en état d'ébriété, elle est au moins quelque peu responsable d'avoir laissé les choses échapper à son contrôle.
2. Bien que la plupart des femmes ne l'admettront pas, elles trouvent généralement qu'être forcées à avoir une relation sexuelle est une chose vraiment « excitante ».
3. Si une femme est prête à embrasser un gars, alors ce n'est pas grave s'il va un peu plus loin et a une relation sexuelle.
4. Beaucoup de femmes désirent secrètement être violées.
5. La plupart des violeurs ne sont pas attrapés par la police.
6. Si une femme ne s'est pas défendue physiquement, on ne peut pas vraiment dire que c'était un viol.
7. Les hommes qui viennent de la classe moyenne ne violent presque jamais.
8. Les accusations de viol sont souvent utilisées pour se venger des hommes.
9. Toutes les femmes devraient avoir accès à des cours d'autodéfense.
10. Habituellement, seules les femmes qui s'habillent de façon suggestive sont violées.
11. Si le violeur n'a pas d'arme, on ne peut vraiment pas appeler ça un viol.
12. Il est peu probable qu'une femme se fasse violer dans son propre quartier.
13. Les femmes ont tendance à exagérer à quel point elles sont affectées par le viol.
14. Beaucoup de femmes allument les hommes et ensuite crient au viol.
15. Il est préférable qu'une policière mène l'interrogatoire lorsqu'une femme signale un viol.
16. Une femme qui allume les hommes mérite tout ce qui pourrait lui arriver.
17. Lorsque les femmes sont violées, c'est souvent parce que la façon dont elles ont dit « non » était ambiguë.
18. Les hommes n'ont généralement pas l'intention de forcer une femme à avoir un rapport sexuel, mais, parfois, ils se laissent trop emporter sexuellement.
19. Une femme qui porte des vêtements sexy ne devrait pas être surprise si un homme essaie de la forcer à avoir des relations sexuelles.
20. Le viol survient lorsque la libido d'un homme devient hors de contrôle.

### CROYANCES SUR LE BLÂME ATTRIBUÉ AUX FEMMES

Indique à quel point tu es d'accord avec chaque énoncé (1 = Pas du tout d'accord 7 = Tout à fait d'accord)

1. Le viol est causé par les femmes qui allument les hommes.

2. Le viol est causé par les femmes qui autorisent les hommes à les toucher intimement.
3. Le viol est causé par l'usage de drogue et d'alcool des femmes.
4. Le viol est causé par les femmes qui s'habillent de façon sexy.
5. Le viol est causé par les femmes qui laissent la situation devenir hors de contrôle.
6. Le viol est causé par les femmes qui ont des comportements à risque (p. ex. sortir seule, faire de l'auto-stop).

PERCEPTION DU RISQUE
----------------------

1. Quelle est la probabilité que tu te fasses violer par quelqu'un que tu connais ? (1 = Pas du tout probable 7 = Très probable)

## Annexe E – Formulaire de consentement

### Formulaire de consentement relatif à la première étude

**Merci de consacrer quelques minutes de votre temps à notre questionnaire. Votre participation est essentielle.**

#### **POUR QUI ET POURQUOI CETTE ÉTUDE?**

Par cette recherche, nous visons à établir un portrait des différentes situations de harcèlement ou de violences sexuelles en contexte universitaire. Il est important de donner la parole aux personnes touchées, mais aussi aux autres membres des collectivités universitaires afin d'obtenir un portrait complet des besoins identifiés. Nous cherchons à obtenir l'opinion de tous et toutes sur les ressources à offrir et il n'est donc pas nécessaire d'avoir vécu personnellement des situations de harcèlement ou de violences sexuelles, ou d'en avoir été témoin, pour répondre au questionnaire. Toute personne étudiant ou travaillant dans les universités suivantes est invitée à participer : Université du Québec à Montréal, Université du Québec à Chicoutimi, Université du Québec en Outaouais, Université Laval, Université de Sherbrooke et Université de Montréal.

#### **EN QUOI CONSISTE MA PARTICIPATION?**

Il s'agit de répondre à un questionnaire en ligne portant sur votre perception ou vos expériences de harcèlement et de violences sexuelles en contexte universitaire. La durée du questionnaire varie en moyenne de **15 à 20 minutes**.

#### **EST-CE QUE MES DONNÉES SONT CONFIDENTIELLES?**

Dans ce questionnaire, vous n'aurez pas à fournir d'information personnelle qui permettrait de vous identifier. **Votre participation peut ainsi se faire dans l'anonymat le plus complet.** Ni l'adresse IP, ni l'adresse de courriel ne seront incluses dans les données et aucun fichier témoin (*cookie*) ne sera inscrit sur votre ordinateur. Il sera impossible d'identifier quiconque ayant participé à cette recherche. Les données du questionnaire seront conservées dans un serveur sécurisé et privé. Le serveur d'hébergement choisi est Qualtrics qui est basé en Irlande. L'accès aux données est donc assujéti aux lois d'accès à l'information en vigueur en Irlande, loi similaire à celle en vigueur au Canada. Une copie des données sera conservée sur les serveurs de cette entreprise qui s'engage à conserver la confidentialité des données. Par ailleurs, toute information permettant d'associer une situation à une personne sera supprimée. Vos réponses ne constituent pas un dévoilement aux autorités ou aux instances de l'université, elles ne seront pas utilisées pour investiguer les personnes impliquées dans les événements, ni intervenir auprès de ces dernières.

#### **QUELS SONT LES AVANTAGES ET LES RISQUES DE PARTICIPER?**

La participation d'un grand nombre de personnes à travers le Québec permettra de dégager un portrait plus exhaustif et pourra déclencher une réflexion au niveau de la province. Les résultats pourront également orienter votre université à mieux cibler les moyens de prévention et de soutien. Pour les personnes directement touchées par des expériences vécues, certaines questions pourraient être plus sensibles, ou encore susciter un questionnement ou un malaise. Certaines personnes pourraient vouloir parler de ces expériences. Si tel est le cas, vous pouvez contacter les ressources décrites au [www.essimu.quebec/ressources/](http://www.essimu.quebec/ressources/).

## **POURRAIS-JE CONNAÎTRE LES RÉSULTATS?**

Les résultats globaux de cette recherche pourront être consultés sur le site web du projet au [www.essimu.quebec](http://www.essimu.quebec) quelques mois après la collecte des données. Les résultats seront aussi communiqués dans les médias scientifiques (colloques, revues), et possiblement dans certains médias universitaires. Les résultats globaux seront présentés pour l'ensemble des universités participantes, sans aucune comparaison interuniversitaire. Les chercheuses de votre institution pourront aussi présenter un portrait plus spécifique à votre université.

## **EST-CE QUE CETTE PARTICIPATION EST VOLONTAIRE?**

Votre participation est entièrement volontaire. Vous pouvez cesser de répondre aux questions à tout moment et fermer la fenêtre de votre navigateur sans aucun préjudice.

## **DES QUESTIONS SUR LE PROJET OU SUR VOS DROITS?**

Pour obtenir de plus amples renseignements, vous pouvez communiquer avec l'équipe de recherche à l'adresse suivante : [REDACTED]. Pour toute plainte ou pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains, vous pouvez communiquer avec l'instance suivante de votre université d'appartenance.

- UQAM - Comité institutionnel d'éthique de la recherche: (514) 987-3000 # 7753 ou par courriel à [ciereh@uqam.ca](mailto:ciereh@uqam.ca)
- UQAC - Comité institutionnel d'éthique de la recherche: (418) 545-5011 # 4704 ou par courriel à [cer@uqac.ca](mailto:cer@uqac.ca)
- UQO - Comité institutionnel d'éthique de la recherche: (819) 595-3900 # 3970 ou par courriel à [comite.ethique@uqo.ca](mailto:comite.ethique@uqo.ca)
- ULaval - Bureau de l'ombudsman: (418) 656-3081 ou par courriel à [info@ombudsman.ulaval.ca](mailto:info@ombudsman.ulaval.ca)
- Sherbrooke - Comité d'éthique de la recherche: (819) 821-8000 # 62644 ou par courriel à [ethique.ess@USherbrooke.ca](mailto:ethique.ess@USherbrooke.ca)
- UMontréal - Comité institutionnel d'éthique de la recherche: (514) 343-7338 ou par courriel à [ceras@umontreal.ca](mailto:ceras@umontreal.ca) / Ombudsman : (514) 343-2100 ou par courriel à [ombudsman@umontreal.ca](mailto:ombudsman@umontreal.ca)

*Votre collaboration est essentielle pour établir un portrait exhaustif de la situation au Québec et l'équipe de recherche tient à vous en remercier.*

*Voici les membres de l'équipe de recherche :*

**Chercheuse principale** : Manon Bergeron, Ph.D., Professeure au Département de sexologie (UQAM)

**Cochercheuses et collaboratrices de l'Université du Québec à Montréal**

- Martine Hébert, Ph.D. Professeure au Département de sexologie
- Sandrine Ricci, Doctorante en sociologie et chargée de cours
- Lyne Kurtzman, Agente de développement au Service aux collectivités

- Nathalie Duhamel, Regroupement québécois des centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel

- Marie-France Goyer, Doctorante en sexologie et coordonnatrice du projet

**Cochercheure de l'Université du Québec à Chicoutimi**

- Jacinthe Dion, Ph.D. Professeure au Département des sciences de la santé

**Cochercheures de l'Université du Québec en Outaouais**

- Laurence Clennett-Sirois, Ph.D. Chargée de cours au Département des sciences de l'éducation et au Département des sciences sociales
- Stéphanie Demers, Ph.D. Professeure au Département des sciences de l'éducation

**Cochercheures de l'Université Laval**

- Isabelle Auclair, Ph.D.(c) Professeure assistante au département de management
- Francine Lavoie, Ph.D. Professeure à l'École de psychologie
- Sylvie Parent, Ph.D. Professeure au Département d'éducation physique

**Cochercheure de l'Université de Sherbrooke**

- Geneviève Paquette, Ph.D. Professeure au Département de psychoéducation

**Cochercheures de l'Université de Montréal**

- Isabelle Daigneault, Ph.D. Professeure au Département de psychologie
- Dominique Damant, Ph.D. Professeure à l'École de service social

**En activant la case, j'atteste :**

- Avoir lu et compris les informations indiquées;
- Consentir volontairement et librement à participer à ce projet de recherche;
- Comprendre que je peux à tout moment cesser ma participation;
- Comprendre que mes réponses seront traitées anonymement et qu'il sera impossible de m'identifier;
- Accepter que mes réponses soient jumelées à celles des répondants.es de l'ensemble des universités participantes.

Formulaire de consentement relatif aux deuxième et troisième études
---

***Nous sollicitons ta participation à un projet de recherche intitulé : «Implantation et efficacité d'un programme de prévention de l'agression sexuelle pour les étudiantes en milieu universitaire ».***

***Chercheure principale : Isabelle Daigneault, Université de Montréal***

***Co-chercheurs.es :***

*Karine Baril, Université du Québec en Outaouais*

*Manon Bergeron, Université du Québec à Montréal*

*Christian Dagenais, Université de Montréal*

*Jacinthe Dion, Université du Québec à Chicoutimi*

*Martine Hébert, Université du Québec à Montréal*

*Geneviève Paquette, Université de Sherbrooke*

*Sylvie Parent, Université Laval*

*Marie-Andrée Pelland, Université de Moncton*

*Lise Savoie, Université de Moncton*

*Charlene Senn, University of Windsor*

**Coordonnatrice de recherche : Magalie Benoit**

**Auxiliaire de recherche : Ihssane Fethi**

Cette recherche est financée par les Instituts de Recherche en Santé du Canada (IRSC). Elle a été approuvée par le comité éthique des arts et des sciences de l'Université de Montréal (CERAS2018-19-089-D), dont le certificat a été approuvé par les comités éthiques de tous les campus participants.

*Cependant, avant de donner ton consentement pour participer à ce projet, s'il te plait prends le temps de lire, de comprendre et de considérer attentivement les renseignements suivants. De plus, nous t'invitons à poser toutes les questions que tu jugeras utiles à la chercheuse responsable du projet ou aux autres membres affectés à ce projet de recherche ainsi qu'à leur demander de t'expliquer tout mot ou renseignement qui ne serait pas clair.*

## **A) RENSEIGNEMENTS AUX PARTICIPANTES**

### **1. Objectifs de la recherche**

L'objectif de cette étude est d'évaluer l'efficacité d'un programme de prévention de l'agression sexuelle auprès d'étudiantes universitaires de première année de premier cycle (âgées de 17 à 24 ans) qui sera offert dans un an dans quelques universités francophones au Québec et au Nouveau Brunswick. Pour cela, les facteurs de risques, la violence sexuelle subie, la perception du risque personnel, le sentiment d'efficacité d'auto-défense, la détection rapide des situations et comportements coercitifs, la connaissance de stratégies efficaces, les adhésions aux mythes et le blâme envers les femmes seront étudiés parmi la population de femmes qui auraient été éligibles à participer à ce programme s'il avait été offert cette année.

### **2. Participation à la recherche**

Ta participation consiste à répondre aux questionnaires en ligne, à quatre reprises au cours d'une année à intervalle d'une semaine (T1 et T2), six mois (T3) et 12 mois plus tard (T4). Selon tes réponses, la durée de chaque questionnaire variera entre 30 et 45 minutes.

### **3. Risques et inconvénients**

Il n'y a pas de risque particulier à participer à ce projet. Il est possible cependant que certaines questions puissent raviver des souvenirs liés à une expérience de violence sexuelle. Tu pourras, à tout moment, refuser de répondre à une question ou même mettre fin au questionnaire.

### **4. Avantages et bénéfices**



Il n'y a pas d'avantage particulier à participer à ce projet. Tu contribueras cependant à une meilleure compréhension des expériences et des caractéristiques des jeunes femmes qui suivront le programme au complet et éventuellement à en évaluer l'efficacité.

**5. Confidentialité**

Seuls les renseignements nécessaires pour répondre aux objectifs scientifiques de ce projet seront recueillis. Tous les renseignements recueillis demeureront strictement confidentiels dans les limites prévues par la loi. Afin de préserver l'identité des participantes et la confidentialité des renseignements, les participantes ne seront identifiées que par un code d'identification. Le fichier de liaison (reliant l'adresse courriel des participantes à leurs numéros d'identification) sera conservé séparément des données de l'étude et sera protégé par un mot de passe. *En procédant ainsi, l'équipe de recherche préserve l'identité des répondantes en cas de divulgation indue des données (ex. : vol des questionnaires), tout en permettant de les retracer pour l'envoi des autres questionnaires (par courriel) et pour la compensation financière.* Toutes les copies-papier additionnelles des documents de recherche ou les copies électroniques des données seront conservées dans le laboratoire sécuritaire d'Isabelle Daigneault à l'Université de Montréal, dans un cabinet fermé à clé ou dans un ordinateur *verrouillé par mot de passe*. Les dossiers de l'étude seront conservés de façon sécuritaire et confidentielle pendant 7 ans suite à la publication des résultats. Seule l'équipe de recherche impliquée dans cette étude aura accès à ces dossiers. Les données du projet pourraient servir pour d'autres analyses de données reliées au projet ou pour l'élaboration de projets de recherches futurs. Elles pourront être publiées dans des revues spécialisées ou faire l'objet de discussions scientifiques, mais il ne sera pas possible d'identifier les participantes. Pour assurer la confidentialité et la sécurité des données recueillies via des questionnaires en ligne, Qualtrics Research Suite (le logiciel utilisé pour les questionnaires en ligne) a été retenu pour la collecte de données dans cette étude. Les réponses dénominalisées aux questionnaires complétés via Qualtrics seront conservées sur des serveurs protégés, en Irlande. Qualtrics suit une procédure de confidentialité interne, et prend des mesures préventives afin d'assurer la confidentialité et la protection de toutes les données d'étude. Les serveurs Qualtrics sont protégés par des systèmes de protection haut de gamme, et des analyses de vulnérabilités sont effectuées régulièrement.

**6. Compensation**

Une compensation sera offerte après chaque questionnaire sous forme de cartes cadeaux parmi un certain nombre d'options (Cineplex, Starbuck, Simons etc.). Tu recevras 15\$ après la première participation (T1), 20\$ après la seconde participation un mois plus tard (T2), 25\$ après la troisième participation six mois plus tard (T3) et enfin, 30\$ lors de la complétion du quatrième questionnaire qui aura lieu un an après le premier questionnaire. Après avoir rempli les quatre questionnaires, tu seras éligible au tirage au sort d'un iPad mini parmi toutes les participantes de l'étude ainsi qu'à une carte cadeau de 100\$ par université.

**7. Conflits d'intérêts**

Les objectifs de l'équipe de recherche concernant cette étude ne sont d'aucune nature commerciale et ne présentent pas de conflit d'intérêts.

**8. Participation volontaire et droit de retrait de l'étude**

Ta participation à ce projet de recherche est volontaire. Tu es donc libre de refuser d'y participer en ne répondant pas au questionnaire envoyé. Tu es également libre de te retirer en tout temps par avis verbal, sans préjudice et sans devoir justifier ta décision. Si tu décides de te retirer de la recherche, tu peux communiquer avec la coordonnatrice de recherche Magalie Benoit au 514-343-6111 #20438.

**B) CONSENTEMENT**

Pour toute question relative à l'étude, ou pour te retirer de la recherche, tu peux communiquer avec la coordonnatrice de recherche Magalie Benoit au 514-343-6111 #20438 ou par courriel à [trajets@psy.umontreal.ca](mailto:trajets@psy.umontreal.ca).

Pour toute préoccupation sur tes droits ou sur les responsabilités de l'équipe de recherche concernant ta participation à ce projet, tu peux contacter Sylvie De Saedeleer, conseillère au Comité d'éthique de la recherche en éducation et en psychologie (CEREP), par courriel à l'adresse [sylvie.de.saedeleer@umontreal.ca](mailto:sylvie.de.saedeleer@umontreal.ca) ou par téléphone au 514-343-6111 poste 1896 ou encore consulter le site Web <http://recherche.umontreal.ca/participants>.

Toute plainte relative à ta participation à cette recherche peut être adressée à l'ombudsman de l'Université de Montréal en appelant au numéro de téléphone 514 343-2100 ou en communiquant par courriel à l'adresse [ombudsman@umontreal.ca](mailto:ombudsman@umontreal.ca) (l'ombudsman accepte les appels à frais virés).

*Je comprends que je peux prendre mon temps pour réfléchir avant de donner mon accord ou non à participer à la recherche. Je peux poser des questions à l'équipe de recherche et exiger des réponses satisfaisantes. J'ai pris connaissance des informations ci-dessus et j'en comprends le contenu. Je comprends qu'en participant à ce projet de recherche, je ne renonce à aucun de mes droits ni ne dégage l'équipe de recherche de leurs responsabilités. De ce fait, ma participation à ce projet volontaire et je consens à ce que mes réponses soient utilisées aux fins de ce projet de recherche.*